

Régénération : revue
naturiste de culture humaine
: organe du Trait d'union

. Régénération : revue naturiste de culture humaine : organe du
Trait d'union. 1929-06.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Nouvelle Série N° 6

Le N° 1 fr. 50

295
Juin-Juillet 1929

REGENERATION



RÉDACTION et ADMINISTRATION - PUBLICITÉ -
73^{bis} RUE BOBILLOT - PARIS. 13^{ème}.

Le Trait d'Union

SOCIÉTÉ NATURISTE DE CULTURE HUMAINE

FONDÉE EN 1911

73 bis, Rue Bobillot, PARIS (13^e)

Déclaration de Principes

1^o Nous croyons que, dans l'état social actuel, il est possible à tout homme, par un emploi judicieux des meilleures méthodes d'hygiène et de perfectionnement individuel, de réaliser une amélioration considérable de la qualité de sa vie.

2^o Nous croyons que c'est la valeur des individus qui fait la valeur des sociétés et qui conditionne l'efficacité des institutions publiques.

3^o Nous croyons, en conséquence, que chaque homme a pour devoir impérieux, vis-à-vis de soi-même de la collectivité et de l'avenir de la race, de faire de son propre perfectionnement la tâche essentielle de sa vie.

4^o Nous croyons que ce travail de perfectionnement a pour effet infaillible d'introduire dans la vie de l'individu une somme de bonheur proportionnelle à la valeur de ses efforts.

5^o Nous croyons que c'est dans l'étude des lois de la nature et dans la fidélité à leurs prescriptions, que l'homme trouve les guides les plus sûrs dans son effort de perfectionnement, d'où le nom de naturisme, appliqué à l'ensemble des méthodes que nous préconisons.

6^o Nous croyons que la pensée et la volonté humaines ont une puissance considérable et doivent être employées consciemment au service du bien, c'est-à-dire de la force qui entraîne toute la nature vers des modes toujours plus élevés de manifestation.

7^o Nous croyons absolument au caractère irrésistible du progrès et au triomphe assuré de la beauté sur la laideur, de la vérité sur l'erreur, du bien sur l'égoïsme et la haine.

8^o Nous croyons que seuls l'amour expansif, la fraternité et la coopération sont des agents efficaces de progrès collectif et que rien de vrai, de beau, de bon ne peut être édifié sur la haine, l'esprit de parti, de clan, de rivalité, de vengeance et d'oppression.

9^o Nous croyons qu'une sympathie universelle s'impose à l'égard de tous les efforts sincères, vers le bien, même lorsqu'ils semblent en opposition, car les voies de réalisation d'un avenir meilleur sont nombreuses comme les tempéraments des humains.

Cette déclaration de principes est assez large pour ne repousser absolument aucun homme de bonne volonté, quelles que soient ses opinions ou ses croyances et assez précise pour bien déterminer le caractère optimiste, progressif, réaliste et largement humain de notre idéal.

Tous les membres adhérents au T. U. doivent souscrire à notre déclaration de principe.

1^o S'abstenir complètement des boissons alcooliques;

2^o S'abstenir de tabac et de tous les stupéfiants;

3^o S'abstenir de viandes et, en général, de tous les aliments nocifs et excitants;

4^o Se livrer quotidiennement à des ablutions totales (bain, douche, ou au moins lotion de tout le corps);

5^o Vivre le plus possible à l'air pur et au soleil;

6^o Faire tous les jours une séance de gymnastique et prendre, en outre, une quantité d'exercice suffisante pour conserver la santé.

7^o Développer la sensibilité et l'appréciation du beau, en consacrant chaque jour un temps déterminé à la culture des émotions esthétiques et nobles par le spectacle de la beauté;

8^o Développer l'intelligence par la lecture et l'étude quotidiennes des textes exigeant un effort intellectuel;

9^o Développer les qualités de l'âme, équilibre, harmonie, sérénité, patience, tolérance, endurance, fermeté, générosité, amour, par la pratique quotidienne et réglée des exercices de concentration, de méditation, de contemplation, recommandés et décrits par tous les Maîtres de la vie intérieure.

10^o Manifester sa volonté de vie supérieure en apportant une collaboration régulière et désintéressée à une œuvre de progrès, la véritable culture humaine s'exprimant par l'amour et le service du prochain.

Les membres du T. U. qui sont adhérents depuis 2 ans peuvent, lorsqu'ils pratiquent les règles de vie du Naturisme intégral, devenir membres actifs.

RÉGÉNÉRATION

Organe mensuel du TRAIT D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 73^{bis}, Rue Bobillot, PARIS (13^e)

ABONNEMENT : France et Colonies : 15 fr. par an. Etranger : 24 fr. Membres adhérents : Voir en dernière page.

Cotisations payables exclusivement à notre compte de Chèques post. : Paris 705 87 ou par Chèques à l'ordre du « Trait d'Union »

COMITÉ DE RÉDACTION

Directeur, Rédacteur en chef : J. C. DEMARQUETTE, Docteur
ès-lettres, fondateur du *Trait d'Union*.

Médecine naturiste : D^r DUMESNIL, Vice-Président du T. U.
Antialcoolisme : D^r LEGRAIN, Directeur des « Annales anti-
alcooliques ».

Economie sociale. Coopération : Daudé BANCEL, Secrétaire
de la Ligue du Libre échange.

Le Naturisme et la femme : M^{me} Louise DIART.

L'Education nouvelle : M^{me} H. DUMESNIL HUCHET.

Le Naturisme et l'enfant : M^{me} BÉNIGNI, Présidente du T. U.
de Nice.

Lettres, Arts et Philosophie : Mlle Ida VALDÈS, vice-prési-
dente du T. U. — Femme de lettres.

Protection des animaux : M. SENÉ.

Le Naturisme et la Paix : René VALFORT, G. DUFEUX.

Antitabagisme : DELORAIN, Président de la Société contre
l'abus du tabac.

Culture physique, sociologie et philosophie naturistes : J. C. DE-
MARQUETTE.

Mouvement naturiste en France et à l'étranger. G. DUFEUX,
SPANJAERDT-SPECKMAN.

Administration et secrétariat général de la rédaction : G. DUFEUX
et SPANJAERDT-SPECKMAN.

Espéranto : Cécile ROYER.

N. B. — Pendant les vacances, il ne paraîtra que deux numéros : juin-juillet et août-septembre.

Le Végétarisme en Mer

Une des objections les plus généralement soulevées contre le régime végétarien c'est qu'il est d'une application très difficile et même presque impossible en voyage. Cent fois les végétariens s'entendent dire : « Oui certes vous avez raison. Votre régime est certainement meilleur au point de vue hygiénique et moral, mais encore faut-il pouvoir le suivre. Si je menais une vie sédentaire je me ferais un plaisir de le suivre et m'en trouverais certainement mieux. Mais je suis obligé de voyager constamment et alors, vous comprenez..... » Et l'interlocuteur esquisse un geste vague qui semble prendre à témoin de son impuissance les Erynnies qui lui ont infligé un sort contraire à une vie calme, tranquille et bien ordonnée.

Il y a longtemps que cet aveu d'impuissance a été démenti par les végétariens convaincus, particulièrement par ceux pour lequel le régime n'est pas seulement une question d'hygiène, mais aussi, mais surtout l'expression de leur volonté de conformer leur existence à un idéal supérieur de vie morale de laquelle la violence et la cruauté seront exclues.

En suivant fidèlement leur régime dans les circonstances les plus difficiles dans les tranchées, dans les camps de concentration, pendant des voyages pénibles ils ont une fois de plus démontré la vérité du vieux proverbe : « Vouloir c'est pouvoir ».

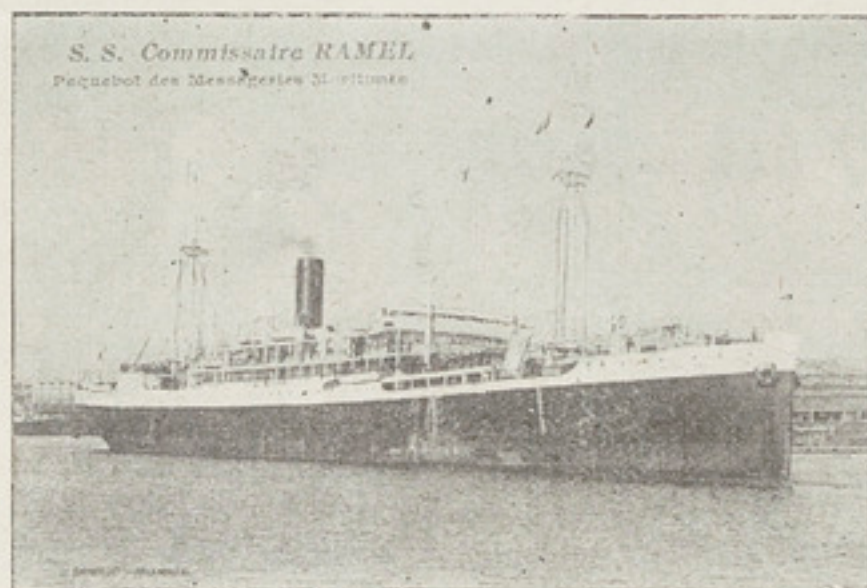
Mais il s'agit là d'être un peu exceptionnels et

il est fort compréhensible que bien des personnes soient rebutées par les difficultés extérieures qui viennent encore compliquer leur adaptation à un régime qu'elles trouvent pénible à suivre au début. En conséquence les végétariens s'évertuent de leur mieux à faciliter la pratique du régime pur aux néophytes et aux célibataires par la création de restaurants et de pensions. Mais malgré leurs efforts, il y a encore beaucoup à faire pour que les végétariens en voyage trouvent partout le moyen de suivre leur régime sans difficultés ni inconvénients. Aussi voit-on dans les revues végétariennes étrangères, particulièrement dans l'excellente revue hollandaise la « Bode » des notes signalant les pensions et hôtels où il leur a été possible de suivre leur régime ou au contraire mettant en garde contre les « coups de fusil » et les abus de confiance.

Dans ces conditions je crois qu'il ne sera pas sans intérêt de faire part aux Trait d'Unionistes de nos expériences alimentaires au cours du voyage qui nous entraîne à l'autre bout du monde sur un bateau des « Messageries Maritimes », le « Commissaire Ramel ».

De Paris j'avais déjà écrit au Commissaire du bord pour l'avertir de notre régime et lui demander de prendre des mesures pour nous faire donner le régime de notre choix, notamment pour faire rem-

placer les nombreux vins prévus sur le menu des premières par des vins sans alcool de l'excellent marque servie dans les restaurants du Trait-d'Union. En effet j'avais été alarmé par une sorte de codicille qui suivait le menu et qui portait : Régime : Pommes à l'eau, nouilles au naturel, riz ; et je prévoyais que l'on voudrait nous soumettre un régime saumâtre prévu pour les malheureux coloniaux victimes de la dysenterie et de l'entérite. Cela ne manqua point malgré que dès notre arrivée à bord je sois allé trouver qui de droit pour demander qu'on nous donne un régime végétarien ordinaire, c'est-à-dire sapide et appétissant. On nous servit avec un aimable sourire, des pommes à l'anglaise, sans aucun goût, des laitues cuites à l'anglaise, avec encore moins de goût que les pommes, et pour couronner ce repas de Lucullus des nouilles à l'eau desquelles toute espèce de condiment y compris le sel était soigneusement exclu. C'était le régime de Combé, de Lausanne, dans toute son implacable horreur.



Je connaissais trop la réputation de complaisance et de largesse des tables des Messageries pour n'être pas sûr qu'il ne s'agissait que d'un malentendu. J'expliquai donc à l'excellent maître d'hôtel du bord, que nous trouvions cette cuisine exécrable au double point de vue du goût puisqu'elle n'en avait aucun et de l'hygiène, puisque ces tristes légumes cuits à grande eau n'avaient plus aucun des sels minéraux qui constituent le plus clair de leur valeur alimentaire. J'ajoutai que ce n'était pas par maladie, mais par horreur de la viande et de tout ce qui est cuit avec elle que nous étions végétariens, et que nous aimions tous les légumes à la condition qu'ils soient cuits à la vapeur et à l'étouffée pour conserver leur valeur nutritive. Voyant que cela ne semblait pas signifier grand chose, j'ajoutais : « Nous aimons la cuisine qui ait du goût, à la condition que ce goût vienne des légumes eux-mêmes et pas des condiments. » J'avais mis le doigt sur la corde à faire vibrer, en faisant appel non pas à des notions hygiéniques d'un intérêt plus

que problématique pour les cuisiniers, mais en me plaçant sur le terrain des jouissances gastronomiques, lesquelles jouissent auprès des citoyens de notre Epicurienne république de la considération qui s'attache aux choses importantes, voire sacrées.

Depuis lors notre situation est tellement excellente qu'elle ferait pâlir d'envie tous végétariens qui sont encore à la recherche des plaisirs de la table.

En effet à chaque repas nous avons, d'abord des hors d'œuvres variés, radis, celeris, betteraves, etc. avec un beurre d'une fraîcheur parfaite. Puis trois ou quatre plats de légumes parfaitement cuits avec toute leur saveur et leur valeur alimentaire. Les légumes sont d'une variété et d'une qualité qui à elles seules feraient de ce bateau le restaurant végétarien le plus extraordinaire que j'ai jamais vu. Aux petits pois, haricots verts, épinards, endives, céleri en branche, flageolet, cèpes, courgettes, salsifis, champignons de couche, aubergines, choux de Bruxelles, carottes, navets, choux rouge, laitue, etc., de France viennent s'ajouter les poivrons, piments doux, choux palmistes et autres légumes des pays chauds.

Depuis 15 jours que nous sommes à bord nous n'avons pas encore eu deux fois les mêmes légumes à notre menu.

Après quoi vient la salade fraîche dont les chambres froides du bord recellent une provision inépuisable et dont on nous donne à chaque repas un plein saladier, que nous assaisonnons nous-mêmes pour éviter le poivre et le vinaigre.

Après la salade viennent un entremêt, ou crème, puis le fromage et enfin une quantité illimitée de fruits variés.

Si bien que nous n'avons plus maintenant qu'un embarras, celui du choix, et qu'une seule difficulté, celle de ne pas nous laisser entraîner à dépasser les bornes de la prudence en faisant honneur à cette table que Pantagruel n'eut pas désavouée...

En effet nous sommes maintenant dans le sud de la mer Rouge et il commence à faire une chaleur des mieux conditionnées. Tous nos compagnons de voyage y compris les officiers du bord donnent des signes non équivoques de fatigue et d'inconfort. La chaleur du jour est torride et difficile à supporter et celle de nuit encore bien plus. Ceci s'explique non seulement par la température élevée dont nous jouissons mais aussi par le régime de nos compagnons de voyage. Ces braves gens qui ne font rien de toute la journée qu'ils passent à lire ou à parler entre eux, prennent en effet quatre repas par jour dont les deux principaux comportent, outre des vins généreux, trois ou quatre plats de viandes variées. Il n'est pas étonnant qu'ils vivent congestionnés, suants et que leurs

yeux trahissent le même genre d'angoisse que celle des poissons qui sortis de l'eau cherchent à respirer...

Au contraire la connaissance des propriétés des aliments, permet à tout bon végétarien de régler son régime de façon à éviter la plupart des inconvénients dont souffrent les ordinaires carnivores.

Trois règles alimentaires s'imposent aux blancs qui vivent sous les tropiques.

Tout d'abord ils doivent manger le moins possible d'aliments calorifiques comme le pain, le riz, les nouilles, les pommes de terre, le beurre etc... afin de ne pas augmenter la production de chaleur dans leur organisme qui en reçoit assez de l'air ambiant.

Ensuite, éviter tous les aliments qui sont de nature à fatiguer le foie, c'est-à-dire non seulement tous les alcools (vins compris) et les viandes, ce qui va de soi, mais aussi les aliments azotés comme les légumineux (haricots, lentilles et pois), les fromages.

Enfin on recherchera les fruits et les légumes verts, les salades, qui sont encore plus précieux ici que dans les pays tempérés puisque leur propriété réductive et purificatrice du sang sont encore augmentées par la chaleur.

Un tel régime non seulement rend la chaleur parfaitement supportable mais encore permet d'utiliser le passage sous les tropiques pour réaliser une véritable cure de purification et de désintoxication.

C'est celui que nous pouvons suivre à bord grâce à la richesse extraordinaire de la table. Les autres passagers sont tout surpris de nous voir calmes frais et souriants sous la chaleur qui les rend tous pantois. Alors qu'ils restent toute la journée le plus possible immobiles sous les ventilateurs à boire des boissons glacées, je vais régulièrement tous les matins faire de la gymnastique et prendre un bain de soleil sur le pont supérieur, et jusqu'ici je n'ai pas encore été vraiment incommodé par la chaleur.

Pour les résidents à demeure dans ces régions, le régime idéal est naturellement le régime végétarien, avec prédominance de fruits et de légumes verts, en évitant de les mélanger c'est-à-dire en prenant les fruits au petit déjeuner et les légumes verts aux autres repas. Mais la plus grande frugalité s'impose. Les besoins alimentaires sont réduits de plus des deux tiers par la grande chaleur et il faudrait imiter la sobriété de Pellahs d'Egypte qui ne font guère qu'un repas par jour et dont la résistance à la fatigue est extraordinaire.

Pour conclure, si des végétariens ont à faire des voyages lointains et qu'ils craignent d'avoir des difficultés pour suivre leur régime, qu'ils empruntent les paquebots des Messageries Maritimes.

En insistant suffisamment, ils finiront certainement

par obtenir le même régime que nous, c'est-à-dire le régime le plus varié et le plus riche en légumes et fruits crus qu'on puisse souhaiter.

Les Messageries ont encore l'avantage d'être meilleur marché que les autres lignes. Il est vrai que leurs bateaux sont un peu plus lents que les autres, mais comme ils sont très confortables on aurait mauvaise grâce à s'en plaindre, puisque l'on pourra prolonger ainsi de quelque jours la cure de repos et de régime que l'on y suit et qui est bien précieuse pour les citadins fatigués et énervés que sont la plupart des occidentaux. Un voyage en mer dans les conditions où nous le faisons actuellement est certainement la meilleure cure de repos et la meilleure encore qui soit.

J. C. DEMARQUETTE.

Vaccinera-t-on contre la mort ?

A cors et a cris, ou plutôt sous une forme modernisée, par la T.S.F. et la presse, le gouvernement sous l'espèce de M. Loucheur ministre de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale (combien imprévoyante !), les « corps savants » entre autres l'Académie de médecine, et à leur suite les préfets et les maires par voie d'affiche, épaulés par de grands quotidiens ont invité tous les pères et mères de famille à faire vacciner leurs enfants contre la diphtérie.

Cette « semaine nationale contre la diphtérie » avait été précédée à un court intervalle d'une semaine contre la tuberculose à propos de laquelle notre président J. Demarquette a rappelé dans le n° d'avril de cette revue des vérités fondamentales que nous ne saurions trop méditer. On nous annonce comme prochaine l'application d'un vaccin contre la scarlatine. Attendons maintenant les vaccins contre la rougeole, la broncho-pneumonie, le rhumatisme, la syphilis, l'érysipèle, la coqueluche, la méningite, la dengue (qui envahit l'Europe), le choléra, la dysenterie, la furonculose, le cancer, le diabète, la peste, et — pourquoi pas ? — contre la vieillesse et la mort — avec des « semaines nationales » correspondantes si l'année peut y suffire.

Sans doute il faut estimer le labeur admirable de ces savants probes et modestes qui, comme Ramon, travaillent silencieusement dans leur laboratoire pendant des années, quelquefois toute une vie durant, pour soulager l'humanité de ses maux. Mais il est permis de critiquer l'application que l'on fait de leurs découvertes, et l'on peut déplorer aujourd'hui les conséquences que l'on a tirées des admirables travaux de Pasteur,

La médecine de notre temps est à courte vue comme la politique, elle ne tient compte que du fait immédiat, et pas des répercussions lointaines qui sont en réalité les plus importantes.

Les rapports officiels font état de la raréfaction des cas de variole depuis la vaccination jennérienne, de la diminution de la diphtérie là où on a employé l'anatoxine de Ramon et de l'absence de grande épidémie de fièvre typhoïde pendant la guerre grâce aux injections préventives.

Mais ce qu'ils oublient de noter c'est d'abord les réactions violentes du vaccin antityphique qui a laissé après lui des altérations graves de l'état général, des affections du système nerveux, sans compter les cas de mort dont on fait le nombre. Quant aux autres vaccins dont l'effet est moins violent et en particulier l'anatoxine dont on nous vante l'innocuité parfaite, il faudrait pour se faire une idée juste et scientifique de leur action, remonter un peu plus haut et suivre les vaccinés plus longtemps.

Un fait devrait frapper les amateurs de statistique : c'est que si les maladies aiguës épidémiques deviennent plus rares et sont jugulées plus aisément (encore faudrait-il faire de grosses réserves et noter que des affections ordinairement bénignes revêtent parfois une forme extrêmement virulente, comme la grippe en 1918) le nombre des maladies chroniques va croissant. Ce fait a été mis en lumière par les auteurs naturistes, en particulier Carton et il frappe les observateurs impartiaux. Depuis plus d'un an que j'étudie une région de la province française où je vis en contact journalier avec les paysans et les villageois je suis frappé de la fréquence des cas de tuberculose, de diabète, de cancer et de rhumatisme, maladies qui étaient rares il y a un demi-siècle dans la même région.

C'est que le microbe est loin d'être la cause essentielle des maladies, comme je l'ai montré en mes précédents articles et qu'il s'en faut de beaucoup que le vaccin soit le remède merveilleux.

En dépit des affirmations téméraires de l'école officielle il faut dire que vaccins et sérums sont un danger pour l'organisme. L'intégrité du sang est la condition essentielle de santé pour l'individu et de durée pour la race ; la nature prend des précautions minutieuses pour la conserver et l'homme en l'altérant détruit l'œuvre de la nature. L'introduction dans notre sang de sérums d'espèces animales étrangères (cheval, chèvre, lapin etc.) ou de toxines microbiennes opère un bouleversement qui se manifeste par les phénomènes anaphylactiques ou qui, plus dangereusement, altère pour longtemps, même pour toujours, nos résistances vitales et nous rend plus vulnérables, qui prépare aussi les altérations humora-

les et cellulaires aboutissant, un jour aux formations néoplasiques (tumeurs de toute nature) ou aux dégénérescences locales et générales (insuffisances hépatique, rénale, cardiaque, rhumatisme etc). Cette altération individuelle retentit sur la descendance, et la médication anti-naturelle par les vaccins et sérums, concurremment avec les conditions de vie faussées, accélère de jour en jour la dégénérescence de la race.

Car il est de toute importance de se rendre compte, qu'indépendamment de leur action nocive sur le sang et sur tout l'organisme, les vaccins et sérums constituent *un terrible trompe l'œil*. En faisant disparaître les symptômes aigus ils laissent croire au malade que les causes morbides sont écartées et celui-ci persiste dans ses erreurs qui aboutissent un jour à des échéances beaucoup plus terribles.

Ne nous laissons pas de le répéter, la cause des maladies aiguës et chroniques, réside dans nos erreurs physiques et mentales. Ce sont les mauvais régimes alimentaires, l'usage de l'alcool et de la viande la gourmandise, les mets altérés et anti-naturels, les logements sans air et sans lumière, les conditions de travail malsaines, l'insuffisance de respiration et d'exercice, le bouleversement du rythme normal de la vie, le surmenage du système nerveux, la mauvaise orientation de pensée, l'égoïsme, la haine, la soif de jouissances, qui sont en dernière analyse la source des maladies et de tous les fléaux dont souffre le genre humain.

La propagande actuelle en faveur de la vaccination nous donne une occasion nouvelle de réfléchir sur nos principes et de rénover notre énergie pour les répandre car nulle tâche n'est plus urgente : le naturisme, tel que l'envisage le *Trait d'Union*, culture humaine intégrale et réorganisation sociale, est le salut du monde.

D^r M. DUMESNIL

Jus clairs de raisins et de pommes pasteurisés

MM. Fournet frères, d'Aigues-Vives (Gard) sont des propriétaires de vignobles et des fabricants de jus de raisins pasteurisés. Contrairement à la plupart de leurs collègues, ils ne gardent pas secret leur procédé de fabrication de jus clairs, pour la préparation desquels ils n'emploient pas de produits chimiques.

Voici la manière dont ils opèrent :

Ils prennent des raisins à point, les foulent, les pressent ; passent le jus au sortir du pressoir à travers une « manche » et le pasteurisent aussitôt, à

chaud, dans un appareil de Baumann à disques, qu'on peut se procurer en s'adressant à M. le Professeur Gachot, 13, Quai d'Anvers, Strasbourg.

Ce jus est recueilli aussitôt dans des fûts spécialement préparés à cet effet.

Préparation des fûts—Voici comment MM. Fournet frères préparent la futaille pour jus pasteurisés :

Echauder les fûts neufs plusieurs fois, et ensuite les remplir complètement d'eau additionnée d'acide sulfurique concentré. Par 100 litres, prendre 1 à 1 k. 1/2 d'acide. Verser l'acide en mince filet dans l'eau en remuant, et ne jamais faire l'inverse. Echauder à nouveau.

Couvrir les fissures d'un fort mastic préparé avec du talc et du silicate de potasse (verre soluble). ne pas verser le jus dans le fût avant le séchage du mastic.

Imprégnation des fûts :

Le premier jour :

Pour un fût de 200 litres, 3 litres de silicate de potasse avec 2 litres d'eau. Chauffer ce mélange au bain-marie jusqu'à ébullition de la chemise d'eau. Verser le verre soluble chaud dans le fût, et fermer. Brasser comme pour l'échaudage.

Le deuxième jour :

Vider le fût. On peut conserver ce mélange pour une autre imprégnation. Dissoudre 400 grammes de bicarbonate de soude dans 2 litres d'eau froide ; préparer 5 litres d'eau bouillante, verser la solution de bicarbonate dans le fût, et ajouter l'eau bouillante. Boucher et brasser.

Le troisième jour :

Faire écouler le liquide, et le jeter. Rincer plusieurs fois.

Pour augmenter l'étanchéité du fût, on peut l'enduire extérieurement avec du silicate de potasse (3 parties de silicate et 2 parties d'eau).

Clarification et embouteillage. Le jus de raisins (ou de pommes) est recueilli directement de l'appareil de Baumann dans les fûts ainsi préparés. Ces derniers sont complètement remplis. Pendant que leur remplissage s'effectue, un fort bouchon de bois et un linge très propre de toile sont pasteurisés par ébullition dans une casserole. On place dès la fin du remplissage, le linge et le bouchon ainsi pasteurisés sur la bande et on les enfonce en frappant fortement dessus, avec une masse en bois. Pour plus de sûreté, on peut alors laver l'ouverture du fût à l'eau chaude ; sécher et cacheter à la cire.

On laisse les fûts à la cave jusqu'aux grands froids. Le jus se dépouille, on le décante alors soigneusement et, dès que la décantation est terminée, ou en même temps qu'elle s'effectue, le jus clair est pasteurisé dans l'appareil à disques de Baumann et re-

cueilli, cette fois, dans des bouteilles. qu'on bouche aussitôt. On rase les bouchons et on cache les bouteilles à la cire ou à la paraffine.

Ce procédé est, on le voit, assez compliqué. Mais il permet d'obtenir des jus clairs et d'excellente qualité, sans intervention de produits chimiques. Et il convient de féliciter MM. Fournet frères de ne pas le conserver jalousement pour eux seuls.

Pasteurisation familiale. — Dans la pratique courante, on peut se contenter de laisser déposer une nuit, dans un endroit aussi frais que possible, les jus ; de les pasteuriser le lendemain matin avec l'appareil de Baumann (ou par la Caisse de Strasbourg ou d'Alindret, ou de Loder).

Si on utilise l'appareil à disques de Baumann, recueillir directement le jus dans les bouteilles, boucher, raser, cacheter, et conserver en cave.

Pour la Pasteurisation des jus de fruits, on lira avec profit : *L'utilisation alimentaire des fruits*, une forte brochure (France, 3 francs en timbre-poste) chez Daudé-Bancel, 29, Boulevard Bourdon, Paris 4^e

A. DAUDÉ-BANCEL.

Le Naturisme et la Femme

L'imagination créatrice de l'homme et de la femme se développe parallèlement à la puissance créatrice de la Nature, leur mère, si prodigue de ses graines qu'elle sème à tout vent sans souci de leur sort. La Nature, avec ses grandes lois d'ordre et d'harmonie, a le mépris cependant du résultat quant à la germination des graines, la reproduction des plantes et des animaux... l'éternité lui appartient. Si les soins de l'homme, attentif à récolter, ne secourent pas les unes et les autres, c'est la loi du plus fort qui triomphe dans les espèces. Réciproquement, c'est la Nature qui souvent par ses lois immuables se charge de mettre bon ordre dans les inventions et les créations chaotiques des hommes. Notre époque est essentiellement créatrice, et les cerveaux les plus géniaux ou les plus déments jettent leurs inspirations, leurs graines à tout vent, ceci dans tous les domaines. Il s'ensuit des apparences chaotiques, des exagérations d'où l'on peut dégager cependant des tendances marquées à sortir de la complication pour entrer dans la simplicité, dans la sincérité de la ligne qui cherche à s'élancer pure et glorieuse, naturelle, au point de vue artistique, architectural, et dans tous les domaines de la pensée et de la forme ; c'est un enfantement nouveau qui sortira de toutes les convulsions modernes.

L'esprit d'utilité et d'économie conduit par les

nécessités de l'époque inspire toute création, et c'est une conscience sociale nouvelle qui doit choisir, débayer, élaguer, comme c'est une conscience humaine qui préserve les jeunes plantes de l'envahissement de l'étouffement, de la stérilité.

Mais, ouvrons les vastes armoires de nos grand-mères où trônaient des trousseaux opulents, encombrants, impérissables... Un courage et des muscles, dignes d'Hercule, n'étaient pas de trop pour blanchir ces piles de draps filés et si lourds !..

C'est par nécessité d'économie, pendant, et après la guerre, que la lingerie a pris les allures aériennes du zéphyr, et qui, je pourrais ajouter, ne protège plus de l'aquilon... Mais passons ; ce nouveau linge a tellement de commodités par sa simplification pour le blanchissage et les rangements !

La cherté des tissus a inspiré une forme rationnelle (ne parlons pas des exagérations !) dans la coupe des costumes qui s'affirme pratique pour la vie quotidienne et les déplacements, entraînant avec elle une sobriété de forme dans tous les accessoires de toilette et de voyage.

Nous pouvons nous représenter par la pensée les bagages et les voyageurs des diligences à côté des voyageurs et des bagages en auto et chemin de fer. Ce qui est « pratique » est maître de la place et la face sociale est quelque peu changée : « laquais » « manants » et faquins » autres chevaux de relais de la diligence n'existent plus, valets et porteurs sont rares et exigeants, chacun est davantage son propre domestique, ainsi va le monde, à petits pas chancelants vers l'égalité !.

Devant ce qui est reconnu « pratique » la mode devrait être « jugulée » —. Jugulée à jamais j'espère la mode de s'étrangler la taille, jugulée la mode des crinolines encombrantes ou des jupes longues balayeuses des rues et des appartements, jugulée la mode des chapeaux perchés sur la tête sans en épouser la forme. Les talons hauts ne seront-ils pas bientôt détrônés et finira-t-on par faire épouser la forme du pied à nos chaussures en même temps que le vêtement commence à prendre la forme du corps alors que jusqu'ici le corps devait prendre la forme du vêtement, comme le pied prend encore celui de la chaussure.

Le Naturisme dans le vêtement est lié étroitement aux lois de la morale sociale, c'est en abolissant les privilèges de la mode que la conscience sociale s'éclairera. On peut remarquer combien les conditions du corps social correspondent aux conditions du corps humain. La vie d'une nation dont les individus sont déformés, estropiés par la mode, soumis,

aveuglés et soudés par des conventions discrètes qui les retiennent dans l'enlèvement et en font dans la vie des automates et des morts vivants ne saurait être comparée à la vie d'une Nation dont les individus évadés du vieil ordre des choses et de leurs vanités criminelles seraient arrivés à une belle éclosion mentale par le naturisme du corps et toute l'harmonie de vie qui s'y rattache. Parmi les diverses pratiques naturistes à la base de l'équilibre physique, le nudisme est appelé à jouer un grand rôle d'assainissement dans les esprits et dans les mœurs, car il se trouve vraiment à la base d'une conscience sociale.

Le culte et le respect du corps abolissent le culte vaniteux des vêtements et des nippes richissimes.

La femme doit se pénétrer du rôle important qu'elle peut jouer dans ce « désarmement » de la mode mais le même vent d'opposition souffle de ce côté comme du côté du grand « désarmement mondial » : qui commencera à désarmer ?

Les femmes répètent de toute part, pour excuser leur soumission à la mode, « mais je suis obligée ! pensez, si je n'étais ondulée et maquillée, fardée, les ongles peints et la silhouette des mannequins de bois qu'exige la mode, je n'aurais plus mes entrées nulle part, je perdrais et la considération et l'autorité, là où je dois lutter pour vivre... Que répondre à cela ? Qui commencera à créer une nouvelle conscience des valeurs sociales autrement que sur l'habit qui doit faire le moine ! Qui effacera ce cliché de la mode sans cesse changeant qui fait consentir à être grotesque pour ne pas être ridiculisée et qui fait triompher le grotesque et bafouer la simplicité naturelle et pratique !

A travers les siècles la Cour a toujours présidé aux variations de la mode, celle-ci marquait le rang ou la fortune d'après la richesse des étoffes, des garnitures et des parures. Dès la Révolution, les Clubs se préoccupèrent de la question du costume et le comité de salut public chercha à l'améliorer. La mode démocratisée se tourna vers l'antiquité grecque et romaine.

Les patriotes cherchaient à créer un costume « propre au travail, obéissant à la ligne ». La Russie nouvelle poursuit les mêmes efforts. Mais tous les efforts sombreront si la Femme ne dépose pas les armes de la coquetterie et de la séduction frelatées, armes qui devraient s'émousser un jour devant la lumière intense du soleil, devant la caresse rajeunissante de l'eau, devant la lueur enfin, du grand flambeau de la vérité.

Louise DIART.

Le tabac, poison du cœur, des nerfs et des poumons, coûte à la France 5 milliards

L'éducation nouvelle et l'enseignement ménager

Le Ministère de l'Instruction publique sous l'impulsion de M. Rosset, directeur de l'Enseignement primaire se préoccupe sérieusement de créer et d'encourager par toute la France, des écoles d'enseignement ménager. Ce sont en général des écoles ambulantes qui campent dans un gros bourg et y donnent pendant un trimestre une rapide initiation ménagère aux élèves venues des villages voisins. Cette instruction sommaire et rapide reste très superficielle bien entendu, aussi ces écoles primaires ménagères, ne seraient, paraît-il, que la réalisation, hâtive et provisoire, d'un vaste projet à l'étude, envisageant la création d'un enseignement ménager primaire, secondaire et supérieur, par lequel on s'efforcerait de préparer les femmes de toutes les conditions sociales et de formations intellectuelles très différentes à leur tâche moderne.

On espère, avec raison, relever ainsi, en particulier, le niveau intellectuel des femmes de la campagne et hâter l'évolution rurale si désespérément lente. Il existe en France en 1929, 21.000 villages ne comptant pas plus de 500 habitants, c'est dire que la tâche du Ministère est aussi grande que belle, souhaitons-lui de pouvoir promptement l'accomplir, stimulé par l'exemple de nos courageux et entreprenants voisins, les Belges qui ont 100.000 membres, soit un membre par deux villages et demi.

C'est que la Belgique possède un *Institut normal supérieur* d'Enseignement ménager agricole, situé à Laeken aux environs de Bruxelles. Son directeur, M. Lindeman, fit à Paris, en mars dernier, sous les auspices de la *Nouvelle Education* un remarquable exposé du fonctionnement de cette « Faculté Ménagère », qu'il dirige avec un sens aigu des problèmes économiques actuels et une grande compétence pédagogique.

Je conseille à nos membres qui visiteront la Belgique cet été de visiter le domaine de Hosseghem où la plus accueillante hospitalité leur est assurée. L'Institut de Laeken tient toujours des chambres à la disposition des visiteurs sympathiques de tous les pays. Parmi ses élèves, l'Institut accepte d'ailleurs des étrangères dans la proportion d'un cinquième et il faut croire que l'esprit pacifique de M. Lindeman, suffit à Laeken pour résoudre les problèmes épineux de races, puisque wallonnes et flamandes travaillent

là en parfaite harmonie; les cours sont faits aux deux groupes dans leur langue respective et tout est dit.

Le régime de l'école est l'internat, le prix de pension n'est pas forfaitaire; à la rentrée, un fond commun est constitué par les élèves; à la fin de l'année, si les comptes relèvent un bénéfice, ce dernier reste au profit des élèves; dans le cas contraire le gaspillage est aussi à leur détriment. Les étudiantes se trouvent ainsi entraînées et intéressées, à la bonne gestion de l'Institut.

Le séjour à la Faculté ménagère est de 3 ans; les élèves n'y entrent que pourvues de leur diplôme d'*Ecole moyenne* et à l'âge de 17 ans. Pendant deux ans, elles subissent un entraînement pratique et acquièrent une formation scientifique. La troisième année, elles vivent dans une vraie ferme attenante au domaine, avec un ménage de 7 personnes à conduire et la responsabilité d'une représentation agricole. Elles y préparent leur thèse de sortie. Voici à titre documentaire quelques sujets de thèses soutenues ces dernières années :

Matières susceptibles de remplacer le beurre.

Les pommes de terre dans la panification.

Les différentes machines à lessives.

Les conservations des fruits.

Les bactéries du lait.

L'électricité est-elle avantageuse pour travailler à la ferme.

Recherches expérimentales sur les fritures.

Etude comparative des différents systèmes de chauffage.

Les moisissures des conserves.

Les conditions des servantes de ferme en Belgique. — Quelques monographies.

Enquête sur le travail féminin agricole dans le pays de Heysel.

Le succès de l'Institut de Laeken fut si grand, que depuis sa fondation, quatre écoles du même type se sont ouvertes en Belgique. La force de Laeken dirait M. Lindeman fut « de revenir à une pédagogie de bon sens et rationnelle, ainsi qu'au cadre véritable ». Tous ses professeurs sont des spécialistes, soit qu'ils s'occupent de la cuisine, des vêtements, de l'habitation ou de l'agronomie. Les cours faits à la future fermière sont les suivants : la laiterie, les fromages, l'aviculture, le jardinage, l'agronomie, l'économie rurale, la sociologie esthétique rurale, la psychologie, la philosophie, la logique, la pédagogie familiale; ce dernier cours est obligatoire. A l'Institut vivent en permanence deux ou trois petites orphelines auprès desquelles, les élèves doivent tour à tour jouer

par an, de quoi construire 100.000 maisons de 50.000 francs pour autant de familles.

le rôle de mère : coucher à côté de la chambre des enfants, les aider à leur toilette, s'en occuper au cours de la journée ; pourquoi ? parce que c'est la vie ; les femmes — à moins d'avoir des domestiques — doivent toujours vaquer à leurs occupations et s'occuper en même temps de leurs enfants.

Le but poursuivi par l'Institut de Laeken est l'amélioration sociale économique de la femme à la campagne et on ne peut douter qu'elle n'y parvienne à brève échéance étant donné sa constitution et son programme. La France a le plus grand besoin d'une semblable organisation au degré primaire, secondaire et supérieur ; tous ceux qui vivent à la campagne sont en effet, douloureusement surpris par la condition inférieure dans laquelle y vivent les femmes, prisonnières de la routine, esclaves des méthodes surannées et incapables faute de formation suffisante, de vivre au sein de la nature une vie intelligente, belle et progressive.

Henriette DUMESNIL-HUCHET.

Hygiène de l'Enfance et Naturisme

(suite)

« De 2 à 8 ans la cure de mouvement est constituée par le jeu » (G. Durville) à condition de laisser l'enfant jouer librement au grand air. Eponger le corps à la serviette s'il est en sueur après l'exercice et exiger un repos de quelques minutes à plat sur le sol quand on le peut pour calmer le cœur s'il y a lieu. Eviter toute acrobatie qui est une « désharmonie fonctionnelle ».

De 8 à 9 ans jusqu'à 17, les jeux s'intensifieront : marche, saut, natation, bicyclette, tennis, spirobole, course). Attention au forçage. Surtout pas de sport violent et de compétition. Pour aider à la formation de l'enfant faisons lui faire un peu de gymnastique de chambre — mouvements sur le dos et à plat ventre — toujours en souplesse — pas d'effort prolongé. Entre chaque mouvement une ou deux respirations rythmées soulevant l'abdomen sans lever les épaules : en 3 temps aspirer en quelques secondes, garder l'air un temps égal, le rejeter de même. Ne rien forcer surtout.

En fait de mouvement, il en est un qu'on évitera aux bébés : c'est le bercement utilisé pour les endormir — à moins qu'on ne donne la sucette —. Toutes pratiques interdites par l'hygiène élémentaire. Celle-ci cependant n'enseigne pas, parmi les bonnes habitudes, un petit moyen pour la propreté du nourrisson. Ce moyen consiste à provoquer le « petit besoin » en versant un filet d'eau sur le bas ventre du bébé qui s'habitue peu à peu à faire de lui-même... ce qu'il doit, chaque fois qu'on le délange.

Quant aux bains, le professeur Spirus Gay y fait ajouter des plantes aromatiques qu'on fait bouillir dans l'eau avant de la passer : une petite poignée donc, de son et lavande, ou d'arnica et sureau, ou de sauge romarin, serpolet.

2 fois par mois bain à l'amidon.

Si l'enfant a des rougeurs au siège, supprimer l'eau : le nettoyer à l'huile jusqu'à disparition de l'irritation. Si elle persistait avec boutons la cause serait une suralimentation à surveiller.



Le petit J. Antoine, âgé de 3 ans 1/2, naturiste déjà très convaincu.

Les frictions seront faites au gant de toilette sec, puis mouillé d'eau salée (température 22°), puis à la main sèche.

Jamais de frictions alcoolisées.

Et les bains de soleil ? D'après le Dr Durville ils ne doivent pas être commencés avant 18 mois et avec grande prudence, l'enfant gardant une chemise sans manches. « L'excitation, qu'elle soit solaire, alimentaire, hydriatique motrice ou psychique doit toujours être donnée à un taux modéré » dit Carton qui ne conseille la vraie cure solaire qu'après 2, 3 ou même 5 ans.

Le bébé vêtu de sa chemise ou d'une robe courte et coiffé d'un grand chapeau jouera 3 à 10 minutes au soleil, 2 fois par jour le matin de 9 à 10 et l'après midi de 2 à 4. Jamais aussitôt après un repas. La pigmentation qui guide, doit commencer par les membres ; on découvrira ensuite les épaules, la nuque, enfin le haut de la poitrine, puis le bas du tronc. A la dernière étape, toute la poitrine. L'enfant peut alors être entièrement nu. La pigmentation est complète au bout d'un mois environ. On peut donc laisser l'enfant 1/2 heure, même plus, chaque jour au soleil et cela sans danger (toujours de préférence avec mouvement).

Pour ceux de plus de 5 ans ce même procédé graduel durera moitié moins de temps.

Après le bain de soleil, lotion à l'eau tiédie au soleil, puis repas de quelques moments sur un bon lit ou une chaise longue.

D'après le Dr Fougerat de Lastours il est urgent d'ensoleiller les organes sexuels, centres de la vie. Le Dr Hanish (Mazdaznan) recommande la même chose mais en protégeant le nombril.



Le jeune Guy Dufaux, 6 ans, végétarien de naissance, dans les ruines de Ste Croix, après une promenade à pied de 15 km.

Pour ceux qui n'ont pas de jardin, l'insolation sera pratiquée, comme la culture physique, devant la fenêtre ouverte. Pour les tous petits c'est facile. Dans la seconde enfance tout se complique au nom des convenances. C'est le moment de commencer l'éducation sexuelle qui se rattache à l'hygiène beaucoup plus qu'on ne pense, car elle contribue au développement harmonieux en évitant aux enfants bien des troubles surtout à l'époque de la puberté.

Les petits naturistes n'ont pas honte d'être nus. Seulement, il faut tenir compte du milieu social où l'on vit et ne pas scandaliser ceux qui par leurs idées « ont toujours l'air de donner à Dieu des leçons de pudeur ». Oui, il faut éviter de choquer les regards des voisins : ce serait une mauvaise propagande pour le naturisme.

(à suivre)

Mme BENIGNI

Présidente du Trait d'Union de Nice.

Vivent les fruits de France !

(dédié au Trait d'Union et au Congrès)

Petits enfants

Et bons parents,

Aimez les fruits de France,

Aimez leur transparence.

Cherchez le beau raisin

Et non pas le bon vin.

Le fruit nous vitalise,

Le vin alcoolise,

ô jus doré,

ô jus sucré

Des pêches et des prunes,

des rouges et des brunes,

Te savourer toujours

Pour passer de beaux jours !

Les pommes sont vermeilles,

La grappe pend aux treilles.

Espaliers

et grands vergers.

Donnez-nous vos cerises,

Vos poires, vos alises,

Donnez tous vos fruits d'or,

Epandez ce trésor !

Fraises rouges et groseilles,

Que voilà de merveilles,

Pour nous ravir,

Nous éblouir !

Le vin nous empoisonne

C'est le fruit qui nous donne

La force, la beauté,

Le calme et la santé.

GEMMA

Versailles, avril 1927.

Ombre blanche

Nombreux sont les lecteurs de Régénération qui ont vu le film de ce nom.

Un scénario très quelconque, mais se déroulant dans les sites incomparablement beaux de ce paradis terrestre qu'est Tahiti, montre les ravages physiques et moraux exercés sur les primitifs aux mœurs simples et douces par le contact empoisonné des « civilisateurs ».

Ce film laisse à tous les amis de la nature et de l'humanité une impression de tristesse et d'aventure. Elle n'est hélas que trop justifiée par les faits. Autre-

fois peuplée par une population nombreuse, saine et gaie qu'on pouvait à bien des égards comparer aux Français du 18^e siècle « cette nation chantante et dansante » comme disait un auteur Suisse de l'époque ; les îles du Pacifique sont en proie à la dépopulation et les indigènes survivants ne sont plus que les descendants dégénérés à tous les égards de leurs ancêtres.

Partout l'arrivée des blancs qui se proclamaient pourtant les champions et les héros du progrès moral et matériel, qui n'hésitaient pas à justifier leurs prises de possession par les bienfaits nombreux et admirables qu'ils allaient apporter aux indigènes, partout leur arrivée introduisit chez les peuples conquis la maladie, la dégradation intellectuelle et morale et la mort. Il est incontestable que c'est là une tâche souillant l'histoire de la race blanche.



Départ de volontaires indigènes pour la grande guerre 1914-18, (cliché Missions évangéliques).

Lorsque les habitués du Café du Commerce, ou leurs équivalents de n'importe quel pays blanc pensent à cette question, ils ont coutume de déclarer sentencieusement entre deux bouffées de leurs pipes et deux gorgées de leur apéritif que cette « disparition » des primitifs au contact des blancs est inéluctable, et que si regrettable que soit ce fait pour les poètes et les idéalistes il faut s'incliner devant ce phénomène fatal qui fait après tout partie du processus général du progrès.

Il est facile de se satisfaire de ces idées toutes faites, de ces jugements aussi superficiels que répandus ; mais cela est indigne des hommes qui, ainsi que les naturalistes, sont avides de justice, de vérité et d'amour fraternel, ces éléments essentiels de la santé de l'esprit.

Nous tous Européens, sommes solidaires des actions bonnes ou mauvaises commises par nos représentants plus ou moins accrédités auprès des primitifs. Nous sommes moralement responsables des crimes commis aux quatre coins du monde par nos frères de race et il est du devoir de tout honnête

homme, d'étudier ces problèmes délicats. Mais ce doit être dans l'esprit constructif qui est celui du *Trait d'Union*, c'est-à-dire beaucoup moins pour décerner des témoignages de satisfaction ou des condamnations que pour étudier les problèmes objectivement et sans autre passion que celle de la justice et de l'amour et pour essayer de découvrir et d'appliquer les remèdes nécessaires.

Si l'on analyse la situation de plus près on s'aperçoit bien vite qu'il ne s'agit pas d'un antagonisme essentiel entre notre civilisation et celle des primitifs.

En effet ceux-ci n'ont jamais pris contact avec ce qui constitue vraiment notre civilisation, c'est-à-dire notre culture, nos arts et tout ce que notre labeur ancestral a produit de noble et de précieux. A l'exception de quelques missionnaires, de quelques médecins et de quelques administrateurs de valeur, les indigènes n'ont jamais vu que des blancs qui loin d'être des « porteurs de culture » comme disent les Allemands n'étaient que les véhicules de tout ce que nos sociétés Occidentales ont produit de pire dans tous les domaines.

Ce n'est donc pas du contact de la civilisation occidentale que meurent les Canaques mais bien de l'addition des vices européens à ceux qui leur étaient propres. L'exemple de la Nouvelle Calédonie est des plus instructif à cet égard.

Lors de l'occupation Française, il y a trois quart de siècle l'île était peuplée de 70.000 Canaques, en 1887 l'alcoolisme et aussi la répression sanglante de la récolte Canaque avait réduit leur nombre à 30.000 environ. Au recensement de juillet 1924 ils n'étaient plus que 15084. Il semblait donc que cette race était destinée à disparaître bientôt complètement comme les indigènes de la Tasmanie dont il ne reste plus un seul. Mais un fait nouveau est apparu qui donne complètement tort aux pessimistes radicaux et jette une vive lumière sur l'aspect essentiel du problème douloureux qui nous occupe.

Le recensement de 1928 accusait une population de 15913 Canaques, en progression de 829 unités sur le recensement de 1924 lui-même en progression sur les précédents. Loin de continuer à s'éteindre la race Calédonienne connaît donc des excédents qui feraient le bonheur de la Métropole, toutes choses égales d'ailleurs.

Quelle est l'explication de ce changement. Il vaut la peine qu'on la recherche pour voir si elle pourrait être d'une application générale. Il vaut d'autant plus qu'on l'étudie qu'elle révèle un des chapitres les plus curieux qui soient de l'histoire de la colonisation.

Il y a déjà bien longtemps que les Canaques aidés il est vrai par les missionnaires, et particulièrement par les missions protestantes avaient découvert

la cause principale de leurs maux. L'ennemi de leur race n'était autre que celui qui est en train de conduire la nation Française au tombeau, c'est-à-dire l'alcoolisme. Les boissons fortes exerçaient sur les malheureux Canaques un attrait irrésistible et en deux ou trois générations avec l'aide de la tuberculose dont on peut dire qu'elle est vraiment « l'ombre blanche » de l'alcoolisme, elles avaient conduit les deux tiers de la race au tombeau.

Alors il se produisit en Calédonie un fait unique croyons-nous dans les annales de la colonisation.

Les quelques années après le début du 20^e siècle, les Canaques conscients du mal que leur faisait l'alcoolisme, adressèrent une pétition au gouverneur de la colonie demandant à être protégés contre ce danger menaçant l'existence même de leur race. Ce que devint cette pétition nul ne le sait, mais elle n'eut aucune suite. § Sans se décourager les bons Canaques revinrent à la charge et chaque année adressèrent une pétition à l'administration. Mais les marchands d'alcool étaient des autres puissances que les pauvres primitifs dont pourtant nous avons la charge morale, et puis aussi, quelle prétention extraordinaire que de vouloir condamner les boissons alcooliques et autres vins généreux dont les fils de la nation colonisatrice font un usage si généralisé...

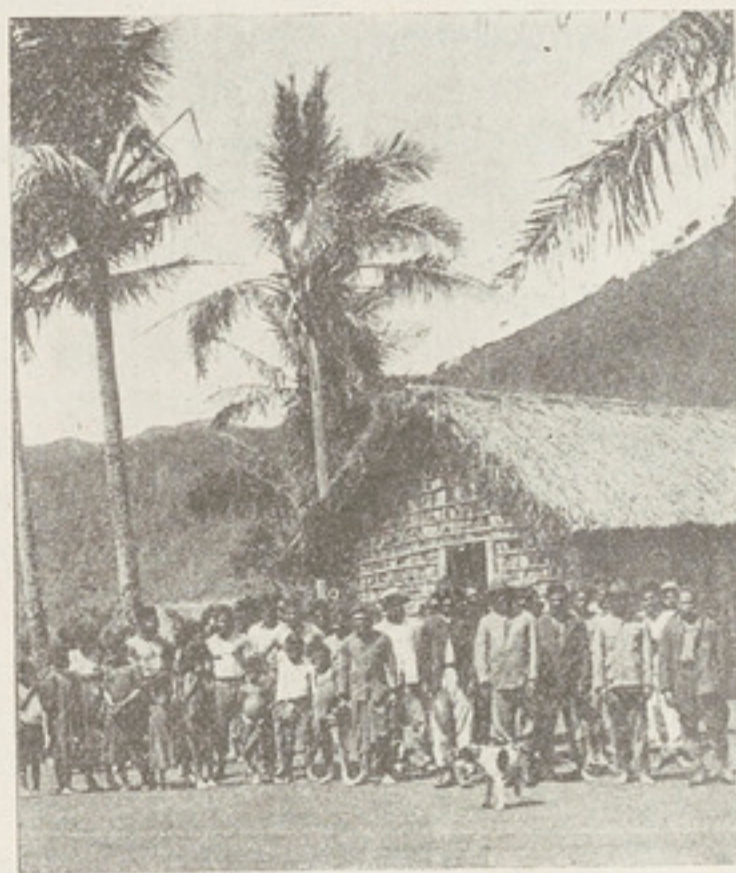
Aussi toutes ces pétitions restèrent-elles sans effet. Il en aurait probablement été ainsi indéfiniment si sur ces enrefaites la « Grande » guerre n'avait éclaté. Devant l'imminence du danger, il fallut bien prendre des mesures anti-alcooliques en France. Le ministre de guerre anti-alcoolique et végétarien qui était Gallieni n'hésita pas à supprimer l'absinthe à limiter les heures d'ouverture des débits et aurait pris des mesures beaucoup plus radicales sans les dispositions tonitruantes des habituels champions parlementaires de l'alcool assassin.

Néanmoins il régnait dans la Métropole un vent frais d'esprit public et de volonté de salut qui gagna la colonie et un gouverneur clairvoyant et courageux pris un arrêté qui, en interdisant complètement la vente d'alcool et même du vin aux indigènes donna pleinement satisfaction aux Canaques. Ceux-ci de leur côté répondirent avec empressement à l'appel de la Métropole en danger puisque sur environ 7.000 hommes adultes de la Calédonie et des îles Loyalty 1134 s'engagèrent librement dans les Tirailleurs du Pacifique pour venir combattre sur la terre de France dans laquelle 374 dorment de leur dernier sommeil.

C'était un bien beau geste de la part de ces primitifs qui ne se faisaient guère d'illusion sur le sort qui les attendait puisqu'en partant ils disaient « Nous sommes la viande pour la terre de France ».

La plupart de ces volontaires étaient les anciens élèves des missionnaires et, détail touchant, en partant combattre pour la France ils emportèrent comme fanions des drapeaux de la Croix Bleue, la société Protestante d'abstinence.

Les effets de la loi protectrice ne tardèrent pas à se faire sentir. En quelques années la mortalité effrayante des Canaques fut enrayée et la race cessa de disparaître au point de marquer un accroissement régulier. De plus tout comme en Amérique, la prohibition fut pour les Canaques le signal de la prospérité.



Indigènes de la Nouvelle Calédonie en costume de gala
(cliché Missions évangéliques)

Tandis qu'il était toujours dans le dénuement le plus complet, actuellement « Le Canaque » de l'argent » pour employer l'expression d'un colon de là-bas ; exactement toutes les proportions gardées comme l'ouvrier américain qui depuis la mobilisation, a sa maison, un compte en banque et une Ford.

Il semblerait donc que l'avenir des Canaques Néo-Calédoniens soit assuré.

Hélas, si ses victimes sont des proies faciles pour les maladies et la mort, l'alcool lui a la vie dure et tenace. Bien que la loi interdisant l'alcool dans la colonie soit toujours en vigueur, on ne l'applique plus exactement depuis 1925. Les commerçants délinquants ne sont punis que d'une amende légère rappelant le procès-verbal de 14 fr. d'amende infligé pour infraction à la loi Grammont aux entrepreneurs d'une corrida de taureaux qui vient de leur rapporter 500.000 frs de bénéfice. Aussi au grand désespoir des Canaques clairvoyants l'alcoolisme qui avait radicalement disparu de l'intérieur de l'île depuis 1915

commence à y faire sa réapparition. Ses principaux colporteurs sont de petits commerçants japonais qui fournissent de l'alcool aux colons véreux. Ceux-ci s'en servent pour attirer à eux la main d'œuvre indigène. Au grand détriment des colons honnêtes qui à regret vont être obligés de recourir aux mêmes moyens de corruption pour pouvoir soutenir la concurrence de leurs rivaux sans scrupules.

Alors les pauvres Canaques, sans se décourager recommencent à faire circuler dans les villages de la brousse des listes de pétition demandant au représentant de la Grande France pour laquelle plus de trois cent d'entre eux ont fait le grand sacrifice, de les protéger efficacement contre leur ennemi mortel. Espérons que cette triste histoire, si touchante par la confiance témoignée à notre pays par ces simples, recevra la seule solution conforme à notre honneur et que quels que soient les « pistons » dont disposent les mercantis empoisonneurs, qu'ils soient Japonais ou Français, la loi protégeant la vie des Canaques sera appliquée non seulement dans sa lettre mais aussi dans son esprit et que les contrevenants sentiront passer sur leur échine les droits de l'administration qui aura ainsi bien mérité non seulement des Canaques, mais aussi de la France dont l'honneur lui est confié.

Il va sans dire que ce faisant nous n'aurons accompli que la moitié négative de notre devoir ; c'est-à-dire évité de nuire à nos protégés, ce qui est déjà quelque chose, mais tout à fait insuffisant pour justifier notre présence parmi eux.

Il nous restera encore à leur communiquer ce que nous avons acquis de meilleur et de plus précieux, au cours des siècles pendant lesquels nos aïeux se sont efforcés vers le mieux. Mais encore faudra-t-il que ce soit sous une forme acceptable pour eux et respectueuse de leur tradition. Souhaitons-leur des administrateurs inspirés des idées de Gallieni et de Lyautey qui ont poussé le respect des civilisations indigènes probablement plus loin que tous les autres grands colonisateurs.

Mais après tout, on peut se demander si nous sommes moralement qualifiés pour aller civiliser des peuples qui ne sont pas sensiblement plus malheureux que nous.

Au spectacle des vices, des tares physiques et morales dont souffrent les peuples d'Europe, devant le désordre et le gachis qui règnent dans toutes leurs relations individuelles, sociales, économiques et inter-

nationales il est bien permis de réfléchir et réflexion faite, d'en douter.

Mais puisque nous nous trouvons en présence d'une situation de fait qui nous impose des devoirs très sérieux, efforçons-nous de nous hausser à la hauteur de notre tâche.

Suivons le vieux proverbe « Charité bien ordonnée commence par soi-même », avant d'aller civiliser les autres, et pour avoir le droit de les civiliser, commençons par mettre notre maison en ordre et faisons régner en Europe la paix, l'harmonie et le bonheur que nous prétendons porter aux peuples qui ne nous les ont pas demandé.

AMIENS.

La vie, la vie pour tous....

Dans tous les pays les vrais naturistes mènent une campagne pour la réforme du vêtement masculin et féminin. Nous voulons introduire dans les habits des humains plus de confortable et de beauté. Il faut que de plus en plus ils se rapprochent de ce qu'exige d'eux l'hygiène la mieux comprise, qu'ils laissent circuler l'air librement autour du corps tout en le protégeant du froid, et que dès qu'il fait beau le vêtement permette à la peau de recevoir le minimum de rayons de soleil, afin de cesser d'être comme il l'est trop souvent maintenant un agent de maladie et de malaise.

Mais cela ne nous suffit pas à nous naturistes intrépides qui ne séparons jamais la culture spirituelle de la culture physique. Nous voulons aussi que notre costume soit moral, non pas au sens pudibond, mais qu'il réponde aux exigences de l'éthique la plus rigoureuse.

Nous voulons donc que comme le réclament les ligues sociales d'acheteurs ces vêtements aient été produits dans des conditions satisfaisantes pour les travailleurs employés à leur confection. Mais ce n'est pas tout, nous voulons aussi que leur fabrication n'ait causé aucune souffrance aux animaux sans défense.

C'est pourquoi nous prescrivons complètement le port des fourrures, des plumes et d'autres ornements (?) arrachés aux dépouilles encore pantelantes des animaux qui ont été sacrifiés aux exigences de la mode, après des souffrances souvent atroces dont les porteurs de plumes et de fourrures sont moralement responsables.

Un verre de vin ordinaire contient environ 30 grammes d'alcool pur :

Du reste aux raisons morales et esthétiques qui nous poussent à condamner la fourrure viennent se joindre des raisons d'hygiène et de sécurité... Il faut être très imprudent de porter des fourrures ainsi qu'en fait foi l'article suivant paru dans un numéro récent de la « Liberté » sous la signature de M. Camille Aymard.

La fourrure maudite

La *Liberté*, M. Camille AYMARD :

« Il y a quelque temps, une jeune femme, pour se protéger contre les morsures de l'hiver rigoureux que nous subissons, demanda à son mari de lui acheter un manteau de fourrure.

Les fourrures sont chères, cette année. Le mari se rendit dans un magasin qui passait pour vendre bon marché. Et là il trouva ce qu'il cherchait : un manteau d'occasion, dont le prix n'excédait pas ses disponibilités.

.....
Au bout de quelques semaines, la jeune femme se plaignit d'une petite irritation au cou, qui ne guérissait pas. Elle fit venir son médecin. Celui-ci diagnostiqua d'abord une maladie de peau sans importance, et délivra une ordonnance banale.

Mais la rougeur, au lieu de disparaître, s'étendait. De petits boutons apparaissaient ça et là. Le docteur, consulté à nouveau, conseilla à sa cliente de faire procéder à une analyse de son sang.

Et l'on sut alors l'effroyable vérité.

La maladie qu'avait contractée la jeune femme était la lèpre.

Par l'enquête que l'on fit, on sut que le manteau venait de Russie. Peut-être une malheureuse, atteinte du mal effroyable qui ne pardonne jamais, réduite à la misère, s'était-elle dé faite de sa fourrure. Peut-être même était-ce quelque dépouille arrachée à une mourante, à son entrée à l'hôpital, et jugée bonne pour l'exportation. Et tandis qu'une nouvelle victime pleure ici au seuil de cet enfer où il faut laisser toute espérance, un pauvre être rongé d'ulcères et de souffrances, qu'ont dépouillé des mains cupides agonise lentement là-bas.

Nous avons formé naguère, autour de nos pays civilisés, des cordons sanitaires afin de protéger l'Europe occidentale contre les effroyables épidémies de l'Asie. Mais les précautions prises sont-elles actuellement suffisantes et surtout sont-elles strictement respectées ? »

La meilleure des précautions, tous les naturalistes

la connaissent et la mettent en pratique : C'est de ne jamais porter de fourrures, et d'avoir recours si l'on tient à tout prix à suivre la mode, aux fourrures artificielles qui font vivre des travailleurs au lieu de faire mourir des animaux innocents et quelquefois ceux qui en font des vêtements.

GUYTON

Nous avons reçu avec un très grand retard l'article de notre ami Jacques Demarquette : **Introduction au désarmement**. Cet article concerne spécialement celui que nous avons commencé à publier dans notre numéro de mai et qui est intitulé « *La Paix* ».

C'est ce travail de notre excellent ami qui paraîtra bientôt sous forme de petites brochures.

Nous engageons vivement tous nos amis à acheter ces brochures et à les faire connaître du public.

Ce sera une façon de contribuer un peu à la paix du monde.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de faire paraître cette introduction de M. Demarquette après la première parution de l'admirable travail concernant la paix mondiale et les façons de la réaliser.

INTRODUCTION (au désarmement)

La quasi unanimité des humains désire la Paix et verraient le retour des horreurs de la guerre avec un immense regret. Et cependant l'attitude du public en présence de l'activité du petit nombre des pacifistes militants est divisée. Une partie importante de l'opinion qui se recrute principalement parmi les hommes se targuant d'être avant tout des esprits réalistes et pratiques ayant le sens de l'action et des possibilités, considère les pacifistes avec une bienveillante commisération. Elle voit en eux de braves gens certes, mais des songes creux, des sortes de don Quichotte modernes que leurs charges contre ces moulins à vents renforcés que sont les fatalités des imbroglios diplomatiques économiques qui président aux destinées des nations conduiront à de pénibles désillusions. En effet, pensent nos esprits forts, nos réalistes, il ne suffit pas de rêver la paix, de la bêler, pour employer leur expression dénuée d'aménités, pour l'obtenir et la destinée des peuples est soumise à un ensemble de forces qui constituent un fatum dépassant absolument les moyens d'intervention des humains. La guerre est fatale, nous allons vers une

c'est la ration quotidienne d'alcool maxima d'un adulte. L'eau est plus sûre !...

autre guerre plus terrible que la dernière. Il faut s'y préparer sous peine de commettre un véritable suicide. Loin d'être aussi inoffensive qu'elle le paraît, l'activité des pacifistes pourrait même être fatale si elle avait pour résultat d'exposer un pays désarmé aux attaques de peuples qui ne seraient pas au même degré animé de l'esprit de paix. Donc, tolérons les pacifistes qui sont de braves gens, laissons-les faire des discours qui contribueront à maintenir les masses dans la tranquillité, mais ne leur permettons pas de toucher aux organes essentiels de la défense nationale seule garantie de l'avenir du pays.

Cette attitude fataliste est le résultat d'une conception déterministe de l'univers qui amène les humains à une déclaration d'impuissance devant les coups du sort. Une autre partie encore plus importante de l'opinion publique lui oppose une conception et des tendances radicalement opposées.

Partant, le plus souvent inconsciemment, de la foi en la puissance créatrice de l'humanité en sa faculté d'engendrer des premiers commencements, et d'introduire des causes nouvelles dans le monde de la causalité qui est gros de l'avenir ; les enfants de l'esprit nouveau, comme les appelait le professeur Bureau, croient à la possibilité de réaliser une paix définitive et ce immédiatement.

Les guerres pensent-ils, et les complications diplomatiques, politiques et économiques, religieuses, dynastiques etc... qui les ont engendrées sont, après tout, le résultat de l'activité humaine, et ce que l'homme a fait il peut le défaire, et ce qu'il a omis, il peut le faire. Loin d'être le jouet impotent des événements catastrophiques, l'humanité peut et doit les diriger et les ordonner à sa guise pour réaliser puissamment et magnifiquement l'harmonie entre les nations, l'ordre et la justice dans la cité et le bonheur dans les familles... Ceci étant admis n'attendons plus : supprimons la guerre, déclarons-la un crime abominable, mettons-la hors la loi, et débarrassons-en une bonne fois l'humanité depuis trop longtemps souffrante....

Et les esprits « réalistes » de rire devant ces manifestations d'optimisme et de remarquer avec ironie que c'est depuis la mise de la guerre hors la loi que la compétition unanime entre les deux plus puissants pays du monde a atteint son maximum d'intensité....

Nous nous rangeons naturellement à l'avis des optimistes qui croient à l'efficacité de l'intervention des idéalistes dans la marche des choses de ce monde. Mais nous pensons que la vérité, comme la vertu, se trouve dans le juste milieu entre une confiance extrême et un « non possumus » radicalement désespérant.

Il est vrai que lorsque des causes de conflits et de guerre, ont été accumulées pendant des décades et que le moment de la crise approche du point de rupture et d'explosions

il serait vain d'espérer qu'une intervention de la onzième heure pourra effectuer le miracle désiré et assurer les bienfaits de la paix à des peuples qui ont mérité la guerre par leurs actions et leurs omissions. Mais il est non moins vrai que l'accumulation des volontés de paix, des efforts pour la consolider, créer entre les peuples des liens de solidarité et de sympathie et pour fortifier ces liens et les rendre plus conscients et plus fermes lorsqu'ils existent déjà, constituent autant de forces efficaces qui peu à peu, ajoutées dans le plateau des chances de paix finiront par lui donner l'avantage sur l'accumulation des forces qui tendent à préparer la guerre. Ces volontés de paix existent actuellement dans tous les pays du monde. Par leur nombre et leur valeur elles seraient susceptibles d'assurer le triomphe définitif de la paix sur la guerre si elles étaient bien coordonnées et si elles savaient discerner les méthodes les plus efficaces. Il est donc urgent de déterminer celles-ci et le devoir de tous les hommes de progrès est de s'y employer.

La présente brochure n'a pas la prétention ridicule d'apporter la solution définitive du problème de la paix. Elle veut seulement contribuer à éclaircir les idées des hommes de bonne volonté en s'attachant à l'étude de la question centrale de la paix qui est actuellement celle du désarmement. Si l'on veut supprimer la guerre immédiatement, alors que de l'avis de tous les penseurs, il faudra encore plus d'une génération pour que le désarmement moral ait été effectué, il est nécessaire de supprimer les moyens matériels de la faire, c'est-à-dire supprimer les armements. C'est leur existence à l'heure actuelle qui donne aux séances de la Société des Nations l'allure tragique d'exercices de rhétorique sans les charmes paisibles de la nature qui auraient lieu sur un volcan en passe d'entrer en activité !

Le mot d'ordre de tous les pacifistes, de tous les hommes de bien, devrait être « *Désarmement d'abord !* ». Mais comment passer à la réalisation, sans mettre en danger tout ce qui est cher aux âmes bien nées, la sécurité et l'existence même de leurs patries lesquelles au stade actuel de l'évolution universelle constituent les organes essentiels du grand corps de l'humanité.

Nous nous préoccupons donc des apaisements nécessaires, à donner aux hommes qui attachent à la sécurité de leur pays l'importance capitale qu'elle mérite.

D'autre part, le problème du désarmement comporte qu'on le veuille ou non, un aspect technique, qu'on ne doit pas négliger sous peine de rester dans le domaine de la fantaisie. Quelques heures ont suffi pour mobiliser les grandes armées. Il a fallu des mois presque des années pour les démobiliser.

Les armements à liquider sont encadrés dans des organismes qui durent depuis des siècles... Ce serait chimère de croire qu'on pourrait les supprimer en

toute simplicité d'un trait de plume. Nous avons tenté objectivement d'ébaucher l'esquisse d'une solution du problème du désarmement qui tient compte des difficultés à résoudre. On pourrait nous accuser d'avoir mis la charrue avant les bœufs en voulant créer l'armée internationale avant que la constitution internationale ait été élaborée et acceptée... Il nous semble que ce reproche pourrait à beaucoup plus juste titre être adressé aux pacifistes qui veulent d'abord et avant tout édifier l'appareil juridique international qui donnera à l'humanité sa charte.

En effet, étant donné la rapidité avec laquelle les organismes compétents de la Société des Nations accomplissent cette mise au point de la « Constitution Internationale » dont l'étude n'est peut-être même pas amorcée il faudra des décades avant d'arriver à l'élaboration du statut définitif de l'humanité pacifiée et unie sous les mêmes lois. D'ici là les conflits les plus affreux peuvent surgir. Au contraire, non seulement le désarmement supprimera les possibilités de conflits armés mais il facilitera considérablement l'acceptation par les divers peuples des modalités de l'organisation juridique de notre planète qui pourraient les gêner dans ce qu'ils considèrent comme l'exercice des prérogatives de leur souveraineté nationale.

Nous en arrivons donc toujours en dernière analyse à nous heurter à la nécessité pour chaque peuple de faire des sacrifices et des sacrifices importants pour permettre l'édification du nouvel ordre de relations internationales duquel la guerre sera bannie. Il reste à savoir si ces quelques sacrifices qui à l'usage se révéleront plus apparents que réels, ne sont pas plus que compensés par les immenses bienfaits qui résulteront du désarmement, non seulement par l'allègement du budget et par l'augmentation de la puissance du travail des peuples débarrassés du service militaire, mais aussi, mais surtout pour l'esprit humain qui sera libéré, de toutes les craintes, de toutes les entraves que le vieil esprit inquiet et méfiant, entretenu par la possibilité des guerres opposait à son libre épanouissement.

Poser la question, c'est la résoudre.

J. D.

LA PAIX

(suite)

Ce projet nous semble présenter les avantages suivants :

1° La rapidité de l'organisation de l'armée internationale à laquelle on fournira des éléments déjà instruits, des soldats de métier chez lesquels à côté de leur patriotisme national existe souvent un amour de leur mé-

tier, survivance de celui des soldats de métier des siècles passés.

2° Un affaiblissement correspondant des armées nationales.

3° Aucune charge budgétaire nouvelle pour les divers gouvernements.

4° Désarmement de l'opposition des milieux militaires de carrière, plus puissants qu'on ne croit généralement à cause de leurs relations dans les sphères influentes.

5° Atténuation de l'hostilité des industries de l'armement et des syndicats ouvriers des arsenaux.

Les inconvénients du projet sont « grosso modo » les suivants :

1° Difficulté pratique d'amalgamer des effectifs venant de tant de pays différents. C'est là la grosse difficulté, mais l'existence des Légions Etrangères, de France, des Indes Néerlandaises et du Maroc Espagnol montrent que ce n'est pas là chose impossible.

2° La difficulté d'organiser et d'instruire les cadres de cette armée internationale d'où nécessité de créer une école de cadets à Genève pour remplacer les anciens officiers nationaux arrivés à la limite d'âge.

3° Le danger que pourrait constituer pour les pays à service militaire obligatoire, le grand nombre de militaires professionnels dans les pays à armées de métier qui introduiraient dans l'armée internationale une majorité de militaires anglais et allemands.

Donc pour parer à ce danger tous les militaires transférés à la police internationale, seraient rétrogradés de deux grades, mais en conservant la même solde. Les simples soldats et caporaux seraient licenciés, les sous-officiers devenant soldats, les adjudants et sous-lieutenants, caporaux, les lieutenants et capitaines, sous-officiers, les commandants, lieutenants-colonels et colonels, capitaines, les généraux, officiers supérieurs.

Ceci aurait de plus l'avantage de ne rendre à la vie civile que des hommes n'ayant pas consacré de longues années à l'acquisition de connaissances professionnelles qui leur deviendraient inutilisables, ce qui leur causerait un lourd préjudice.

4° Le danger de voir se constituer une caste prétorienne qui risquerait de devenir un instrument d'oppression et de réaction.

Ce danger ne manquera pas d'être proclamé par les partisans intéressés du désarmement qui ne voient dans celui-ci que la facilité de réaliser sans obstacle leur idéal de dictature par la prise du pouvoir.

Ce danger pourrait être pallié par divers moyens : Education démocratique intense des unités de la police internationale. Changement assez fréquent de garnisons. Choix des recrues dans toutes les classes de la société.

De plus il faut noter que, avec le progrès et la tech-

nique des grands services publics il est impossible à un groupe armé qui n'est pas soutenu par le consentement d'au moins une partie très importante de l'opinion publique de prendre le pouvoir, ainsi que l'a prouvé l'insuccès du coup de main Kapp sur Berlin.

De plus, avec les méthodes modernes de combat de l'avenir, emploi intensif de l'aviation avec projectiles toxiques et bactériologiques, il deviendrait à peu près impossible d'utiliser l'armée internationale dans les luttes de classes à cause de la difficulté de sélectionner les objectifs.

5° Le danger présenté par l'organisation d'une armée internationale trop fortement constituée qui pourrait refuser de se laisser entamer par un programme de réduction des effectifs à la manière de nos ministères actuels. Il suffirait de laisser la police internationale s'éteindre progressivement par l'ancienneté, et de ne pas confier à l'administration le soin de recruter les nouvelles recrues.

6° Le danger de voir les soldats d'une nation se mutiner en cas d'opérations entreprises contre leur pays d'origine.

On pourrait à l'instar de ce qui se fit pendant la guerre, pour les Allemands de la Légion Etrangère ; les déclarer non mobilisables contre leur pays et les déplacer dans une autre partie du Monde, etc...

On pourrait encore prévoir d'autres objections, mais il est vraisemblable qu'elles ne seraient pas insolubles.

Telle est dans ses grandes lignes notre proposition pour la création immédiate d'une armée de Police internationale qui permettra dans quelques années de désarmer complètement les états Membres de la S. D. N.

L'adoption de ce plan suppose l'abandon par les divers gouvernements de toute arrière pensée annexionniste et impérialiste, ainsi que l'adoption sincère d'un programme d'émancipation progressive des peuples coloniaux.

En principe ces intentions sont professées par tous les gouvernements. Aux peuples guidés par les pacifistes organisés de les contraindre à les réaliser.

(à suivre).

Universalisation du Végétarisme

Ayant traité cette question dans l'organe de la « Société Végétarienne de France » : « Hygie » en Décembre 1922, ce m'est un plaisir de m'en entretenir aujourd'hui avec les lecteurs de « Régénération » et avec tous nos excellents camarades du « Trait-d'Union ».

Parmi les objections faites à « L'Universalisation du Végétarisme » revient comme un leit-motiv : « L'en-

combrement par les animaux non détruits, DÉVASTATION DES RÉCOLTES... etc. » objections que je me propose d'examiner plus loin.

Sachant à quel point l'exemple personnel est important en ces questions de régime alimentaire, le public étant légitimement désireux de savoir si et dans quelles conditions, dans quelle mesure et depuis combien de temps le propagandiste d'une doctrine la pratique lui-même je commencerais mon exposé par un « préambule » personnel :

De bonne santé, végétarien depuis trente trois ans et pour des raisons exclusivement sentimentales ; voyageur de commerce depuis 28 ans, abordant en ce Mai fleuri mon cinquante huitième printemps, n'ayant jamais cessé mon régime même aux armées pendant la tourmente ; j'ai longuement réfléchi sur cette question, et les objections ci-dessus m'ont été fréquemment opposées, notamment à table d'hôte, et j'y ai répondu de mon mieux :

« VIVRE SANS TUER » ou plus modestement « ESSAYER DE VIVRE SANS TUER » tel est le mobile fondamental de mon « Végétarisme » un tel postulat ainsi énoncé s'adressant à des êtres sensibles pourrait à la rigueur se passer de commentaires ; toutefois, il soulève diverses objections d'une valeur appréciable, notamment les suivantes qui s'ajoutent à celles précitées, de toute nécessité il nous faut y répondre :

A. — « Les animaux ne sont pas uniquement utilisés au point de vue alimentaire, leurs dépouilles fournissant notamment des crins, des laines et des peaux, utilisés par diverses industries, et particulièrement par celle du vêtement ».

Réponse. — Il y a lieu de substituer aux dépouilles animales la laine produite par la tonte, le caoutchouc et autres produits naturels ou industrialisés ; d'autre part, il n'est pas INÉVITABLE de tuer un animal pour en avoir la dépouille, tous étant mortels ; le prix de revient des cuirs en serait certes considérablement supérieur, mais ceci est secondaire quand une question morale et sentimentale est posée.

B. — Consommation du lait et des œufs.

Il y a lieu au point de vue végétarien de limiter leur consommation. Oui le lait serait immensément plus cher et les œufs également, en nous imposant de nourrir des vaches qui ne donneraient plus de lait en conséquence de leur âge et des poules qui ne pondraient plus pour la même raison ; mais je réitère que la question de gros sous doit toujours céder le pas aux considérations morales et sentimentales.

Mais une seconde objection est faite à la consommation des œufs : « l'œuf serait en une certaine mesure un

être vivant », nous répondrons à cela que la vie d'un germe, d'un œuf est tout au plus végétative, « on n'égorge pas, on étrangle pas un œuf » et même dans la forêt vierge, les œufs, les germes qui *n'évoluent pas* sont immensément plus nombreux que ceux qui évoluent, et il ne saurait y avoir de place pour tous, ce faisant nous limitons humainement l'effroyable lutte pour la vie.

G. — *Objection* : « Les végétaux eux aussi (peut-être ??) sentent ».

Réponse. — J'inclinerais effectivement à penser que (peut-être ??) les végétaux sentent. Certaines indications et expériences tendraient à le démontrer, mais (l'incertitude même en est une preuve), cette sensation n'est aucunement comparable en intensité, en valeur, à la *sensibilité animale* et ne donne pas lieu aux phénomènes de joies et de douleurs intenses qui en sont la caractéristique ; s'il y a « sensation » chez les végétaux elle est comparable à celle de nos cheveux, de nos ongles, que nous coupons et taillons avec raison, sans autre préoccupation que celle de notre convenance personnelle.

D. — Envahissement, encombrement par les animaux non détruits. C'est là une des objections les plus importantes, pour y répondre, il y a lieu d'envisager trois cas :

1° *Animaux domestiques*. — Pour ces animaux, l'on en a que le nombre que l'on juge utile, agréable d'avoir (étant entendu que sous ces vocables d'utile et agréable nous concevons qu'il y a des utilités supérieures : intellectuelles, scientifiques, morales, etc.) l'on aboutit à ce résultat en limitant la reproduction par la séparation des sexes, au besoin par la stérilisation non douloureuse par les rayons X, etc. ; il n'y a lieu pour des végétariens que de « conserver » des animaux végétariens eux-mêmes, ou pouvant « s'adapter » au végétarisme comme le chien (ainsi que cela a été démontré).

2° *Animaux féroces, carnassiers*. — A l'égard des animaux féroces, des carnivores, vivant à l'état sauvage, pour lesquels l'homme et les autres animaux sont des « proies », nous ne saurions mieux faire qu'exercer notre imprescriptible « droit de légitime défense » en les détruisant par les moyens les plus rapides, les moins douloureux, indolores si possible, ceci s'impose comme un devoir supérieur à l'égard de nos semblables et de nos « frères dits inférieurs » (les animaux) selon la belle expression de Michelet, soit : la destruction des tigres, lions, crocodiles, serpents, loups, renards ; vipères, etc.

3° Reste la question des animaux végétariens, herbivores, paisibles pris *individuellement*, mais menaçant par leur pulullement l'humanité dans ses moyens de subsistance, détruisant ses récoltes, etc.

Là le moyen de défense « légitime » consisterait à limiter et à quasi supprimer leur reproduction en détruisant tout ou partie des œufs pour les ovipares, en les capturant et les séparant de sexes pour les mammifères ou encore en les rendant stériles au moyen des rayons X, etc.

Tout à fait *exceptionnellement* (et sous réserve) en cas d'envahissement massif mettant en danger la quasi totalité des récoltes, surtout s'il y a déjà pénurie, tels les envahissements massifs de campagnols ; même pour des végétariens, pourrait s'imposer la nécessité de la destruction par les moyens les moins douloureux ou indolores si possible.

En tout état de cause ceci n'aurait rien de comparable au cas du chasseur traditionnel qui tue par plaisir (!!), qui ne recherche pas la destruction d'une espèce ennemie de nos cultures puisqu'au contraire il en favorise la reproduction en empêchant la chasse précisément à l'époque de cette reproduction.

Les végétariens peuvent et doivent envisager l'avenir avec sérénité, l'exemple de grands hommes préconisant ou pratiquant le végétarisme doit leur être un précieux encouragement. Je ne veux pas alourdir cet article par une longue nomenclature, je me limiterais en citant le grand philosophe chinois Confucius pour la haute antiquité, Tolstoï pour l'époque contemporaine. Mais si grande soient-elles, ce sont là des individualités, plus impressionnant est pour nous l'exemple de dizaines de millions d'Hindous, de millions de Japonais pratiquant de temps immémorial le végétarisme. Végétarien aussi fût le grand peuple Sud-Américain de la République des Incas à la civilisation douce et raffinée, aux mœurs fraternelles et égalitaires. En de grandes chasses annuelles ils détruisaient les carnassiers se contentant de la toison des autres animaux pour prix du service qu'ils leurs rendaient, mais hélas, des fauves à face humaine, les conquistadors espagnols exterminèrent ce peuple paisible et laborieux voici bientôt quatre cents ans.

Les bienfaits du végétarisme ne se limitent pas à ses effets directs : « amélioration physique de l'humanité par une meilleure hygiène alimentaire, amélioration intellectuelle due aux mêmes causes (les toxines contenues dans la ration de viande ingérée agissant nocivement sur les centres nerveux et cérébraux) amélioration morale considérable par la suppression du carnivorisme, ce diminutif de l'anthropophagie, les animaux étant tout au moins nos frères inférieurs, il n'est pas « fraternel » de manger son frère fût-il inférieur, et quant à l'exemple du mouton qui nous témoigne de la bienveillance, de la bonté, de la douceur, de la confiance surtout, il est horrible d'y répondre par l'égorgement.

L'humanité agissant avec plus de justice, plus de bonté à l'égard des animaux, sera amenée logiquement

à agir moins cruellement à l'égard d'elle-même, à œuvrer pour supprimer la misère, la maladie, l'exploitation de l'homme par l'homme et les affreuses luttes qu'elle engendre, elle voudra désarmer les haines, abolir les guerres, faire reculer la mort elle-même.

Ici une autre objection se pose, objection que je me propose d'examiner en fin de cet article : « le régime social actuel catholique caractérisé par une âpre lutte d'intérêts divergents est un obstacle formidable à la diffusion et à la généralisation du végétarisme, et d'aucuns de nous dire d'attendre que le régime actuel soit transformé pour donner corps à notre propagande végétarienne ».

Agir ainsi serait pure duperie, la constatation de l'obstacle que constitue l'ordre social actuel au développement du végétarisme ne saurait qu'encourager les végétariens à œuvrer vigoureusement pour transformer la société actuelle, pour hâter l'avènement d'un ordre social plus fraternel, tout en *continuant* leur propagande propre qui elle-même est un important facteur du progrès social et moral, et contribue à hâter la transformation favorable de la société.

Mais il me paraît incontestable que le développement des idées végétariennes et la généralisation de sa pratique serait facilitée dans des proportions incalculables par une transformation ou tout au moins une *modification profonde du régime social actuel* (il ne s'agit pas en cela, *tout au contraire*, d'étendre le règne du bolchevisme). Transformation aboutissant par étapes plus ou moins nombreuses et de plus ou moins longue durée à *l'abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme, à faire s'harmoniser les aspirations et les besoins légitimes de l'humanité*, supprimant ainsi l'âpre lutte catholique d'intérêts divergents et contradictoires qui créent la guerre sociale et alimentent la guerre tout court qui opposent continuellement l'intérêt particulier à l'intérêt général, ceci tant pour les individus que pour les collectivités qu'ils forment.

Une fois cette transformation réalisée, les humains ayant alors plus de loisirs, étant mieux instruits, mieux éduqués, *ne voyant plus se dresser de formidables intérêts corporatifs contre une modification importante de leur façon de vivre, de s'alimenter, pour le cas qui nous occupe ; les misères humaines ayant diminué dans des proportions inouïes, la sensibilité qu'ils portent en eux et qui n'aura fait que s'accroître, avec l'amoindrissement, voire la disparition de l'âpre lutte égoïste*, avec la culture éducative appropriée à ce nouvel état social, cette sensibilité accrue s'attachera à des sujets jusque là négligés et nos frères inférieurs en bénéficieront plus largement qu'autrefois. Ce qu'a de cruel l'industrie de la boucherie apparaîtra plus insupportable que jamais, le fait d'élever des êtres supérieurement organisés, sensibles, sentimentaux même, pour

les tuer et s'en repaître deviendra une impossibilité morale ; impossibilité accrue de ce fait qu'avec l'universalisation de l'instruction, tous sauront que l'embryogénie comparée, soit l'étude comparée de l'évolution des germes, des œufs des diverses espèces nous enseigne que tout ce qui vit, particulièrement les animaux supérieurs (vertébrés et oiseaux) *ont une étroite et réelle parenté avec nous*, que tout le règne animal a les mêmes origines, que tous nous descendons du même protoplasma, de la même et antique cellule reproductrice.

Ces vues d'avenir loin de nous ralentir dans la propagande et la pratique du végétarisme *dans le présent*, ne peuvent que nous y encourager, c'est par la propagande et l'action présente que l'on prépare l'avenir, et que l'on démontre aux autres (et à soi-même par surcroît) que le triomphe d'une idée, d'un système est possible, première condition ; désirable, deuxième condition, donc probable, puis certain.

LÉON MARINONT

du groupe philosophique « Littre ».

La Protection des Animaux

Ripostes automatiques

Mes précédents articles n'ont pas échappé à la règle dont je connais les formes depuis l'époque où j'ai l'occasion d'exposer nos idées sur la protection des animaux telles que je les crois, avec de nombreux amis des bêtes, susceptibles d'être un sujet de discussion tellement sérieux, riche en aperçus et en conséquences qu'il est, à l'égal des questions humaines, capable d'être à la base de l'harmonie terrestre physique et spirituelle.

La controverse qui naît de nos idées émises contient presque ponctuellement des questions prévues et toujours semblables ; et c'est là une excuse à ce que je considère une erreur de conception dérivée d'une absence de raisonnement ou tout au moins d'une étude trop superficielle des problèmes qu'engendrent nos penchants vers les animaux ou nos désirs de les soulager et de compatir à leur sort : absence de raisonnement quand seule la sensibilité est touchée, étude superficielle lorsque la cruauté semble ne plus exister, quand elle est retardée ou seulement déviée.

Et j'aborde ainsi le sujet qui provoque ces perpétuelles discussions : les relations de la protection des animaux avec l'utilisation des produits dérivés de ceux-ci.

Lorsque pour la nourriture humaine le facteur nécessité, puis celui de gourmandise légitime ont été éliminés par le raisonnement scientifique, la tenue morale et la dignité que se doit l'homme, élimination souvent facile à faire admettre, en tous cas nécessaire pour l'é-

quilibre des fonctions de la vie, l'accord est presque unanime pour que soit continué le régime végétarien chez ceux qui l'ont toujours pratiqué, ou abandonné l'usage de la chair des animaux chez les autres ; et parmi les personnes qui font cet abandon, beaucoup sont venues au végétarisme par horreur de la mort infligée aux bêtes, souvent précédée ou accompagnée de cruautés ; le geste de l'abatage, aussi humain soit-il les révolte ainsi que l'élevage dans le but de la nourriture.

Mais ici s'arrête souvent l'unanimité des opinions. Il ne s'agit pas de végétariens seulement pratiquants mais de propagandistes fervents qui complètent leur alimentation végétale par des aliments dérivés des animaux : lait, beurre, fromages, œufs etc... ; et pour certains je suis dans l'erreur quand j'écris qu'ils complètent ainsi leur alimentation végétale ; ceux-ci font de cette partie l'essentiel de leur repas.

Il est des dérivés des animaux dont l'utilisation n'est pas pratiquée en vue de la nourriture des humains. Les types de ces dérivés sont le cuir et la laine dont sont confectionnés beaucoup d'objets manufacturés d'un emploi généralisé. Il en est d'autres et nombreux dont l'esprit industriel de l'homme tire des variétés multiples ingénieusement conçues de produits plus ou moins nécessaires aux besoins de la vie.

Et me voilà au point où la divergence d'idées apparaît, issue du raisonnement.

On me dit fatalement :

« Mais que fera-t-on de tous les animaux ; vous voulez donc l'extermination de toutes les espèces ? »

J'ai déjà précédemment traité des catégories d'animaux dont la reproduction est sous la dépendance de l'homme qui la gouverne à sa guise ; il peut ainsi la faire croître ou l'annihiler ; il n'y a donc pas abondance au point de poser cette question qui est toujours présentée sous une forme triomphante, sûre de n'avoir pas de réponse et de causer un embarras définitif. N'est-ce pas pire que l'extermination totale d'une génération des espèces dans un temps limité que le massacre répété journallement et cela continuellement de tous les produits de l'élevage ? Sous prétexte de conserver des espèces, on les multiplierait constamment pour les détruire au fur et à mesure ? Il y a tout de même d'autres moyens de laisser survivre des échantillons de la faune terrestre, et plus simples.

On me dit aussi :

« La vache ne souffre pas pendant qu'on lui tire le lait, elle paraît même très satisfaite et attend l'heure de la traite, qu'elle accueille avec plaisir ! »

« Et le mouton ? A l'époque où on le tond, croyez-vous qu'il n'est pas soulagé d'un manteau qui doit bien le gêner ? »

Encore un peu d'effort dans cette voie de persuasion et je m'attends à apprendre un jour que c'est pour se-

courir les pauvres vaches privées de leurs veaux qui sont partis à l'aventure sans se soucier d'un lait intarissable, que c'est pour éviter aux moutons trop confortablement vêtus pour conserver une santé intacte, que nous nous astreignons, par dévouement et abnégation au café au lait matinal, aux fromages indigestes, aux tartines beurrées, aux omelettes, aux pâtes aux œufs, aux « deux ou trois pièces » et aux complets pure laine ?

Et les autruches ne sont donc pas au courant de la mode qui veut que toutes peaux soient rasées ? Plus de plumes superflues voyons !

Je n'ironise pas, parce qu'il faut tout de même bien admettre que les deux classes générales des dérivés des animaux exigent l'existence sans cesse renouvelée d'une multitude d'êtres indispensables à la production ou à la fourniture de ces dérivés.

Je pourrais citer des statistiques, aligner des colonnes de chiffres se totalisant par des millions de litres de lait, des tonnes de mottes de beurre, de meules de gruyère, de caisses d'œufs, de balles de laine etc... qui vous feraient connaître les formidables troupeaux d'animaux qui doivent être continuellement à la disposition des nombreuses industries qui utilisent les autres parties que leur chair.

Et alors, si vous convenez qu'il ne faut pas se nourrir de cette chair, qu'en ferait-on ?

La montée du lait chez la vache exige pourtant périodiquement la naissance d'un veau ; que deviendra sa chair ? A moins qu'on ensanglante la terre de dépouilles d'êtres dont la courte existence aura été uniquement une des opérations intermédiaires de la récolte du lait ou de la fabrication du fromage, assimilable au battage de la crème qui nécessite une baratte ou une turbine, et à la cuisson qui exige un four.

Et à la réflexion il serait moins illogique de se nourrir directement de la chair naturelle que de ses dérivés qui, ou ne nous sont aucunement destinés par la nature, ou auxquels nous faisons subir diverses transformations qui sont les combinaisons alimentaires les plus imprévues.

Pour ne considérer que le lait, alors que la nature particulière aux mammifères limite à une très courte durée par rapport à celle de leur vie normale l'alimentation par cet élément maternel de formation, et que les humains sont soumis aux mêmes lois, il y a de la part des adultes qui font usage du lait, un viol de la nature, un vol au détriment d'une destination que l'on détruit pour la manger d'une part, et pour profiter en outre de ce qui lui était réservé. Les vaches sont de véritables machines, traitées comme telles et dont le « progrès » a même mécanisé le fonctionnement par l'adaptation des tireuses — dans l'emploi desquelles je reconnais impartialement la possibilité d'un élément d'hygiène par rapport à la traite manuelle. C'est le fait de l'appa-

reil qui me choque, appareil qui paraît s'adapter à une autre machine.

Que les amis des animaux qui admettent que dans un but de protection — doublé d'une conséquence d'hygiène — il faut exclure la viande de l'alimentation, sachent bien que cette exclusion *seule* n'améliorerait que fort peu le sort des animaux parceque, continuer en même temps la consommation des dérivés des animaux exige l'existence d'un cheptel à peu près équivalent, qui croîtrait dans des proportions fantastiques si on ne consommait pas la viande, ou alors entraînerait sa destruction systématique et continuelle.

Je ne conçois donc pas d'alternative :

Si nous ne devons pas consommer de viande, nous ne devons pas consommer les sous-produits d'animaux, ce dernier usage ne paraissant pas inhumain à première vue, mais l'étant indirectement tout autant que celui du régime carné.

Léon SÉNÉ.

Naturistes, amis de la langue auxiliaire

Il y a 25 ans, je me mis à l'étude de la question d'une langue universelle. Quelques camarades d'école m'avaient épilé des phrases de Volapük, mais je n'y compris rien, vu que cette première langue déformait trop les mots puisés dans les langues naturelles. Avec les Allemands je correspondais en Allemand, avec les Français et les autres peuples je n'employais que la langue française. Or je reçus comme réponse des lettres en Italien, Espagnol, Portugais, Anglais etc. Je me mis donc à l'étude des langues de mes différents correspondants et aujourd'hui je comprends presque toutes les langues romanes, germaniques et slaves. Je sais même écrire le Russe. Or je fus déjà appelé à servir d'interprète auprès de Roumains, Yougoslaves, Polonais, Tchèques etc. et vraiment je vois que je mourrai avant de pouvoir apprendre toutes les langues, car mes cheveux commencent déjà à grisonner. Entre temps j'ai suivi le mouvement de langue internationale avec un intérêt toujours plus grand. Comme étudiant je propageai l'Espéranto du docteur Zamenhof et je me ralliai à l'Ido, que de nombreux Espérantistes considèrent comme leur bête noire. Or je ne suis pas fanatique du tout et les meilleurs amis que je puisse rencontrer en voyage, sont toujours les Espérantistes autant que les Idistes. Il est vrai que je préfère dire en Ido : Me salutas mes kara, bona kamaradi au lieu de dire en Espéranto : Mi salutas miajn karajn, bonajn kamaradojn. Cela n'empêche pas que je me suis toujours intéressé au mouvement en général et que j'ai lu les revues Espérantistes, Idistes, Interlinguistes, Occidentalistes etc. avec la

même ferveur. Ce qui me préoccupe, c'est de voir partout des barrières s'élever entre les peuples, entre les classes, entre les partis, entre les samideani même. (sama = même ; ideo = idée ; ano = adhérent). Or est-il possible de voir un jour les peuples se comprendre entre eux, si les adhérents de la langue internationale ne peuvent pas travailler d'accord entre eux ? Dans le « *Matin* » du 29 avril je constatai avec plaisir que la Chambre de Commerce de Paris a ouvert un cours d'Espéranto. Mais ce qui me frappe, c'est que cette même Chambre et ce même journal « *Le Matin* » n'aient pas encore demandé son opinion à un représentant de la science linguistique, comme le professeur Meillet, qui cependant a écrit il y a bien longtemps que l'Ido est coastruit selon les principes de l'Espéranto et que cette nouvelle langue internationale suit ces principes plus rigoureusement que l'Espéranto lui-même. Espérons qu'on remettra bientôt à une commission de savants compétents de régler le conflit entre adhérents de différents systèmes, si l'on ne veut simplement adopter les conclusions de la Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire, laquelle fut adoptée en 1907 à Paris (L'Espéranto en principe, sous condition de le perfectionner d'après le projet Ido).

Les meilleurs souvenirs me sont restés de toutes mes relations depuis 25 ans avec des amis de la nature, des excursionnistes, des abstinents, des végétariens, des nageurs, des adhérents de la vie et de la médecine naturelles, que j'ai rencontrés bien nombreux parmi les amis de la langue internationale. Il s'en fallait de beaucoup que j'adopte leurs idées tout de suite. Seulement quand je vis que la science officielle commençait à revenir à la nature, après avoir intoxiqué les hommes pendant un demi siècle, et causé la neurasthénie, le cancer, et d'autres affections dont souffrent les hommes, nos frères, je lus avec un intérêt toujours croissant les articles naturistes dans les revues de langue internationale. Enfin une pleurésie me tenaillant pendant dix ans, l'arthritisme finit par me voler le sommeil et toute tranquillité, et je me mis à discuter sincèrement les opinions naturistes. Dès le premier congrès Idiste à Vienne en 1921 je suivis les amis végétariens dans leurs restaurants, je lus le livre en Ido sur la médecine naturelle par le Docteur Léon Neuens, d'Ixelles (Bruxelles), victime de la guerre et de la science, je passai quelques journées de vacances chez l'ami Idiste et naturiste, M. le Dr Thorin, à Cherbourg, afin d'étudier avec mon épouse la cuisine naturiste en famille, et ensuite seulement nous suivîmes l'exemple de nos amis naturistes. Le célèbre naturiste, oncle du Dr Neuens, l'abbé Neuens à Weilerbach (Luxembourg) nous convainquit complètement et voici le résultat : Je me sens plus jeune à 40 ans que je ne le fus à 15. J'invite tous ceux qui s'intéressent à ces questions à venir les discuter avec

nous 113 rue Victor Hugo, à Esch-sur-Alzette, Luxembourg, ou à prendre part au congrès Idiste international du 7 au 11 août 1929 à Fribourg en Brisgau, Forêt-Noire (Bade), où nous rencontrons de nombreux amis. En outre je recommande les revues « Gute Gesundheit », Grindelberg 15a, Hamburg 13 Allemagne ; Vie et Santé, du Dr Jean Nusbaum, 1 bis, r. Bernardin de St-Pierre, Le Havre (Seine-Inf.) et « Régénération », Organe du Trait d'Union, 73 bis, rue Bobillot, Paris 13^e. Par suite de mes articles dans les journaux Luxembourgeois des centaines de personnes mangent déjà du pain complet, mais je n'ai pas réussi à fonder un groupe naturiste. Un peu de temps encore et ce sera chose faite.

Henri MEIER-HEUCKÉ,
instituteur, Esch-Alzette (Luxembourg).

L'Esperanto

De même que l'Esperanto respecte l'intégrité de l'individualité, il respecte et défend aussi l'intégrité, la nationalité, la pureté des langues nationales.

En effet, ne lisons-nous pas sur beaucoup de maisons des annonces *incorrectement* semi-étrangères ; ne voyons-nous pas fréquemment, dans des textes courants, n'entendons-nous pas à chaque instant, dans une bribe de conversation saisie au hasard des rencontres de la rue ou des voitures publiques, notre langue française, dénaturée par des contre-sens de traduction souvent ridicules, plutôt grotesques, parfois incompréhensibles, toujours pénibles. Point n'est besoin d'être grand clerc ni grammairien pour en souffrir, point n'est besoin d'être chauvin pour le déplorer.

C'est principalement dans les textes commerciaux : références, circulaires, modes d'emploi des produits d'importation et d'exportation, que sont choquantes des erreurs, lesquelles peuvent même devenir dangereuses lorsqu'il s'agit de l'application d'un produit caustique, de l'absorption d'un médicament, de l'adaptation d'un régime, du dosage d'une substance chimique ou alimentaire, etc.

Et cela se produisant ainsi dans tous les pays, seul, l'usage répandu d'une langue internationale peut obvier à cet inconvénient. La Société Esperanto et Commerce, grâce à notre moyen pratique d'intercompréhension, assure la traduction parfaite, exacte, de toutes espèces de circulaires et prospectus commerciaux ou industriels. Le texte en Esperanto est envoyé aux esperantistes compétents, dans chacun des pays que l'on désire intéresser, pour qu'ils le transcrivent dans leur langue nationale.

Voici l'un des nombreux points de vue pratiques et autres — de l'utilité de l'Esperanto : il ne satisfait pas seulement un idéal, il répond aussi à un besoin, à des nécessités.

Unua artikolo (vidu Non 2an de Régénération) montris valoron de Esperanto, rilate al la respekto de Individueco, tial ke, du malsam-naciuloj, uzante inter ili helpalingvon, posedas ja tute egalan esprimilon de ilia penso : ne superas unu la alia pro kono pli bona, pro elparolo pli flua de sia patra lingvo.

La supra artikolo aludas la gravajn senc-kripligojn, kuajn al la naciaj lingvoj altrudas tradukoj faritaj de nenaciuloj kaj nekompetentuloj por komercaj rilatoj kaj montraskiamanière la Societo « Esperanto kaj komerco » forigas erar-eblecon, liveras perfektajn tradukojn pere de siaj membroj kaj de sia tutmonda korespondantaro.

Cécile ROYER

L'Idéal de l'Espérantisme

La langue auxiliaire internationale et universelle Espéranto qu'imagina en 1887 le Docteur L. Zamenhof, de Varsovie, ne représente pas seulement une grammaire et un vocabulaire, chefs d'œuvre magnifiques de logique et de simplicité, mais encore une idée de rapprochement fraternel entre tous les peuples de la Terre, idée qui, comme l'on voit, n'est pas du tout déplacée au « Trait d'Union » où le Naturisme et le Végétarisme sont déjà des facteurs importants de pacification, de vie plus douce et plus harmonieuse, surtout au Camp de Chevreuse qui rassemble toujours beaucoup d'amis de pays très différents et éloignés et où le besoin d'un langage commun se fait vraiment sentir.

C'est cette idée qui contribua au grand succès mondial du IV^e Congrès Universel d'Esperanto, organisé à Dresde, en 1908, par les fondateurs de la « Vegetura Ligo Esperantista », dont le but est de propager l'Esperanto parmi les Végétariens et le Végétarisme parmi les Espérantistes.

De même que le Naturisme et le Végétarisme, l'Esperanto ou mieux, l'Espérantisme, est un agent important de Pacifisme. C'est un point sur lequel on n'insiste jamais assez, et, au *Trait-d'Union*, nous devons nous efforcer de propager tout ce qui peut contribuer à améliorer les conditions d'existence de l'Humanité, en concrétisant toutes ces belles idées (qui font couler tant d'encre), par la création de cercles d'études, de soirées amicales entre personnes de différentes nations. Ainsi pourrait se réaliser l'unité d'expression de la pensée dans une forme littéraire, claire et harmonieuse.

C'est pour passer de la théorie à la pratique qu'un « Rameau Espérantiste » va se créer au T. U. Nous allons, en effet, organiser des cours publics et gratuits de cette merveilleuse langue dans nos foyers de Paris et nous y invitons cordialement tous ceux qui croient au Progrès, tous ceux qui comprennent que le siècle de l'Aviation, du Cinéma, de la T. S. F., sera également

celui d'une langue internationale qui contribuera largement au rapprochement des peuples et au triomphe de la Paix et de la Fraternité.

André GAILLARD.

— Un cours d'Espéranto, gratuit, *par correspondance*, fonctionne depuis longtemps au T. U., grâce à notre dévoué camarade A. Thévenet. Lui écrire : 47, avenue du Golfe, Vallauris (Alpes-Maritimes).

— Pour les autres cours, s'adresser aux Foyers du T. U. à Paris.

— La 7^a Internacia Vegetara Kongreso okazos dum Julio 1929 de la 7^a ĝis la 10^a en Steinschönau (Kam-Šenov.) Bohemujo (Ĉ. ĥoslovakujo).

— La 21^a Universala Kongreso de Esperanto okazos en Budapeŝto, de la 2^a ĝis la 9^a de Aŭgusto. Vegetaranoj venu mulno braj!

— Ni ricevis la gazetojn : Oomoto-Internacia-La Movado-Sennaciulo-Vegetarano.

— Un cours gratuit et permanent d'Espéranto fonctionne maintenant à la Maison de l'Espéranto, 3, boulevard Pasteur à Paris (Institut d'optique).

Un centre rural

Deux écoles se partagent la direction de l'esprit humain dans son effort vers le mieux.

L'une affirme que l'enfant est la résultante du milieu matériel et physiologique dans lequel il a été conçu et élevé.

L'autre prétend que la vie de l'homme est conditionnée à ses facultés physiologiques.... ou ses passions.

La première veut changer les institutions, le cadre de la vie matérielle ; l'autre s'attache à modifier l'homme intérieur et à le gouverner.

Chacune de ces méthodes est excellente, à la seule condition que toutes les deux soient appliquées simultanément. Hors de cette condition formelle, l'une et l'autre manquent leur but. Ainsi la philosophie et la science sociale sont liées.

Toutes les personnes qui, dans les grandes villes, se sont occupées d'« aide » et de « relèvement » social — près des enfants ou des adultes — savent combien le *changement de milieu*, pour chaque individu envisagé, est difficile à réaliser matériellement.

L'action néfaste de la ville tentaculaire est certaine tant au point de vue moral que matériel. L'industrialisation de tout le pays s'accélère vers des conséquences extrêmement funestes pour tous.

La vie rurale et agricole, la vie même du pays est menacée dans sa source même.

D'autre part, l'usine accélère sans cesse son effort vers des résultats plus palpables, vers des bénéfices plus faciles à obtenir, s'ingéniant à créer, pour ceux mêmes qu'elle enchaîne à la machine, des besoins physiologiques et moraux artificiels.

Dans la pensée de tous ceux qui se sont penchés sur cette question, l'idée du *retour à la terre* se présente spontanément. Mais en même temps on conçoit que ce retour n'est possible, profitable et durable que pour des individus dont la mentalité aura été éclairée, du moins jusqu'à un certain point, à l'expérience de la ville. Si la soif des excitations urbaines persiste, et l'être n'en a pas encore reconnu l'exagération et l'inutilité, il reviendra des champs quelque jour et réintégrera l'usine pour tourner encore indéfiniment dans le cercle fatal.

Afin d'éclairer la route du retour vers la vie simple, ce qui importe d'abord, c'est un *exemple pratique* mis à la portée de tous ceux qui, lassés de la vie trépidante et vide de la ville sont résolus à modifier à la fois leur existence matérielle et morale.

Montrer effectivement que des hommes, des femmes, des enfants peuvent quitter la ville et vivre joyeusement, sainement hors de son tourbillon, tel est le but à atteindre.

Dès l'abord il faut écarter tout fanatisme et ne pas interdire le contact avec la ville, contact nécessaire car beaucoup des nouveaux ruraux doivent demander à la ville, pendant longtemps encore, une partie de leur gagne-pain.

Donc, on situera les champs d'expérience à proximité de la ville.

Le régime alimentaire des adhérents sera principalement végétarien. Légumes et fruits seront produits en abondance dans des jardins cultivés rationnellement. De là la nécessité d'un *centre de démonstration horticole* qui indique comment on peut cultiver utilement son jardin.

Une *coopérative d'Habitation à Bon Marché*, une *coopérative de vente des fruits et légumes* se créeront par la suite facilement. Chacun aura la faculté de s'y associer sans en avoir l'obligation.

Plus tard, une *école* pourra recevoir les enfants du nouveau village jardin et leur donner une instruction appropriée au genre de vie auquel on s'efforcera de les intéresser.

Enfin l'exploitation fruitière, conduite suivant les données de l'expérience déjà acquise, devra permettre une *retraite normale* à ceux qui se seront groupés autour de l'idée nouvelle.

Le Centre ainsi formé s'efforcera d'être un milieu d'initiative, d'exemple, de démonstration et d'entraide (comme il en existe d'ailleurs plusieurs à l'étranger).

Peu nourrissante, très excitante, riche en toxines la

Il aura atteint son but si, bientôt, on l'imité sur d'autres points du territoire, en s'efforçant de le dépasser.

Il aura atteint son but quand ses premiers membres auront prouvé que la terre de France peut toujours nourrir facilement ceux qui veulent bien la cultiver avec intelligence et courage sans qu'un tel labeur paralyse aucunement leurs facultés intellectuelles et spirituelles.

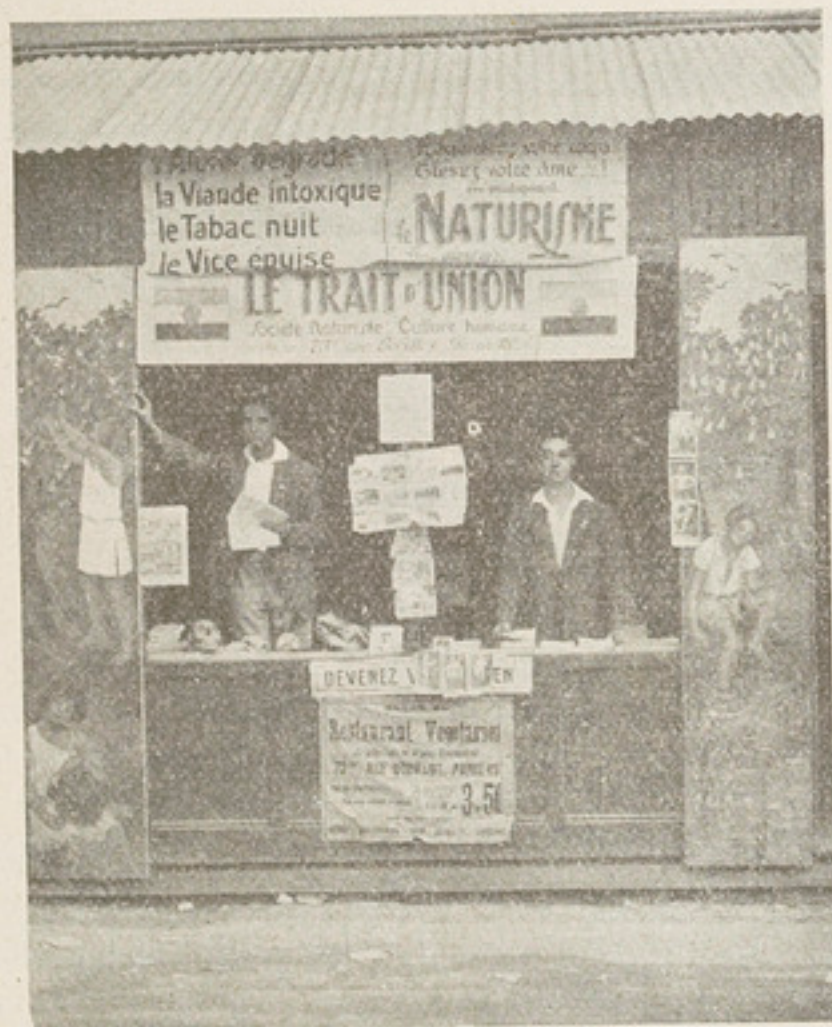
Dans la pratique il faut chercher l'acquisition d'une propriété soigneusement appropriée au but proposé : proximité de Paris, exposition, irrigation et nature favorable du sol, bon marché relatif du terrain, etc..

La forme d'acquisition, l'appropriation de ce terrain, l'organisation matérielle de l'ensemble seront à fixer suivant les moyens de réalisation dont disposeront les promoteurs de cette entreprise.

La Foire de Paris

Comme nous l'avions annoncé dans notre numéro de Mai, le T.U. a organisé une grande manifestation naturiste à la Foire de Paris.

Nos amis Speckman, Gaillard, Girard et beaucoup d'autres camarades ont rivalisé d'éloquence et d'énergie dans leurs démonstrations philosophiques, scientifi-



ques et sociologiques en faveur du naturisme et du végétarisme et dans leurs efforts pour convaincre les très nombreux auditeurs qui se pressaient autour de notre baraque.

Plus de 350.000 personnes ont défilé devant notre stand et nous sommes particulièrement heureux de pouvoir dire à tous nos amis que les résultats ont été merveilleux, sous tous les rapports.

Nos restaurants végétariens ont reçu la visite de plusieurs centaines de nouveaux clients, nous avons vendu plus de 3.000 « Régénération » et distribué plus de 100.000 tracts.

Il serait pour nous très facile d'insister sur notre action à la Foire de Paris, mais en gens pratiques, en purs idéalistes, nous préférons souvent les photos aux paroles !!!

Et celle de la Foire de Paris vous prouvera incontestablement la preuve de nos réalisations s'alliant à notre but idéaliste.

Appel chaleureux à tous nos frères et sœurs

Le naturisme se répand de plus en plus dans tous les pays de culture occidentale. Ce n'est pas seulement le besoin des hommes d'échapper dans leurs heures de loisir à l'atmosphère étouffante des grandes villes. C'est l'aurore d'une ère nouvelle, c'est la réaction contre l'automatisme auquel l'esprit humain a abouti dans l'ère des grandes conquêtes techniques, c'est la volonté d'une nouvelle forme de vie jaillie soudainement du cœur de l'homme. Car beaucoup ont compris que pour vivre il ne suffisait pas de répéter à l'infini des choses apprises par cœur ou lues dans les livres ; ils se sont aperçus un beau jour que la vie menée par leurs pères et qu'ils avaient menée eux-mêmes jusqu'ici, n'était pas la vie réelle car l'homme, au lieu de se servir pour son bien de tout ce qu'il avait créé, en devenait l'esclave. Et pris de plus en plus dans le tourbillon fiévreux des métropoles, il s'était à tel point détaché de la nature, qu'aujourd'hui il se sent beaucoup plus familier avec les produits de la civilisation qu'avec elle et a presque l'air de ne plus en faire partie, tellement il s'identifie avec les murailles des villes et leur contenu.

Mais malgré tout la vie est là et impose à tout être ses lois inébranlables. Quelques-uns l'ont compris. Ils ont compris que tous les malheurs dont nous sommes témoins n'avaient qu'une cause unique : L'oubli de la nature. Ce qui ne veut pas seulement dire l'oubli des champs, des fleurs, des oiseaux, du ciel bleu, cela veut surtout dire — et ceci est pire — qu'il a également oublié, que toutes ces merveilles qui l'entourent ne sont pas la nature tout entière, mais qu'il existe encore

viande est un aliment dangereux et inutile.

une portion qui fait partie de cette même nature, et qui est : lui-même. Chaque être vivant, chaque arbre, chaque oiseau, chaque petite herbe accomplit sa mission d'être pur, d'être beau, de s'épanouir ; l'homme seul, a oublié sa mission. Car au lieu d'administrer consciencieusement tout ce que la nature lui a donné, il s'est mis en contradiction avec elle. Mais toutes les armes qu'il a créé contre elle sont des armes contre lui-même. L'homme a inventé une foule de choses qui toutes doivent lui rendre la vie plus commode. Mais ne pas se mouvoir, ne pas tenir en éveil ses facultés par une activité aussi intense que possible, c'est les laisser mourir. Car là où la vibration cesse, commence le règne de la matière soumise aux lois de décomposition mécanique et chimique. C'est là le sens profond du pêché de la matière. C'est ainsi que la commodité, la paresse, le laisser-aller sont les racines du vice. L'homme veut *jouir* au lieu de *vivre*. Il envisage les choses uniquement au point de vue de la jouissance matérielle qu'elles peuvent lui procurer pour la possession de leur forme extérieure et non pas pour ce qu'elles pourraient lui donner pour l'enrichir intérieurement et contribuer à l'épanouissement de son être. C'est ainsi qu'il a perdu ce qui tout d'abord doit le distinguer de tous les êtres : sa faculté de juger. Non pas de tout rapporter à un code étroit et fixé d'avance et de n'accepter comme telle toute manifestation nouvelle et imprévue de la vie, mais de juger librement, d'avoir avec les hommes et les choses un contact réel. Mais l'homme ne sent plus en lui le rythme de la vie et obéit par conséquent au rythme de la machine.

Un peu partout des hommes veulent changer cet état de choses, ont-ils conclus de là qu'il fallait détruire toutes les villes et aller vivre dans les forêts et les montagnes ? En aucune façon, ce qu'ils veulent tout au contraire c'est faire revivre dans l'homme cette force créatrice qui n'est qu'une manifestation de plus de la grande force créatrice de la nature, afin qu'il ne soit plus dans la société et dans l'univers un être passif et un simple profiteur, mais qu'il y accomplisse son devoir envers lui-même, de joindre son propre effort à celui de l'évolution mondiale. Car c'est là vivre : évoluer toujours.

Quelques hommes l'ont compris. Ils ont entrepris de remettre dans la vie extérieure toute chose à sa place et de devenir par un travail assidu, maîtres de leurs passions, afin d'apprendre à nouveau à écouter en eux la voix de la nature, ce qui veut dire, réaliser l'individualité propre à chacun de nous tous. Ils ont compris que ce n'est qu'en retournant à la source même de toute existence, qu'on pouvait vaincre la méchanceté et la laideur sous toutes ses formes, puisque là où il y avait libre épanouissement de tous les êtres, il n'y avait plus de contradiction possible et que c'était par conséquent le seul moyen de compréhension mutuelle.

Quelques êtres l'ont compris mais bien d'autres — et c'est la majorité hélas ! — n'ont pas encore trouvé la clef du bonheur. Mais puisque la vie impose ses lois, tout ira tout seul pourra-t-on dire ? Non. La vie nous offre des possibilités, des moyens, mais elle nous laisse le choix de les réaliser en nous-mêmes ou de les laisser périr. La vie a fait entendre sa voix. C'est elle qui parle dans la conscience des hommes clairvoyants. A eux maintenant d'agir. C'est pourquoi nous vous adressons cet appel. Il ne suffit pas que vous vous soyez libérés vous-mêmes, c'est l'impérieux devoir de vous tous qui avez étudié le vrai sens de la vie, de bien regarder autour de vous et d'indiquer à tous ceux qui errent encore dans la nuit, le chemin qui conduit à la lumière.

Il y a des hommes qui plus ou moins consciemment recherchent la vérité et qui ne demandent qu'à être guidés sur les chemins qui conduisent à plus de lumière, à plus de bonheur. Il y en a d'autres hélas, qui sont crispés dans la haine et le malheur. Allez vers tous, parlez à tous, non pas en employant de grands mots comme si vous vouliez faire de la propagande pour une marchandise que vous avez à vendre, mais en attendant que le moment se présente où ils seront aptes à vous entendre, à vous écouter, afin que vous puissiez leur apprendre, en leur parlant du fond du cœur, ce que vous avez appris vous-mêmes. Vous tous, nos frères et vous toutes, nos sœurs, qui êtes conscients de votre devoir, aidez-nous par tous vos moyens, dans toutes nos entreprises et soutenez-nous de toutes vos forces dans notre effort de remplacer par la BEAUTÉ la laideur et par la VIE la formule.

JÉROHAM.

Etudiant de la Faculté de Paris

CHRONIQUES DOCUMENTAIRES

La question de l'eau

« Il vient de m'être donné de constater, non sans un secret plaisir, qu'en cette période atone où Sa Majesté le Nombre semble ne plus s'intéresser à rien, pas même aux dangers qui menacent l'ordre social et la sécurité de la patrie, pas mal de braves gens gardent au moins encore le souci de l'hygiène publique.

Si j'en juge d'après l'émotion, traduite par une avalanche de lettres, qu'à soulevée la « Chronique documentaire » du 29 mars, la question de l'eau potable, en particulier, n'a pas cessé de passionner beaucoup de monde.

Après avoir passé en revue les diverses méthodes usitées ou proposées en vue d'assurer l'innocuité des eaux d'alimentation, j'avais conclu — l'on s'en souvient

— sous réserve de la découverte d'un système meilleur, encore à l'état virtuel, la préférence paraissait devoir appartenir à la « verdunisation », c'est-à-dire à l'emploi d'un hypochlorite à dose suffisante pour neutraliser tous les germes, mais trop faible (quelques décimilligrammes de chlore au litre) pour donner au liquide le moindre goût et la moindre odeur.

Sur ce, grand bruit dans Landerneau, d'où l'on m'écrit que « je n'y suis pas du tout », attendu qu'« il existe au moins deux autres procédés plus simples (!) encore, moins dégoûtants (*sic*) et tout aussi efficaces ».

C'est ce que nous allons voir.

..

1° *Ultra-filtration*. — Tout le monde sait que nombre de microbes — et ce ne sont pas les moins redoutables — traversent aisément les filtres les plus denses. Ce n'est pas étonnant puisque leur volume n'atteint pas toujours un millième de millimètre, tandis que le diamètre des pores d'une surface filtrante descend rarement au dessous du centième de millimètre — soit dix fois plus. Pensez s'ils circulent à l'aise dans d'aussi vastes corridors !

Il n'est pas impossible cependant de remédier à ce grave inconvénient, grâce aux « ultra-filtres », dont les parois, revêtues d'une tresse de fil imbibée de collodion sont perméables aux molécules liquides, mais imperméables aux microbes les plus minuscules. Leurs pores mesurent à peine un millionième de millimètre.

Voilà qui s'annonce à merveille

Remarquons toutefois que l'« ultra-filtre » n'arrête pas les molécules liquides, car autrement il ne serait plus un filtre, et que, par conséquent, il laisse passer les virus solubles. Et la question se pose de savoir si la nocivité des eaux polluées est exclusivement fonction des germes figurés qu'elles renferment, ou si les toxines solubles, résidus de leur infernale cuisine, n'y sont pas également pour une part. On me dira, sans doute, que les virus filtrants ne passeront jamais qu'à l'état de traces indosables. Je veux bien le croire, mais je ne me sens pas rassuré pour si peu. Il arrive en effet, que le qualitatif prime le quantitatif, et, du moment qu'une dose infinitésimale de chlore, par exemple, suffit pour désinfecter une eau suspecte, on ne voit pas pourquoi, en revanche, une dose infinitésimale de poison ne suffirait pas pour corrompre une eau censée pure.

Admettons, au surplus, que l'objection soit négligeable et que le collodion soit le dernier mot de l'aseptie. Je me suis laissé dire qu'un « ultra-filtre » débite environ 18 à 22 litres d'eau par 24 heures. Multiplions, si vous voulez, ce rendement par 10, par 50, par 100, par 1.000. Combien faudra-t-il d'appareils quand il s'agira de traiter couramment des millions de mètres cubes ?

La cause est entendue. Excellente dans le ménage, l'« ultra-filtration » ne saurait faire l'affaire de la cité.

..

2° *Universion*. — Grand pisteur d'ondes devant l'Eternel, notre ami M. Lakhovsky annonçait récemment à l'Académie des sciences, par l'organe de M. d'Arsonval et sous les auspices de l'Institut Pasteur, qu'il se faisait fort de détruire en quelques heures tous les microbes d'une masse d'eau, en collectant les radiations électromagnétiques de l'ambiance, au moyen d'une spirale d'argent plongée dans le réservoir.

Ça, par exemple, c'est une autre histoire — et combien séduisante !

Par le fait, on peut tout attendre, tout espérer — ou tout craindre — de ces ondes mystérieuses qui, venant des profondeurs de l'espace infini, se chevauchent et s'interfèrent autour de nous. Nous n'en connaissons rien ou presque rien, car c'est hier seulement que nous avons commencé d'en pressentir l'existence. Quoi qu'il en soit, il n'est déjà plus contestable qu'elles agissent sur la vie animale et végétale au point de ralentir le processus cancéreux chez les plantes ou chez les hommes et de modifier, le cas échéant, la circulation, l'influx nerveux, la nutrition. Pourquoi ne pourraient-elles pas aussi bien servir à stériliser l'eau, surtout avec le concours de l'argent, qui peut-être suffirait seul à la tâche ?

Pappelons-nous, en effet, que Raulin a démontré qu'il faut moins d'une *seize cent millième d'argent* pour arrêter les fermentations, à telles enseignes qu'il est impossible de cultiver sur un plat d'argent la foisonnante moisissure baptisée *aspergillus niger* ! Rien n'interdit même de supposer que le martèlement des ondes vaporise, en quelque sorte, les métaux, en leur imposant cette forme colloïdale sous laquelle tous les corps manifestent, à l'état naissant, le maximum d'activité. Somme toute, n'est-ce pas de cette façon que Bredig obtenait — électriquement — ses colloïdes ?

Je ne mettrais pas ma main au feu que la radio-stérilisation ne sera pas la méthode de l'avenir. Malheureusement, on n'en est encore qu'à la phase de curiosité de laboratoire. Or, le temps presse, car l'épidémie — qu'elle s'appelle thyphoïde ou variole — ne désarme pas...

On me pardonnera donc de m'en tenir, jusqu'à nouvel ordre, à la « verdunisation », qui a pour elle l'expérience prolongée de nombreuses municipalités, et dont les analyses officielles récemment pratiquées par le Bureau d'hygiène de Lyon viennent de confirmer une foi de plus l'efficacité radicale et presque instantanée, à la dose moyenne, *absolument insensible à l'odorat et au goût*, d'un demi-milligramme de chlore par litre.

N'oublions pas que le mieux peut être quelquefois l'ennemi du bien ! »

Emile GAUTIER.

Article paru dans le *Figaro*, du 1^{er} mai 1929.

Le Parti de la santé publique

M. Justin Godart dont la sollicitude pour les questions d'hygiène sociale est sans cesse en éveil voudrait qu'un nouveau parti soit créé en France pour la défense de la santé publique.

Sénateur, ancien ministre du Travail et de l'Hygiène, M. Justin Godart (*Le Matin*) lance dans un appel qui ne pourra manquer d'être entendu :

J'ai créé un parti. J'en suis encore le seul membre. Cela lui a, jusqu'à présent, assuré tout au moins l'unité de direction. Je ne me dissimule pas l'insuffisance de ce résultat.

C'est le parti de la santé publique.

Son programme est la défense de la vie contre la maladie et la mort.

Certes, il y a déjà, pour cette œuvre, d'innombrables groupements scientifiques ou philanthropiques. Il y a

surtout les médecins, les pharmaciens, les chirurgiens-dentistes, etc. A quoi bon, dès lors, au lieu de se rallier aux efforts entrepris, vouloir, à côté d'eux, constituer un nouveau mode d'action ?

C'est que le problème n'a pas été posé, à mon avis, avec toutes les données nécessaires à sa solution.

D'admirables initiatives charitables se sont offertes pour soulager la misère des souffrants, des dévouements que rien ne rebute ont pansé les plaies les plus affreuses ; la science et la médecine ont fait de merveilleux progrès dans l'art de guérir et de préserver. Le domaine de la pitié, de la solidarité n'a plus de friches.

Mais la foule continue à subir le mal sans révolte. L'indifférence et, pires que l'ignorance, les préjugés et la routine, lui font une passivité redoutable pour l'avenir de notre race. La France est le pays où la mortalité est la plus élevée. Elle laisse chaque année le nourrissage mercenaire massacrer par la malpropreté et les plus absurdes pratiques alimentaires des dizaines de milliers d'enfants de moins d'un an.

Pour en finir avec un état d'esprit et des faits aussi néfastes, il faut mettre la défense de la santé publique à l'ordre du jour de la nation.

Le meilleur moyen à mon sens, est de la prendre pour drapeau dans la bataille électorale, dans la lutte pour le pouvoir : le Parlement, les conseils généraux et municipaux doivent sentir, sinon craindre la masse et l'influence de ses partisans.

Le plan est simple.

Je vois, au prochain renouvellement de la Chambre, dans chaque circonscription, une déclaration de candidature du parti de la santé publique. A côté des panneaux réserves aux radicaux, aux socialistes et autres, il y aura celui de la santé publique. Excellente et peu coûteuse publicité pour des professions de foi et pour les affiches, en général fort bien rédigées et très frappantes, des comités et ligues contre le cancer, la tuberculose, la mortalité infantile, contre les innombrables dangers supportés avec trop de patience, dont par exemple les mouches, les moustiques, tous les parasites humains, sont les véhicules. En période électorale, on lit volontiers les affiches.

On va aussi aux réunions. Les salles publiques sont ouvertes gratuitement aux candidats. Belle occasion, pour ceux du parti de la santé publique, d'instruire, de faire comprendre que sont vaines toutes les doctrines d'évolution, que manquent de base tous les progrès et toutes les réformes, si la population s'anémie, décroît, disparaît.

D'autre part, il restera toujours de cette campagne quelques notions précises dans l'esprit des électeurs. Ils seront amenés à placer sur le plan de leurs préoccupations politiques générales d'hygiène individuelle et collective.

Jusqu'à présent, pour le plus grand nombre, elle n'est affaire de microbes, de spécialistes, etc. C'est l'erreur à combattre. Tous les citoyens doivent examiner, discuter l'impôt qu'eux et leur famille paient à la maladie, comme ils examinent et discutent celui qu'ils versent au fisc. C'est du même ordre, sauf que le premier est plus lourd et que le créancier est autrement impérieux que le percepteur. Et avec une bonne gestion, contrôlée, soutenue par une opinion publique, éclairée, on obtiendra, par une volonté tenace, des dé-

grèvements sur la vie humaine, comme on arrive à en avoir sur la matière imposable.

Notre défense nationale est dangereusement incomplète. L'ennemi intérieur sevit contre ses troupes et les décimes avant et après leur recrutement. Il fait aussi ses ravages dans celle du labeur. La guerre n'est pas la seule tueuse d'hommes. Pourquoi donc ne s'organiser que contre elle ?

La tâche du parti de la santé publique est, au fond aisée.

La propagande peut s'appuyer sur d'incontestables documents, qui démontrent que le moindre effort d'hygiène dans les villes est immédiatement générateur de santé, et que les grandes contagions découlent directement, fatalement de fautes sociales.

Son but est celui de tout humain : donner à chaque existence son normal développement, la préserver de la douleur physique, de la fin prématurée.

Son utilité, pour notre pays en état de sous natalité, de surmortalité, apparaît comme urgente. Sans des vies saines et nombreuses, tout notre patrimoine sera vite une magnifique richesse morte.

Il faut un parti pour crier au peuple souverain : « Aux urnes ! pas d'abstentions ! pour la santé publique. »

Justin GODARD,

Ancien ministre.

La coquetterie qui tue

*Le grave dilemme des lézards et des serpents
venimeux.*

Les élégantes d'Europe, auxquelles plaisent tant les sacs à main en peau de lézard, ne se doutent guère qu'elles font courir les plus grands dangers à la population du Bengale.

Le Département forestier de cette région vient cependant de le faire savoir par une communication bien inattendue. Les lézards de l'espèce monitor, qui sont tués par les fournisseurs des maroquiniers, se nourrissent non seulement d'insectes mais aussi d'œufs de serpents et de jeunes serpents. Ils possèdent, dans leur organisme, des antidotes efficaces qui les immunisent contre le venin de ces dangereux reptiles et peuvent ainsi jouer un rôle efficace dans la protection de l'homme contre les serpents venimeux qui pullulent au Bengale. Or, pour satisfaire à la demande du commerce occidental, on procède, depuis quelque deux ans, à de véritables hécatombes de lézards monitors. Les résultats ne se sont pas fait attendre : la statistique de 1928 signale une augmentation considérable de décès causés par la morsure des serpents et la Chambre de commerce du Bengale a été informée que si les massacres de monitors se poursuivaient, cette espèce finirait par disparaître et les Hindous se verraient chaque jour plus exposés à leurs pires ennemis.

Tout se tient dans la Nature. Nous le savions depuis Leibniz, mais on ne prévoyait guère qu'une coquetterie aussi anodine en apparence viendrait nous donner une aussi grave leçon de philosophie.

Bureau international contre l'alcoolisme

La votation suisse sur l'option locale

Par 470.000 voix à peu près contre 225.000 le peuple suisse a, le 12 mai dernier, rejeté l'initiative constitutionnelle qui proposait d'accorder aux cantons et aux communes le droit d'interdire sur leur territoire la fabrication et la vente des boissons distillées.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les partisans de l'initiative considèrent le résultat du vote comme un succès notable et presque inespéré. Aucun d'entre eux, en effet, ne s'attendait à une victoire, le peuple suisse désavoue souvent son gouvernement et son parlement quand ils lui recommandent de voter; oui; mais il n'a jamais encore voté oui quand on l'engageait à voter non. Or, le Conseil Fédéral et la grande majorité du Parlement suisse recommandaient de rejeter l'option locale; c'était une mesure dangereuse et inefficace.

La raison de cette attitude est à chercher dans le fait que depuis plusieurs années, on prépare une réforme de la législation suisse sur l'alcool (l'extension du monopole) et que les autorités suisses, persuadées que leur projet constitue la meilleure solution de la question, redoutaient de lui voir opposer le système de l'option locale. Ce à quoi les « initiants », comme on dit en Suisse, répondaient que leur projet complétait celui du Conseil Fédéral et ne le contrariait pas et que la réforme du monopole actuellement en préparation est absolument insuffisante, car elle ne règle pas du tout la question si difficile et si grave de la distillation domestique, source d'abus depuis longtemps connus.

Le gouvernement suisse a eu, dans sa campagne contre l'option locale, l'appui des intéressés à la vente des boissons alcooliques dont le zèle antialcoolique n'est peut-être pas au-dessus de tout soupçon. Ils ont eu recours à l'argument prévu et qui a porté : l'interdiction locale des boissons distillées serait le commencement de la prohibition à l'américaine. Comme la grande majorité du peuple suisse est hostile au régime sec, beaucoup de citoyens favorables en principe au droit d'interdiction locale de l'eau-de-vie, ont voté contre de peur de s'engager sur la voie qui, leur disait-on, les mènerait à la prohibition totale. L'argument de la liberté individuelle a été fréquemment agité et avec succès, car il en impose toujours dans le pays de Guillaume Tell. Les masses en sont encore à la notion primitive, qu'être libre c'est faire tout ce que l'on veut sans se soucier de la liberté des autres, sans tenir compte des lois de la solidarité.

Que, dans ces circonstances, malgré la pression officielle et des arguments très populaires, le tiers des votants se soit prononcé pour l'option locale est considéré comme une victoire morale. Et, fait assez compréhensible, le gouvernement suisse lui-même s'en réjouit. Il sait que les intéressés au trafic de l'alcool vont s'efforcer de lui arracher de nouvelles concessions et de diminuer encore son projet de réforme, déjà bien timide. Il est heureux donc de pouvoir s'appuyer sur un nombre important de citoyens qui, adversaires résolus de l'eau-de-vie, se prononcent pour une réforme sérieuse de la législation et n'hésiteront pas à combattre un projet par trop insuffisant.

Ainsi la campagne pour l'option locale, qui a constitué un excellent moyen d'éducation populaire, a rendu

service à la cause d'une réforme hygiénique de la législation suisse sur l'alcool.

L'opinion du Président Hoover sur la criminalité et la prohibition aux Etats-Unis

Pour la première fois depuis son discours inaugural le président Hoover a parlé en public, au lunch annuel de la presse associée. Il a pris pour sujet de son discours la question de criminalité aux Etats-Unis.

Des comptes-rendus incomplets ont pu faire croire qu'il a attribué à la prohibition l'augmentation de la criminalité aux Etats-Unis. Il n'en est rien, comme on le jugera par le texte même d'une partie de son discours.

« Un nombre surprenant, a dit le président, de nos concitoyens qui, autrement, sentent leur responsabilité vis à vis de la communauté se sont imaginé de façon derisoire que les lois sont faites pour ceux qui veulent bien leur obéir. En outre, notre système d'application de la loi souffre de beaucoup de défauts et trop souvent, je le regrette, du fait que les fonctionnaires sont incapables ou négligents.

Nous récoltons la moisson de ces fautes : plus de 9.000 personnes sont tuées chaque année aux Etats-Unis; moins d'un sixième des assassins sont condamnés, et un nombre scandaleusement petit, est suffisamment condamné.

Nous avons aux Etats-Unis, proportionnellement à la population 20 fois plus d'assassinats qu'en Grande-Bretagne. Dans beaucoup de nos grandes villes les meurtres peuvent être commis avec impunité. Même pour les délits prémédités comme la corruption et la falsification des documents nous ne soutenons pas la comparaison avec les nations au régime stable.

Aucune partie de notre pays, ni les campagnes, ni les villes, n'est à l'abri du mal, la vie et la propriété sont relativement moins sûres chez nous que dans aucun pays civilisé du monde.

Pour dissiper certaines illusions du peuple à ce sujet, permettez-moi de vous dire immédiatement que, si les infractions à la loi ont augmenté du fait des délits nouveaux prévus par le 18^{me} amendement, du fait aussi des sommes considérables qui sont payées aux classes criminelles, grâce au patronage de citoyens autrement honorables, qui leurs achètent de l'alcool, malgré tout la question de la prohibition n'est qu'une petite partie de notre problème. J'ai à dessein signalé l'extension du meurtre et de la corruption car un faible pourcentage de ces cas seulement peuvent être attribués au 18^{me} amendement. En fait, du nombre total des condamnations pour félonie (délits graves) moins de 8% peuvent être attribués à la prohibition qui n'est donc qu'un secteur de cette invasion d'illégalité. »

Russie

Le monopole de l'eau-de-vie a été rétabli en Russie à la suite de l'extinction de la distillation clandestine pratiquée dans les régions agricoles où se fabriquait et se consommait une quantité considérable de « samogon », nom donné à l'eau-de-vie de grain préparée par les paysans.

La consommation de l'alcool du monopole a notablement augmenté ces dernières années : elle était :

en 1925/26	de 1.7 lit.	par tête
en 1926/27	de 2.9 lit.	» »
en 1927/28	de 3.6 lit.	» »

atteignant 42.8 % de la consommation d'avant-guerre. En même temps, la fabrication du samogon a diminué, mais est loin d'être extirpée.

Le nombre des arrestations pour ivresse est en augmentation constante. Voici, par exemple, les chiffres pour Leningrad :

1923	2.088	arrestations
1924	11.103	»
1925	32.954	»
1926	95.000	»
1927	113 000	»

En 1923-24, les recettes provenant de l'alcool représentaient 2.0 % du budget de l'Union des républiques socialistes des soviets

en 1924-25	5.3%
en 1925-26	8.4%
en 1926-27	10.9%
en 1927-28	12.0%

La proportion d'avant-guerre (25 à 30%) est, heureusement, loin d'être atteinte encore.

L'opinion publique s'est alarmée du progrès de l'alcoolisme ; une société pour la lutte contre l'alcoolisme, fondée il y a un peu plus d'un an, a pris un grand développement. Elle a organisé de nombreuses expositions, des dispensaires pour alcooliques ; elle publie un journal mensuel, des brochures de propagande et organise actuellement, à Moscou, un congrès national contre l'alcoolisme.

Le gouvernement suit le mouvement avec sympathie ; les pouvoirs d'option locale ont été étendus et commencent à être utilisés par la population.

Suède

La direction suédoise du contrôle vient de publier sa statistique annuelle sur la fabrication de l'eau-de-vie et de la bière en 1927-1928.

La quantité d'eau-de-vie fabriquée : 38 millions de litres est inférieure de 6 millions à celle de 1926-27 et de 1925-26. Pour chaque litre fabriqué, une redevance de 65 öre (franc or : 0.89) est versée à l'Etat. Le nombre des distilleries en activité est de 127.

La consommation de la bière a atteint les chiffres suivants :

	<i>Bière ordinaire</i>	<i>Bière faible</i>
1922-23	23,0	11,1
1923-24	22,5	12,7
1924-25	23,4	14,4
1925-26	24,1	15,1
1926-27	24,9	17,1
1927-28	24,6	18,2.

Etats-Unis

A la suite d'un vote populaire, le Parlement de l'Etat de Wisconsin a aboli la loi d'application de la prohibition. Cela ne signifie pas, naturellement, que la prohibition n'existera plus au Wisconsin, mais que l'Etat ne prendra plus de mesures spéciales pour l'appliquer. Ce soin regardera entièrement les autorités fédérales. Le Wisconsin, habité en grande partie par une population d'origine allemande était le centre de la fa-

brication de la bière aux Etats-Unis et ses habitants n'ont jamais été favorables à la prohibition.

La prohibition

Mexico. — Le président Portes Gil a annoncé, qu'il avait l'intention d'appliquer éventuellement un système de prohibition pour toutes les boissons alcooliques, sauf en ce qui concerne le vin et la bière, dont la consommation serait autorisée aux hommes adultes.

Un comité national antialcoolique s'est constitué sous la présidence du ministre de l'hygiène. Il commencera à fonctionner à partir de juin.

Faculté de Médecine de Paris

Séance du 30 avril

L'alcoolisme mondain

La nocivité des cocktails

M. Georges Guillain fait une communication sur un sujet qui présente un intérêt social et doit retenir l'attention des médecins et des hygiénistes. L'alcoolisme à manifestations nerveuses paraît avoir diminué depuis vingt ans dans la classe ouvrière ; par contre, depuis la guerre, l'alcoolisme mondain a pris une extension de plus en plus grande et l'intoxication par les boissons dites cocktails, devient de plus en plus sérieuse. Cette intoxication sévit spécialement dans la classe sociale riche, chez les hommes, les femmes, les jeunes gens ; elle existe non seulement dans les bars, mais dans les salons, milieu familial ; elle se poursuit sur les plages, dans les hôtels, les cercles, les casinos, même dans les stations thermales.

Le danger de l'abus des cocktails paraît insoupçonné de la classe sociale qui les absorbe, le faire connaître est peut-être la meilleure des prophylaxies. L'habitude actuelle des cocktails, mise à la mode par un snobisme mal compris, peut avoir les conséquences les plus sérieuses dans la société, tant pour l'équilibre physique et intellectuel des individus que pour leur descendance.

MM. E. Sergent et Léon Bernard confirment les observations de M. Guillain.

L'Académie approuve les conclusions de M. Guillain sur la nocivité des cocktails et recommande l'abstention des boissons alcooliques très dangereuses pour la santé.

Les amitiés internationales

La Section Française des Amitiés Internationales, songe à organiser pour la période du 10 au 25 Septembre prochain, un voyage en Allemagne dont voici l'itinéraire probable : Forêt-Noire, Nuremberg, Bamberg, Forêt de Thuringe, Leipzig, Dresde, Weimar, Eisenach et la Wartburg, Francfort, Heidelberg. Quelques conférences faites par des orateurs français et allemands et d'autres réunions auraient lieu au cours de ce voyage.

Nous prions ceux de nos amis que ce projet pourrait intéresser en principe, de nous le faire connaître le plus tôt possible.

Le naturisme à Chevreuse

Pour la sixième année, le « Trait d'Union », société naturiste de culture humaine, organise un grand camp de vacances international sur son terrain de Camping de Chevreuse. Il convie tous les idéalistes, désireux de s'initier aux pratiques de la vie naturiste, à passer de belles vacances dans un milieu ravissant, calme et fraternel, à y prendre part.

Le camp de 1929 sera dirigée par Mlle Ida Valdès, notre très distinguée vice-présidente, qui a laissé à tous les campeurs des années précédentes, un souvenir inoubliable.



Camp de Chevreuse

La semaine naturiste, que dirigera notre excellente vice-présidente, fait partie de la quinzaine d'amitié internationale qui commencera le 28 juillet et se terminera le 10 août.

Durant la semaine naturiste, Mlle Valdès donnera plusieurs conférences, qui porteront sur les problèmes de culture intellectuelle et morale et sur les aspects pratiques et hygiénistes du naturisme.

Pendant toute la durée de notre beau camp estival, un spécialiste des questions de culture physique sera à la disposition des campeurs.

En sus de Mlle Valdès, d'autres conférenciers très connus prendront part à l'activité du camp. De plus, une grande excursion de toute la journée ayant un objectif intéressant (Chartres, Rambouillet, Versailles, St Germain, etc) sera organisée chaque semaine et tous les jours les campeurs pourront participer à une belle promenade dans les sites renommés de la vallée de Chevreuse et des Vaux de Cernay. Enfin une grande partie du terrain est organisée en stade sportif ce qui permet aux campeurs de se livrer à leur gré à la gymnastique, aux jeux les plus divers, aux rondes et danses de plein air et aux bains de soleil.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

- 7 heures : Lever, gymnastique (facultative)
- 7 h. 30 : Toilette
- 8 heures : Amusements divers
- 8 h. 30 : Petit déjeuner
- 9 h. à 11 h. : Temps libre, gymnastique, jeux, repos
- 11 h. à 12 h. : Conférence
- 12 h. 30 : Déjeuner, musique
- 13 h. 30 : Repos, bains de soleil et jeux
- 14 h. : Promenades
- 17 h. : Discussion de la Conférence du matin

- 18 h. 30 : Dîner, musique
- 20 h. 30 : Feu de camp, musique, chants et rondes populaires
- 22 h. : Coucher
- 22 h. 30 : Silence, extinction des feux.

Conditions d'admission

Pour participer au camp, envoyer au Secrétariat du « Trait d'Union », 73 bis, rue Bobillot, Paris 13^e, une demande d'adhésion accompagnée d'un mandat de 35 francs. Les adhérents recevront une carte de participant au Congrès, qui permettra aux campeurs étrangers d'obtenir du Consulat de France le visa gratuit de leur passeport. Le prix de la pension est de 84 francs par semaine pour les membres du T. U. et 100 francs pour les autres participants, payables à l'arrivée au camp. L'alimentation est végétarienne. Les campeurs couchent sous la tente. Ceux qui apportent leur tente personnelle auront droit à une diminution de 10 % sur la pension.

Les adhésions doivent être envoyées avant le 25 juillet.

Limite d'âge : Les campeurs de moins de 16 ans ne sont pas admis à moins qu'ils ne soient accompagnés d'un adulte qui en soit responsable.



Camp de Chevreuse

Chambres

Les personnes préférant ne pas coucher sous la tente, peuvent louer des chambres dans les hôtels de Chevreuse (1.500 mètres du camp, agréable promenade) à des prix variant de 10 à 15 fr. par nuit. Faire connaître au secrétariat l'intention de louer une chambre, en donnant les dates de séjour.



Camp de Chevreuse

Equipement

Chaque campeur doit apporter son nécessaire de table complet, (timbale, assiette, couteau, cuiller, fourchette), son nécessaire de toilette, un caleçon de bain ou costume de gymnastique, ainsi que ses instruments de musique et appareil photographique. (Un concours photographique avec prix sera organisé).



Camp de Chevreuse

VI^{me} Camp d'Amitié Internationale de Chevreuse

organisé par le « Trait d'Union », sur son terrain de camping de Chevreuse (S.et-O.)

Pour la sixième fois, le Trait d'Union, convoque la jeunesse progressiste de toutes les nations du monde à venir en son camp, participer à la création de l'esprit international et fraternel qui seul assurera la paix à notre vieux monde et permettra de sauver notre civilisation en péril. Cet esprit international n'est du reste pas limitatif. Fondé sur l'amour de nos patries, il ne constitue qu'une étape nécessaire vers l'avènement de la fraternité universelle.

La jeunesse moderne est chez elle au camp de Chevreuse qui a été créé sous son inspiration et n'est inféodé à aucun parti ni à aucune confession. Nos réunions ne connaissent pas d'autre loi que celle de la tolérance la plus large, du respect mutuel, et de la morale. Se déroulant dans un cadre naturel charmant et dans une atmosphère de chaude fraternité, elles laissent à tous leurs participants, un souvenir inoubliable.

Cette année la quinzaine d'amitié internationale organisée par le « Trait d'Union », commencera le 28 juillet et se terminera le 10 août. La première semaine sera consacrée aux problèmes du rapprochement entre la jeunesse idéaliste des divers pays d'Europe et sera dirigée par nos amis René Valfort et Gabriel Du-

feux. Durant cette semaine des conférenciers allemands, Américains, Anglais, Belges, Français, etc... appartenant à divers groupements d'idéalistes : Fédération internationale des Jeunesses pour la Paix, Mouvements internationaux pour le désarmement moral, Liges mondiales pour le rapprochement des peuples, etc etc... envisageront d'une façon, aussi complète que possible la question de la guerre chimique et les conceptions techniques et modernes du problème de la paix mondiale.



Camp de Chevreuse

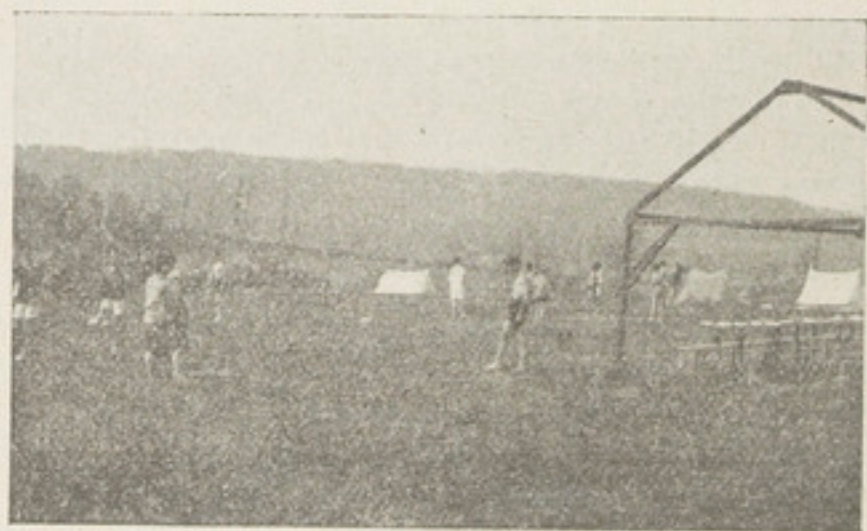
Un grand nombre de jeunes pacifistes et d'idéalistes convaincus a déjà répondu à l'appel du T. U.

Toutes les conférences sont faites ou traduites en Allemand, Anglais, Français et Espéranto.

Nous donnerons dans notre prochain numéro tous les détails concernant l'organisation de cette quinzaine d'amitié internationale qui comporte deux parties bien distinctes ;

28 juillet au 4 août = camp pacifiste et international.

5 août au 11 août = camp naturiste et école de propagandistes naturistes.



Camp de Chevreuse

La paix du cœur est le fruit le plus précieux de la sagesse.

Camp de Chevreuse*Été 1929*

Mlle J. K. Valdès, vice-présidente du T. U. qui prendra encore cette année la direction du Camp de Chevreuse a bien voulu nous communiquer le programme des Conférences qu'elle donnera après la Semaine pacifiste déjà annoncée c'est-à-dire du 4 Août au 2 Septembre.

1^o du 5 au 11 Août. *Semaine du Naturisme*. Culture Naturaliste, leçons de la Nature. Programme du Trait d'Union.

2^o du 12 au 18 Août. *Semaine de la Culture Humaine*. (Culture Intellectuelle et Spirituelle)

3^o du 19 au 25 Août. *Semaine du Travail*. Hiérarchie et Travail.

4^o du 25 Août au 1^{er} Sept. *Semaine de la Fraternité*. (Fraternité et Camping).

II. En ce qui concerne la partie matérielle, Mlle J. K. Valdès cherche à établir un roulement au moyen de quelques personnes compétentes et dévouées sachant faire la cuisine qui prendraient la responsabilité de la cuisine pendant 1 semaine à tour de rôle sous sa haute direction.

Pour s'initier aux habitudes du camp, celui ou celle, qui se chargera de la semaine de cuisine peut déjà venir la semaine précédente aider son prédécesseur.

Les conditions sont :

le camp offre gîte et nourriture pendant la semaine ou la quinzaine à ceux qui seront chargés de la cuisine. (Si le camp fait des affaires une gratification peut être ajoutée).

Faire offres à Mlle J. K. Valdès, 69 rue Caulaincourt Paris 18^e.

Courrier de nos lecteurs

Genève le 10 mai 1929

J'ai été très heureux de lire votre organe mensuel « Régénération » et j'ai remarqué avec le plus grand plaisir que votre champ d'activité était quasi-infini.

Suisse d'origine et pacifiste convaincu, je crois que votre admirable revue sera très goûtée dans notre petit pays, car la Suisse qui est à l'avant-garde des institutions démocratiques, est un foyer lumineux de paix et d'internationalisme.

Le grand espoir de paix mondiale qui n'a jamais cessé de hanter le cerveau des humains, c'est l'idéal le plus vivant que se propose le peuple suisse et je suis convaincu que dans notre pays vous trouverez plus d'un cœur qui bat à l'unisson des vôtres.

G... A...

docteur ès-lettres. Genève.

Boston, le 13 mai 1929

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir le quatrième n° de « Régénération » et je vous assure que c'est pour moi un réel plaisir de lire votre revue si pleine de bon sens, de conseils philosophiques et qui étudie avec une clarté vraiment merveilleuse les questions les plus ardues de la Sociologie.

C'est pour moi, français d'origine, mais habitant les Etats-Unis depuis huit ans, un réel bonheur de sentir que dans notre belle France, il y a des hommes qui travaillent toujours de toute leur force à la régénération de notre peuple et au triomphe des admirables idées philosophiques et sociologiques qui ont placé notre pays pendant bien des siècles à la tête des nations du monde.

Courage, mes chers amis.

Jacques MICHEL
Boston, Etats-Unis d'Amérique

Paris, le 22 mai 1929.

Cher Monsieur,

C'est avec le plus profond plaisir que je lis toujours votre admirable revue « Régénération ».

Non seulement votre mouvement m'apparaît comme étant une immense initiation internationale à la solution la plus pratique et la plus pure de la plus haute sociologie, mais aussi comme une force prodigieuse susceptible de nous faire connaître la vie dans ce qu'elle a de plus beau, de plus pur.

Une grande partie de la solution du problème relatif au bonheur des hommes est là : *aimer la vie*.

Pour ma part je crois qu'aimer la vie c'est la seule façon de la rendre immortelle en nous-mêmes.

Veuillez agréer, cher Monsieur.....

C... G...

professeur de l'enseignement
secondaire.

L'Opinion des autres

Bordeaux 28/ 4/29.

Mon Cher Ami,

Je tiens à vous féliciter de la nouvelle présentation de Régénération. Si vous le voulez, je vous communiquerai les réflexions d'améliorations de détails qu'elle m'a suggérées.

Pour l'instant, je tiens à vous demander de renouveler votre « Appel au bon sens » pour la Tuberculose par un « Appel au bon sens » pour le Cancer.

Voici la page écrite sur ce sujet par le Dr. Bounhiol dans son livre La Vie p. 137 (Bibliothèque de Philosophie scientifique, Flammarion.)

« La meilleure prophylaxie du cancer — la seule — sera cherchée dans un retour — devenu urgent — à l'orthobiose telle que la définie Ch. Richet.

L'homme civilisé s'est volontairement affranchi d'une

Recherchons-la avec toute l'application en notre pouvoir.

grande partie des contraintes du milieu physique naturel qui maintenaient, à chaque instant, en lutte et en victoire biologique — c'est à dire en vie et en santé — ses rudes ancêtres. Il lui substitue, de plus en plus, ce qu'il appelle le confort et le bien-être. Après des générations du régime nouveau, il se trouve chimiquement modifié, le fléchissement rapide de ses oxydations ayant de plus en plus tendance à devancer, globalement ou localement, le rythme ancien, ancestralement établi.

Et il s'étonne de ces modifications de ces déséquilibres inéluctables. Il s'en indigne même et continue à considérer comme un progrès l'accroissement indéfini de son bien-être matériel. Tout en exigeant toujours plus de confinement, plus de sédentarité, une alimentation plus excessive et plus nocive, un usage toujours plus large de ses toxiques quotidiens : tabac, alcool, viande, café, thé, un développement sans limite de son surmenage cérébral, il réclame l'impossible maintien de sa santé par des moyens artificiels : Il ne demande au médecin que des drogues qui lui permettent de violer impunément toutes les lois de la vie.

Mais le progrès, ainsi compris, comporte des déséquilibres : avec quelques autres, le cancer n'est pas autre chose. »

Bien cordialement à vous.

C. MANCEAU
Ingénieur

Une initiative du T. U.

Nous avons l'intention de créer au sein du Trait d'Union un service spécial dont la tâche sera de procurer un séjour gratuit dans une famille végétarienne à tous nos amis désireux de se rendre à l'étranger ainsi qu'aux étrangers qui voudraient venir en France. Les sociétés naturistes des autres pays seront invitées à nous donner leur concours. Il s'agira donc de grouper dans chaque pays dans un centre d'échange international, toutes les familles naturistes qui voudront bien procurer un séjour à un étranger, de façon à ce que celui-ci puisse s'adresser au centre de son pays qui sera en contact permanent avec tous les autres centres.

Nous espérons qu'une telle organisation aura pour effet de resserrer les liens d'amitié et de solidarité entre tous les mouvements naturistes de tous les pays et de gagner d'autres personnes à nos idées. Ce sera là le travail préparatoire à faire en vue de la fédération internationale des sociétés naturistes déjà proposée antérieurement par des groupements français et étrangers.

Nous prions toutes les familles végétariennes de France (membres du T. U. ou non), qui voudront bien nous soutenir dans notre effort, de donner à notre mouvement l'élan international qui correspond à sa tâche, de bien vouloir nous faire connaître dans le plus bref délai leur adresse et de nous dire combien de personnes elles pourraient recevoir, pour combien de temps et à quelle époque de l'année ; ceci provisoirement à titre d'information, sans engagement immédiat, sauf, autorisation contraire. Nous les prions en outre de bien vouloir nous faire toutes les communications susceptibles de nous être utiles. Les personnes qui désirent se rendre à l'étranger sont également priées de s'adresser à nous.

Qu'on se le dise !

Notre excellent ami et collaborateur, le Dr Marius Dumesnil, vice-président du T. U. sera à Paris les 21 et 22 juin.

Il profitera de son court séjour parmi nous pour nous faire une grande conférence sur

La vie et l'avenir du naturisme à la campagne

Cette conférence aura lieu, le 21 juin, à 20 h. 30, après un banquet amical organisé en son honneur.

La journée du 22 juin sera consacrée à ses consultations.

Toutes les personnes désireuses d'être sagement éclairées par les admirables conseils de notre savant vice-président, pourront lui demander un rendez-vous ce jour là.

La Vie du Mouvement

Rameau de Bordeaux

Dimanche 12 Mai une centaine de personnes ont pu goûter au « Château du Diable », les délices de la vie au grand air, l'amusement de sauter de pierre en pierre dans les ruines, sur les remparts, les tours, pour voir la campagne.

Malgré le plaisir particulièrement paisible que nous éprouvons dans le calme de la nature, nous avons pensé augmenter notre joie, en donnant à d'autres amis inconnus, l'occasion d'apprécier une de nos excursions naturistes et, nous avons rompu le calme de ce vieux château par les chants de flûtes et de violons.

Les jeunes musiciens à qui nous devons ce concert champêtre ont été très applaudis. Cette belle fête champêtre restera à jamais gravée dans nos esprits comme l'une des plus belles et des plus romantiques.

Le temps fût splendide, quelques photos furent prises, ce fût une excellente journée et, par petits groupes, gais et contents nous retournâmes à la ville.



Concert champêtre au château du Diable
à Blanquefort (Gironde)

Compte-rendu du rameau de Mulhouse

Les activités du rameau de Mulhouse quelles sont-elles ? Elles se résument par ce mot « *Toujours de notre mieux* ».

Nos amis trait d'unionistes ont déjà eu connaissance du compte-rendu du congrès régional du 30 oct. au 4 nov. dernier sous la présidence de M. Demarquette lors de sa visite dans notre région (conférence publique suivie d'un banquet végétarien).

M. Meyer ayant eu le privilège de participer au camp du chemin des Dames à Vailly s/Aisne en août 1928 a fait à la réunion mensuelle de notre rameau — en novembre — une causerie sur le camp sous le titre « Huit jours de vie naturiste ».

A la séance du mois de décembre un membre M. Jules Simonet de Mulhouse nous parla de « la Paix par la Jeunesse ». Le conférencier a insisté sur la responsabilité de l'Enseignement dans la création de la mentalité nouvelle nécessaire à l'avènement d'une ère de paix. Enfin, M. Simonet a reçu illi des signatures pour des abonnements à la revue du professeur Charles Richet « La Paix par le Droit ».

Fidèle à l'idée directrice du mouvement de T. U. qui se résume dans ce mot « Harmonie » au triple point de vue.

- 1) de l'harmonie intérieure de l'individu.
- 2) de l'harmonie entre individus ou sociale dite « fraternité ».
- 3) de l'harmonie physique ou santé du corps.

M. Meyer donna, en janvier dernier, une seconde causerie, au sujet de l'harmonie entre individus ou fraternité. Appartenant à l'association chrétienne pour la paix dite « Chevaliers de la Paix », comme membre chargé de la documentation, il disposa d'une certaine quantité de coupures de la presse et d'extraits de la littérature relatifs à la paix qui ont pu lui servir ce soir-là pour leur situer le problème actuel qui se pose au monde. Ainsi il a été permis à notre ami de faire connaître bon nombre d'heureuses initiatives en faveur de la paix tant religieuse que politique et sociale.

A la séance de février la discussion s'engagea sur la question de l'illustration de la revue « Régénération ». Ce fut là le sujet de la soirée.

La réunion du 21 mars fut une réunion amicale sans causerie prévue au programme. Madame Heer nous donna communication de 7 nouvelles adhésions ainsi que d'une démission, celle de Miss Farmer qui avant de nous quitter avait eu la bienveillance de doter notre bibliothèque de cinq nouveaux livres. Mlle Hélène Bertschy, professeur de gymnastique, nous offrit de nous parler de la gymnastique et de son rôle éducatif. En plus elle nous apprit qu'à côté de son cours de gymnastique rythmique qu'elle donnait en ville elle avait l'intention d'en créer un second de gymnastique hygiénique.

Le 18 avril nous réunit comme toujours chez Mme Heer, qui avec plaisir met toujours son appartement à notre disposition. Sans autre sujet au programme on aborde la question « Excursion », question largement suffisante. La promenade au cimetière roumain fut remise à plus tard et l'on s'attaqua ensuite à l'excursion annuelle. Elle fut fixée au dimanche 9 juin prochain avec les rameaux de Strasbourg et Colmar. Le but choisi fut la Clausmatt, petite ferme dans un site charmant aux environs de Ribeauvillé. C'est avec plaisir que

nous enverrons un compte-rendu et des vues de cette rencontre pour le prochain bulletin. Puis il est signalé à tous les membres présents la formation à Colmar d'un groupement d'instituteurs abstinents ainsi que la récente ouverture à Munster d'un hôtel antialcoolique. Nous profitons de l'occasion pour attirer aujourd'hui sur ce point l'attention de tous nos amis que cela intéresserait et qui auraient la perspective d'aller passer quelque temps cet été dans les Vosges et notamment dans la riante vallée de Munster (Haut-Rhin). Enfin Mme Heer annonça une nouvelle adhésion et donna lecture d'un article paru dans la Solidarité Sociale sur le récent congrès contre le tabac.

Le mois de mai connut deux séances. La première le 2 mai fut une réunion de comité réservée à l'organisation de l'excursion annuelle (horaire, itinéraire, programme, invitations). La seconde eut lieu le jeudi 28 courant avec un programme fort chargé. On donna lecture de la lettre d'adieux de M. Demarquette ainsi que de deux lettres de M. Gabriel Dufaux. Ensuite notre sympathique vice-président Monsieur Emile Kienzler, à la fois conseiller municipal de notre ville et ardent médecin naturiste nous annonça qu'il ouvrirait un cours de gymnastique en plein air. Ce cours pour lequel M. Kienzler se met à notre disposition le soir après ses nombreuses occupations, aura lieu régulièrement une fois par semaine le mercredi soir. Puis un membre signale la prochaine conférence à Mulhouse de M. Bircher-Benner, contre la vaccination. Enfin nous avons l'avantage de vous dire qu'a été réalisée la traduction en allemand des statuts du Trait-d'Union qui seront distribués dans les milieux de langue allemande.

Pour le mois de juin nous nous proposons d'aborder la question de l'alcoolisme sous le titre suivant : Quelle doit être notre attitude vis-à-vis de ce fléau : « L'alcoolisme » ?

Ivan MEYER

Rameau de Nice

Dimanche 5 Mai. — Dès le matin on se rendait à l'habitation de M. et Mme Leguay qui conduisirent le groupe dans les bois tout proches où l'on déjeuna. Après-midi, retour à l'hospitallerie demeure où l'on entendit d'excellente musique (piano Mlle Perrelet) de divertissantes chansons en costume (Mme Bénigni) et l'on applaudit de jolies danses (exécutées par deux charmantes fillettes et notre aimable hôtesse).

Puis on savoura de l'excellent jus de raisin en l'honneur de M. Leguay proclamé vice-président du rameau dont il est l'un des plus fidèles militants (végétarien comme Madame Leguay, depuis 17 ans).

Journée pleine d'entrain prouvant une fois de plus qu'on peut être gai sans champagne !

Dimanche, 26 Mai, promenade à Vence. Visite du Home des enfants (installation naturiste. Départ Masséna, à 9 h. 30).

Rameau de Compiègne



Quelques membres du rameau de Compiègne en excursion au bord des étangs de St-Pierre.

Rameau de Paris

Conférences du mois de Juin
« La Source » 73 bis rue Bobillot

Mercredi 5 juin : conférence de M. Feuilloley, de l'Institut ethnographique, sur : Au cœur de l'Afrique ; six ans chez les cannibales de l'Oubangui.

Jeudi 6 juin : L'hygiène dentaire, par M^r le D^r Thorin, de la Faculté de Médecine de Paris.

Jeudi 13 juin : Le bon pain, par M. Daudé-Bancel, secrétaire-général de la Ligue du Libre-Echange.

Vendredi 14 juin : Conférence de M. Bauduin sur « La psychanalyse et l'Education nouvelle ».

Jeudi 20 juin : Une heure chez les théologiens, de St Augustin au R. P. Sanson, par M. Ludovic Rébault, auteur du célèbre livre : Le Clown « Pa-Ta-Poum ».

Jeudi 27 juin : Le végétarisme, ce qu'on peut en tirer, par M. Morand, secrétaire-général de la S. V. d. F.

Excursion du 23 Juin 1929

Visite aux familles naturistes d'Etampes 7 ou 19 k. Emporter un ou deux repas. On trouvera de la salade fraîche chez nos amis. Prendre un aller et retour pour Etampes. Rendez-vous à 7 h. 50, gare d'Austerlitz près du buffet, côté départ. Départ du train 8 h. 02. A 10 h. courte visite aux amis de Brières. 10 h. 1/2 départ pour le Bois Fourgon, dîner chez nos amis Diart. Jeux naturistes, bains de soleil. Retour à Brières, souper chez nos amis Ollivier où les membres désirant faire une cure de repos auront passé la journée. Ceux désirant souper à Paris ont un bon train à 17 h. 34 (Austerlitz 18 h. 23). Les autres ont plusieurs trains dans la soirée. Camping possible chez M. Ollivier, à la Cerisaie, près de Brières les Scellés (3 k. 5 d'Etampes).

Bibliothèque

La bibliothèque du Rameau parisien du T. U. ouverte au public est constituée au moyen de cotisations, de dons et d'achats de livres.

Chaque membre verse chaque année 15 fr. et a le droit de décider de l'achat d'un livre lui plaisant personnellement.

Chaque membre n'aura droit qu'à un prêt à la fois. Il devra rendre le livre au bout d'un mois sous peine d'une amende de 0 fr. 50 par semaine.

Au moment du prêt un dépôt de garantie égal au prix du livre sera versé et retenu en cas de perte.

La Branche Sattva prêter ses livres à ceux qui les demanderont par l'intermédiaire de la bibliothécaire et du Vice-Président de la Branche.

Les prêts seront faits par Mlle Selber ou M^r Jérôme tous les lundis, de 20 h. à 20 h. 30, à Pythagore.

Compte-rendu du Rameau Ptolémée

Quelques jours après la causerie de notre camarade Blutel, causerie dont le but était la formation d'un Rameau pour l'étude de l'Astrologie, une première réunion eut lieu au Restaurant « Pythagore », afin de jeter les bases des futurs travaux et de nommer un comité directeur qui s'est trouvé ainsi composé :

Président : L. Blutel.

Vice-présidents : Mlle Valdès ; M. N. Tumner.

Secrétaire : M. Samson.

Secrétaire-adjoint : Mme Milada Skorkovska.

Trésorier : M. A. Gasparoux.

Bibliothécaire : M. M. Suard.

En outre des membres du Comité, 8 autres membres dont 3 nouveaux, font porter le total initial à 15 membres. C'est un début encourageant pour le jeune Rameau qui nous laisse espérer une progression rapide et heureuse.

L'Astrologie ou l'art de vivre conformément aux lois naturelles

Il est possible que parmi les lecteurs de « Régénération » un certain nombre de nos amis trouve surprenant la création, au sein du T. U. d'un Rameau d'étudiants en Astrologie, ainsi que la parution régulière dans notre Revue, (du moins tout me porte à l'espérer pour l'avenir) d'articles sur cette Science.

Pour ceux qui n'auraient pas saisi la relation existant entre le Naturisme et l'Astrologie, et alors très probablement à cause des renseignements imparfaits qu'ils possèdent sur cette dernière, je vais esquisser une courte justification de ma récente initiative.

Le Naturisme, comme l'a si bien défini notre ami J. C. Demarquette étant :

L'Art de vivre conformément aux Lois Naturelles, il importe, en conséquence, de connaître ces lois que l'on peut classer ainsi : Lois Physiques, Emotionnelles, Intellectuelles et Morales ; mais leur application (sans parler de leur recherche) est souvent difficile et soumise à toutes sortes d'aléas parce que manquant d'un élément supérieur de liaison qui est précisément la connaissance des « Lois Astrales ».

Grâce à elles en effet, tout s'éclaire d'une lumière merveilleuse. Aucun problème ne reste insoluble. La

véritable raison d'être de toute chose apparaît dans sa réalité complète, indiquant le meilleur chemin à suivre, permettant ainsi plus de cohésion et de coordination dans les efforts journaliers de tous ordres, assurant de ce fait la plus grande satisfaction dans tous les domaines, comme résultat.

L'Etre humain se trouve sur la Terre le jouet d'un nombre insoupçonné de forces prodigieuses : Chaleur, Froid, Sécheresse, Humidité, Vent, Magnétisme Terrestre, Lumière, etc. et une infinité de radiations dont celles émanées du Radium sont, peut-être, à classer parmi les moins actives et, nul ne peut d'autant moins s'y soustraire que ces forces sont plus puissantes, *ou moins connues*.

La place me manque pour donner, comme il serait souhaitable, une définition précise de la nature et du mode d'action de ces forces.

J'estime que la raison capitale pour laquelle le public considère l'Astrologie, sinon avec mépris, tout au moins avec scepticisme, c'est qu'il n'a pas « grandi » avec la croyance en l'Astrologie.

A cause d'une éducation surannée et fausse, la grande majorité de nos contemporains peut avouer que toute idée nouvelle, ne « s'ajustant » pas facilement avec les connaissances et surtout avec la tournure d'esprit acquises, paraît dès l'abord tellement peu assimilable que beaucoup de nos contemporains ne vont pas jusqu'à l'effort initial d'adaptation.

Trop souvent, nous pensons, raisonnons, critiquons avec nos habitudes et il faut que nous fassions cet effort, en apparence impossible de penser, raisonner, critiquer autrement qu'avec nos habitudes pour nous apercevoir bien souvent que notre nouveau point de vue est aussi important, pour ne pas dire plus, que le précédent et cela dans bien des cas.

Je sais bien que des personnes m'objecteront que, si la cause réside dans notre forme d'éducation mal comprise, nos éducateurs ont certainement leurs raisons pour nous inculquer — quant à l'Astrologie tout au moins — la plus extrême et prudente des réserves, justifiée en apparence par différentes choses : les faits courants, les découvertes de la science officielle, le discrédit des faux devins etc.

Mais l'objection même ne tient pas si l'on songe qu'une génération ne suffit pas pour créer un tel courant d'opinion, et que nos éducateurs eux-mêmes ont été plus ou moins victimes d'une formation intellectuelle imparfaite donnée à leur esprit.

Trop souvent on réfute l'idée de l'Astrologie parce qu'on se permet, comme pour toute autre chose, de la critiquer avant d'en connaître les premiers éléments. Par ignorance on inverse l'élément de base.

Ainsi les profanes disent : l'Astrologie prétend que j'ai tel caractère, tel tempérament, telle destinée parce que je suis né telle date à telle heure ; alors qu'il serait plus exact de dire que la personne considérée naît tel jour, à telle heure, parce qu'elle a tel caractère, tel tempérament ou telle destinée.

Reconnaissons vite que ce 2^{me} énoncé ne simplifie pas la question — en apparence du moins — car s'il faut maintenant admettre que ce sont nos qualifications qui subordonnent l'instant de notre naissance, cela laisse supposer que nous avons dû précédemment les acquérir quelque part.

Ici le terrain de l'explication devient plus glissant

et il faut s'y aventurer prudemment. Ce sera l'objet d'une prochaine étude.

BLUTEL.

Groupe des amis de « Régénération »

Nous faisons appel à tous nos amis Trait d'Unionistes, afin d'organiser, le plus rapidement possible, un groupe de militants « Les Amis de Régénération ».

Ces militants, s'offriront à vendre « Régénération » aux portes des salles de conférences, dans certains concerts, au cours de certaines soirées, en un mot, dans tous les milieux où ils pourraient vendre le plus grand nombre possible de revues et rendre les plus grands services à la cause naturiste.

Le « Trait d'Union » et les problèmes sociaux.

Notre société s'intéressant directement à tout ce qui est susceptible d'éclairer tous les problèmes sociaux et internationaux à la lumière de l'Evolution de l'Humanité vers des possibilités supraphysiques, nous réserverons dans les colonnes de « Régénération » une large place pour créer une tribune de nos lecteurs, afin de discuter avec tolérance et respect les opinions les plus diverses sur les connaissances et les croyances humaines, dans leurs applications à l'amélioration des hommes.

Le premier sujet que nous demanderons à nos amis de traiter sera le suivant :

« Les guerres sont-elles un mal absolu ou relatif ?
Peuvent-elles être évitées ? Comment ? »

Nous demandons à nos amis de bien étudier cette question et d'y répondre d'une façon très claire et très concise.

Nous publierons les meilleures réponses à partir de notre numéro d'Octobre.

Le Tour de France

Voici le moment des vacances qui approche et beaucoup de naturistes semblables aux compagnons du Tour de France vont entreprendre de longues randonnées à travers la France.

Notre idéal puissant, nous fait vibrer avec la nature tout entière, et notre matériel de camping, attire l'attention des gens et nous désigne comme des amis sincères et véritables des beautés naturelles.

Mais tout cela ne suffit pas encore.

Nous formons une grande fraternité universelle, et comme nous n'avons pas de signes de reconnaissance, comme en ont un grand nombre de sociétés à caractère d'universalité nous croyons, qu'il est nécessaire de publier une petite liste d'amis et de trait d'unionistes habitant diverses contrées de la France où nos campeurs enthousiastes pourront trouver aide et fraternité.

La Chartre s. le Loir (Sarthe) : Docteur M. Dumesnil, vice président du T. U.

Strasbourg : Marie Wierich, 2 rue des Forges.

Mulhouse : Heer 21, rue de la Sinne.

Nice : Bénigni, Pavillon Rose, Plateau de Prol

Bordeaux : Claude Perny, 20, rue saint Genès.

Toulouse : 24 des Potiers.

Cherbourg : Thorin 26, rue de la Bucaille.

Compiègne (Oise) Ludovic Ermange, 7 rue de Strasbourg.

Liancourt (Oise) : Mr Filz, percepteur

Rantigny (Oise) Sonnerat, institutrice.
 Chaumont en Vexin (Oise) Maurice Lesage, pharmacien.
 Reuil (S et O) Alain 15, rue du 4 septembre.
 La Diane, Revue républicaine, 5 Avenue Mirabeau, Versailles.

Bourges : Docteur Blanchier, quai du Bassin.
 Romans { Andrevet, institutrice.
 { Lucien Bernizet 18 rue du Mouton.
 Bourg de Péage : (Drôme) Gontard
 Metz : Gama : rue du Gal Mangin.
 Royan : Richard 21, rue des Semis.
 Etrecby : L. Diart à Villeconin (S et O)
 Montpellier : Liétard, 11, avenue de Palavas.
 Marseille : Meinhard, 26, rue Aldebert.
 Les Tourettes (A. M.) : Dr Monod, directeur du sanatorium.

Colmar : Mansfeld, 13, rue des Clès.
 Tours : Nouvion, 35, rue des Halles.
 Etampes : Olivier à Brières les-Scellés.
 Cannes : Maurice Sellerin, Elysée, Quartier Californie.

Bassin de la Sarre : Pellet, 17, Mantenfelstrasse, Neumkirchen.

Neufchâtel : Lecomte, Greffier du Tribunal de Commerce

Angers : Bigeard, 9, rue Boreau.
 Alger : Figuemont, 23, rue de la Carrière St-Eugène.
 Le Mans : Forissier, P. R.
 Monaco : Gabet, 6 boul. du Prince Pierre.
 Valenciennes : Pr Lifichoux.

Lille : J. Lelong, 433, avenue de Dunkerque, Sommeles-Lille.

Chartres : J. Méline, 38, rue de Villaines.
 Lyon : Mlle Bernard, 7 rue de la Muette.
 Etc., etc. sur tout le territoire français et aux Colonies.

Cette liste, nous nous en rendons bien compte, est nettement insuffisante et nous nous en excusons auprès de tous nos chers amis.

Nous avons au « Trait d'Union », plusieurs milliers d'adhérents et « Régénération » compte plus de 60.000 lecteurs, aussi nous est-il totalement impossible de donner des listes entières des personnes susceptibles d'accueillir avec le plus grand esprit de fraternité les camarades de passage dans leur région ou dans leur localité.

Ceux de nos amis qui désireraient être portés sur la prochaine liste seraient bien aimables de se faire connaître.

Nous nous excusons auprès de tous ceux de nos frères et sœurs qui ne sont pas portés sur cette liste et nous sommes toujours prêts à réparer cet oubli à la fois si excusable et si involontaire.

Nous rappelons à tous les Traits d'Unionistes et à tous les sympathisants que nous sommes à leur entière disposition durant toute la période des vacances pour leur donner tous les renseignements qu'ils voudront bien nous demander. — Un bureau de renseignements vient d'être créé à cet effet au Siège Social du T.-U.

Les personnes désireuses de se rendre à l'Etranger peuvent nous écrire car nous avons plus de 2.000 adhérents et 50.000 lecteurs dans toutes les contrées du Monde : Europe, Afrique, Amérique, Asie, Océanie.

N'oublions pas que si la France compte de nombreux naturistes dont nous ne pouvons pas approximativement encore fixer le nombre, l'Allemagne en compte plusieurs millions, l'Angleterre également, sans excepter tous les pays scandinaves, l'Amérique et les plusieurs dizaines de millions de végétariens des pays de l'Orient.

NOTRE LIBRAIRIE

Nous rappelons à tous nos amis que nous sommes susceptibles de leur fournir tous les livres les plus intéressants et les plus nouveaux concernant :

- I. ARTS, HISTOIRE, VOYAGES ET SCIENCES DIVERSES.
- II. ASTROLOGIE.
- III. ESOTÉRISME ET OCCULTISME.
- IV. FRANC-MAÇONNERIE ET SOCIÉTÉS SECRÈTES, SYMBOLISME.
- V. LITTÉRATURE ESOTÉRIQUE, ORIENTALE ET POÉSIE.
- VI. MÉDECINE, HYGIÈNE, VÉGÉTARISME.
- VII. MYSTICISME ET YOGA.
- VIII. PÉDAGOGIE ET LIVRES POUR LA JEUNESSE.
- IX. PHILOSOPHIE ET PSYCHOLOGIE.
- X. PSYCHISME ET MÉTAPHYSIQUE, SPIRITISME, ETC.
- XI. RELIGIONS.
- XII. SOCIOLOGIE, ETC...

Depuis quelque temps notre librairie s'est développée d'une façon tout à fait remarquable.

Nous espérons que tous nos amis continueront toujours à nous honorer de leur confiance et qu'ils aideront ainsi à la prospérité de notre librairie qui diffuse si bien à travers le monde notre idéal de paix, de fraternité, d'amour universel.

Avis à nos abonnés

Notre service de librairie se charge de procurer tous les livres des éditeurs français et étrangers. Envoyer les fonds à notre compte chèque-postal 705-87 Paris.

Abonnés, n'oubliez pas que suivant l'importance de vos commandes vous avez droit à des conditions spéciales de vente. Ne manquez pas d'en profiter.

Courrier de l'Etranger

A la suite du Congrès qui s'est tenu à Worms-sur-le-Rhin, du 17 au 21 mai, notre camarade Richard Stern accompagné de 14 étudiants du groupe de la jeunesse allemande de Heidelberg, a fait une excursion à pied dans les régions dévastées.

Il a bien voulu écrire une longue lettre à nos amis G. Dufaux et A. Speckman-Spandfaerdht, pour leur faire part de ses impressions. Nous publions ici une partie de cette lettre si pleine d'excellents sentiments :

« Nous étions en plein Congrès. — Deux camarades français des « Jeunesses radicales » étaient présents à la session de Worms et s'élevèrent contre l'occupation rhénane, déclarant avec raison que la sécurité de la France sera vaine aussi longtemps qu'on continuera à fournir aux nationalistes allemands, par cette occupation, des arguments violents en faveur de leur propagande actuelle.

Quand nous sommes arrivés dans la région de Verdun nous voulions nous orienter d'après une carte que le père d'un de nos camarades nous avait donnée. Mais les endroits marqués sur cette carte n'existaient plus. De nouveaux villages sont maintenant construits, les rues disparues sont remplacées par d'autres plus spacieuses. Mais hélas ! là où autrefois il existait une

forêt splendide, le soleil jette ses rayons sur un champs de pierres noircies, de terre bouleversée. La terre n'a plus son magnifique manteau de fleurs qu'elle avait autrefois. Elle est couverte encore d'éclats d'obus et d'ossements. C'est là, à Verdun, que sont les charniers de l'humanité d'hier. Et nous nous disions : quel aspect aurait la terre, si une guerre nouvelle éclatait entre nos deux pays ? Les milliers d'avions nous démontreraient d'une façon terrible que la dernière tuerie mondiale n'était qu'un jeu d'enfants comparée à une guerre menée avec tous les développements des techniques modernes. Une future guerre serait un suicide pour toutes les nations du monde, ce serait irrémédiablement la fin de notre vieille Europe.

Voilà ce que nous pensions Camarades de France ! Nos cœurs se serraient à la vue des longues files des croix de bois des cimetières où dorment à jamais vos pères et vos frères qui, comme les nôtres, ont cru défendre leur patrie tandis qu'en réalité ils tombaient pour des intérêts matériels. Ils étaient les victimes d'un odieux matérialisme chauvin et imbécile. Camarades de France, dix millions d'hommes sont tombés non pas au nom de la guerre mais au nom de la paix universelle. Il faut qu'il en soit ainsi. Ne laissez plus jamais le chauvinisme et la haine recommencer leur terrible travail de destruction. Par dessus les frontières, tendons-nous la main. Avant tout, soyons frères !

Nous, les jeunes d'aujourd'hui, nous voulons travailler hardiment au triomphe définitif de la Paix et de la Fraternité. — Nous voulons former une Europe nouvelle. — Il ne suffit pas pour obtenir la paix que les diplomates et les hommes d'Etat siègent et signent des pactes. Il faut le désarmement moral dans tous les cœurs. Il faut que les peuples qui sont les éternelles victimes, imposent la Paix et méritent ainsi le triomphe de l'Eternelle Justice. »

Richard STERN

Union des Associations pacifistes de la jeunesse en Pologne

Warszawa, 13 Mai 1929.

Monsieur

Nous nous permettons de porter à votre connaissance la création de l'Union des Associations Pacifistes de la Jeunesse en Pologne. Elle a pour but de servir l'idée de la paix en entretenant des relations permanentes avec les institutions analogues à l'étranger en vue de développer la collaboration étroite des pacifistes de tous les pays.

C'est en organisant des réunions internationales, des excursions, l'échange de la presse que l'Union se propose d'atteindre son but. Elle envisage également la possibilité des échanges des jeunes et encourage ses membres à la correspondance avec les organisations et les individus à l'étranger.

Quant à l'activité de l'Union à l'intérieur du pays, elle vise en premier lieu la réconciliation des points de vue de ses membres en ce qui concerne les problèmes internationaux. L'Union veut préparer de la sorte le terrain à l'activité coordonnée de toutes les organisations pacifistes de la jeunesse en Pologne.

Les organisations suivantes sont membres de l'Union :

1. Union Chrétienne des Etudiants en Pologne.

2. Fédération Universitaire pour la Société des Nations en Pologne.

3. Association de la Jeunesse Pacifiste.

4. Society of Friends.

5. Société des Théosophes.

6. Young Mens Christian Association.

7. Groupement Universitaire Polonais pour la Société des Nations.

8. Union de la Jeunesse Socialiste Indépendante.

9. Union de la Jeunesse Démocratique Universitaire en Pologne.

C'est le conseil composé de délégués des associations membres qui est l'organe constituant et délibératif de l'Union : l'organe exécutif constitué par le Comité est composé comme suit :

Président : M. Jacques Warszawski, licencié en droit : 4 rue Kredytowa.

Vice-président chargé d'affaires de presse, M. Jean Schulz, étudiant en droit, 2 rue Zorawia.

Vice président chargé d'affaires : M. Georges Majzel, étudiant en droit, 2 rue Zielna.

Secrétaire Général, M. Boleslas Celinski, licencié en droit, 19 rue Hoza.

Trésorier : Mlle Sophie Kodis, artiste-peintre, 30 rue Filtrowa.

Tous à Varsovie.

En commençant notre travail, nous espérons que votre organisation voudra bien collaborer en contribuant à rendre plus efficace le travail que nous avons entrepris.

Nous vous serions très reconnaissants pour les adresses des organisations dans votre pays qui vous sont connues comme poursuivant les mêmes buts que les nôtres et auxquelles nous voudrions notifier également la constitution de notre Union.

Veuillez agréer, Monsieur l'assurance de nos sentiments distingués.

Secrétaire Général
BLELINSKI

Président
J. WARNAUD

Nos herbes curatives

Les orties ordinaires (*Urtica dioica*) ont des qualités curatives remarquables. Les feuilles qui portent des poils provoquant des piqûres donnent une infusion excellente pour la guérison de la mucosité des poumons, des tumeurs de l'estomac et de l'intestin, et de la gravelle. Le jus des orties non bouillies est une excellente purge du sang.

Lebensweiser, Allemagne.

Le nez

Le nez est le meilleur gardien de notre santé. L'odorat nous avertit de ne pas inspirer l'air vicié. Mais l'odorat de la plupart des hommes « civilisés » est presque nul, faute du manque d'entraînement. Ceux qui dorment la fenêtre ouverte et qui inspirent nuit et jour de l'air pur ne comprennent pas qu'il existe des hommes qui peuvent inspirer de l'air qui est infecté par leur propre exhalation. Aussi ceux qui désirent améliorer leur santé doivent bien développer leur odorat par l'hygiène du nez. Comme tous les autres sens il peut se développer d'une façon extrêmement remarquable. Le goût est lié étroitement à l'odorat et l'un supporte l'au-

tre. C'est en les combinant qu'on peut obtenir leur plus grande perfection.

De Lebensreform, Allemagne.

Une bonne nouvelle de l'Amérique

Une grande diminution dans la consommation de la viande. Le régime végétarien porte un grand préjudice aux boucheries des Etats-Unis. Les télégrammes de Chicago nous annoncent que les exportateurs de viande de conserves craignent une nouvelle baisse de la consommation. Les prix du bœuf ont diminués de 96 frs. par 100 livres. M. Everett C. Brown, président de la Bourse du Bétail de Chicago, estime que la valeur du bétail vivant du pays a baissé de Frs. 34.375.000.000 environ dans les six derniers mois de l'année, baisse due en partie à l'abstinence carnée de la population américaine. Les statistiques montrent que la population des Etats-Unis consomme 45 % moins de viande qu'il y a dix ans. La consommation de salades, au contraire, a augmenté de 110 %, laitages 63 %, fruits frais 39 %, pain complet 35 %.

Espérons que la France suivra bientôt l'exemple de l'Amérique.

The Vegetarian News, Angleterre.

Gaspillage dans l'emploi des légumes

Sir W. Arbuthnot Lane, dans les colonnes du « Daily Mail » déplore l'énorme gaspillage que nous faisons avec le céleri, les feuilles de choux, de salades, etc...

Les feuilles du chou-fleur coupées en morceaux et cuites sont délicieuses. Les feuilles extérieures des différents choux forment également un plat excellent et très avantageux.

Les rejets de plusieurs autres légumes peuvent aussi servir de la même façon.

Vegetarian Messenger, Angleterre.

Déshabillage des Enfants

Une très mauvaise habitude consiste à mettre au lit, sans les déshabiller les bébés qui doivent dormir pendant la journée. Cette commodité est un grand tort vis-à-vis de l'enfant et elle a des conséquences plus graves que les mères ne croient. L'enfant transpire dans ses vêtements et dans son lit chaud et se réveille non pas fortifié mais fatigué par la transpiration. A part cela un enfant qui dort habillé attrape facilement un rhume. Le corps, et surtout la poitrine des enfants sont serrés par les vêtements ; l'haleine, en conséquence, est courte et irrégulière, et la digestion est incommodée. Quelle différence lorsque l'enfant dort en chemise ; la respiration est longue et régulière, l'extension, la tendance des petits membres et le sourire content de l'enfant vous montrent qu'il se réveille fortifié et reposé.

Vitamines

Nous appelons l'attention sur l'importance des vitamines et de l'iode contenues dans les algues marines, qui sont un aliment de premier ordre pour différents peuples, notamment pour les Japonais et pour les habitants de Tahiti.

Presbytie

Un oculiste très connu de Chicago estime, en se basant sur son expérience, que 75 % des cas de presbytie peuvent être guéris par une alimentation non carnée et riche en vitamines. Après trois mois de ce régime, il a pu constater une amélioration de 50 %.

Die Lebensreform, Allemagne

Economie de bout de chandelle

Les malades qui ont peu d'appétit prennent souvent très peu de la nourriture qu'on leur apporte et le reste est rapporté à la cuisine.

Beaucoup de ménagères, au lieu de jeter ces restes, les mangent ou les donnent aux autres membres de la famille. L'économie est une qualité mais ici elle est mal interprétée. Même pour les personnes bien portantes l'habitude de manger dans la même assiette est inadmissible et surtout l'habitude de beaucoup de mères de se nourrir en même temps et avec la même cuillère que celle de leur bébé ne peut pas être approuvée. Cette habitude est pire lorsqu'il s'agit de la nourriture des malades, pour raisons hygiéniques et esthétiques.

Il est préférable de donner aux malades qui n'ont pas beaucoup d'appétit, des quantités restreintes pour qu'ils puissent les consommer entièrement. De cette façon on sert l'économie aussi bien que l'intérêt du malade, car les petites quantités vous invitent à finir le plat tandis que les grandes quantités font peur.

Maladies du métier. D'après les statistiques récentes il meurt sur 1.000 personnes de 25 à 30 ans : 18 marins, 16 ouvriers du tabac, 12 à 14 ouvriers de la métallurgie, 12 bouchers, 7 meuniers, 6 ouvriers de l'ameublement et 4 mineurs. De tous les métiers les médecins vivent le moins longtemps (sic), les pasteurs le plus longtemps.

De dokter in huis, Hollande

Fédération des Auberges pour la Jeunesse

La Fédération néerlandaise s'est formée après de longues préparations. Le but est de former en Hollande comme en Allemagne un réseau serré d'auberges pour la jeunesse et d'attirer tous les milieux pour la collaboration. Plusieurs rameaux se sont déjà formés. La Fédération allemande a conclu un accord de réciprocité avec la Fédération néerlandaise aussi bien qu'avec celle qui s'est formée en Suisse.

Jugendherberge, Allemagne

La fabrication de jus de pomme

Une maison suisse de jus de raisin frais a du liquider après de longues années de lutte. Les autres maisons suisses qui fabriquent le vin sans alcool ont également de grandes difficultés causées par la popularité extraordinaire de la fabrication suisse de jus de pommes (cidre sans alcool). Cette boisson devient de plus en plus populaire en Suisse, puisque ce cidre est moins cher que le jus de raisin.

L'augmentation de la consommation du jus de pomme est devenu formidable. Une seule des nombreuses fabriques appelées Süssmosterei, a reçu pendant l'automne dernier plus de 600 wagons de pommes et de

poites et se propose de doubler sa fabrication pour le printemps prochain.

Vegetarische Bode, Hollande

Notre mode de vie est-il bon ou mauvais ?

Le professeur Dr Ernst Friedberger, directeur de l'Institut de Recherches Hygiéniques en Allemagne répond « non » d'une façon énergique et décisive. Nous vivons mal puisque nous ne nous couchons pas lorsque le soleil nous donne l'exemple, et que nous ne nous réveillons pas lorsque le soleil se lève. Notre façon de manger et de boire est également très mauvaise. Le seul fait que l'homme moderne peut manger sans avoir faim, boire sans avoir soif et aimer à toute heure n'est pas avantageux pour sa santé. Notre mode actuelle est parfaitement absurde. Les hommes peuvent très bien réduire leurs vêtements, surtout en été. Nous mangeons généralement trop mais nous mangeons trop peu de légumes crus, salades et fruits. Les femmes fument trop. On ne doit pas oublier non plus la question du manque d'habitations, qui est si importante pour la santé publique. En dernier lieu il y a la question des habitations individuelles. Tous ceux qui désirent ardemment un pavillon devraient savoir que les grands immeubles modernes (gratté ciel) sont beaucoup plus préférables au point de vue d'économie, d'hygiène et de confort.

Frankfurter General Anzeiger, Allemagne

Menus du mois de Juin

DÉJEUNER

Mignonnette à la betterave
Bouillon printanier
Jardinière de légumes
Salade de laitue
Oranges, painfrits.

DINER

Potage au vermicelle
Pommes de terre aux champignons
Salade : chicorée améliorée
Bananes

RECETTES

1. *Bouillon printanier*. — (Pour 5 personnes). Laver à la brosse 250 gr. de carottes et 250 gr. de navets nouveaux, les couper en quartiers. Préparer 500 gr. de pommes de terre nouvelles, 500 gr. de petits pois, une poignée d'épinard, quelques gousses d'ail, plusieurs petits oignons et un brin de cerfeuil. Mettre le tout à cuire dans 4 litres d'eau pendant 1/2 heure.

Ensuite retirer les légumes que l'on servira à part assaisonnés d'huile, citron persil et ail.

Dans le bouillon, ajouter 1 cuillerée de flocons d'avoine et faire bouillir encore 5 minutes. Servir avec du pain grillé.

2. *Painfrits*. — Moudre avec un petit moulin à céréales, 500 gr. de blé entier. Pétrir la farine obtenue

avec 350 gr. d'eau et un peu de sel (env. 5 gr par kg.) Faire un pain long env. 50 cm. et le laisser reposer 1/2 heure.

Avec un coupe-pâte détailler le pain en 25 morceaux ; les étirer pour leur donner la forme de petits bâtonnets et les faire cuire à la friture composée de coco et huile d'olive. Servir chaud ou froid à volonté.

Adresse recommandée

M et Mme Frontier, à la Hurlière, Laigle (Orne) prendraient pensionnaires végétariens, 18 francs par jour et également la garde d'un enfant pour les vacances ou toute l'année.

Annonces diverses

Jeune naturiste, aurait besoin d'une somme de 20.000 pour agrandir camping; région de Lyon — admirable situation —. Possède déjà tout le matériel de camping. Faire offre au T. U. 73 bis rue Bobillot. Paris 13^e.

..

Dame âge moyen, désire connaître dans Midi, préférence, mer, montagnes, personne idées larges et frat. aimant bêtes, milieu art. vég ou théos. — pos. grande prop. avec lég. frais et variés, pour pension, pendant été ou louer pet. loc. pendant année.

S'adresser au T. U. 73 bis rue Bobillot, qui transmettra.

..

Jeune instituteur T. U. correspondrait avec institutrice naturiste.

S'adresser Roger Picou 221, Avenue Gambetta, Paris 20^e.

..

A vendre bonne machine à écrire, Remington, système Noiceless, — dernier modèle —. Excellent état de marche.

S'adresser 73 bis rue Bobillot, Paris 13^e.

..

Vieux naturiste, apiculteur, membre T. U. — Desrayaux, faubourg des Ouled Sultan à Blida, Alger.

..

Jeune femme avec petite fille 3 ans profes. éduc. phys. désire entrer dans famille sérieuse pour s'occuper des enfants.

Adr. Mme Michel, l'Amélie, p. Soulac s/Mer. Gironde.

..

Vente pro luits tirés exclusivement du règne végétal et bienfaits contre constipation et toutes maladies du sang. Recommandés aux naturistes.

S'adresser au T. U. 73 bis rue Bobillot, Paris.

..

On demande un bon cimentier pour construire piscine au camp naturiste de Chevreuse. Très urgent. Pour tous renseignements complémentaires s'adresser 73 bis rue Bobillot, Paris 13^e.

On demande bon cuisinier pour restaurant naturalistes. Nourriture saine et abondante. Bons appointements.

S'adresser 73 bis rue Bobillot, Paris 13^e

On demande personne voulant bien se charger de la reliure des vieux livres donnés à la bibliothèque de « Pythagore ».

S'adresser à M. Jéroham, 4 rue des Prêtres St Séverin, Paris 5^e.

Dem. pour Riviera : 1^o) Dame au pair p. donn. instr. mod. et éduc. d'œuvre enf. 2^o) Bonne à t. f. même av. enf. 3^o) Homme adroit p. bric. et trav. div. potager et maison. De préf. naturalistes. Ecr. av. t. dét. réf. âge présent. salaire. Foyer Adrech Riou VENCE (Alpes Mar.)

Dans vaste propriété en coteau, grand calme, joli site, famille naturaliste accueillerait pensionnaires français ou étrangers. Martin « Mi-Collet » route de Crémant Bellet près Nice.

LE PAIN COMPLET LUTÈCE,

c'est le pain que l'on digère le mieux. Le pain complet LUTÈCE n'est en effet pas un pain vulgaire, appauvri, de farine blanche et incomplète, à haut blutage, mais c'est le meilleur pain, le plus riche, le SEUL vrai pain, celui qui nous dispense, avec la force quotidienne, la joie de vivre.

C'est le pain fait de farine intégrale, sans aucune addition ; et privé seulement du gros son ; il contient tout d'abord le gluten, cette « chair vivante » puis les plus précieux des éléments de la graine : son « germe » et son « assise nutritive » gorgés de substances rares (aleurone graisses phosphorées, ferments, oxydases, sels minéraux) donc tous des trésors incomparables, source incessante d'énergie et de santé.

En faire un essai c'est l'adopter.

Le pain complet LUTÈCE est fabriqué par LA SOCIÉTÉ D'ALIMENTATION HYGIÉNIQUE, Usine, Paris 5^e, 7, Rue Broca.

Le pain complet LUTÈCE est en vente :

TRAIT D'UNION : La Source, 73 bis, Rue Bobillot (13^e).

TRAIT D'UNION : à Pythagore, 4, Rue des Prêtres St-Séverin (5^e).

BONNE SANTÉ, 206, Boulevard Raspail (14^e).

BONNE SANTÉ, Avenue de la Motte Picquet (7^e).

BONNE SANTÉ, 147, Rue de la Pompe (16^e).

BONNE SANTÉ, 16, Rue du Rocher (8^e).

BONNE SANTÉ, 11, Rue des Moines (17^e).

BONNE SANTÉ, Boulevard Voltaire (11^e).

BONNE SANTÉ, Cours de Vincennes (20^e).

BONNE SANTÉ, 7, Rue Broca (5^e).

La Bouche

est une des clefs de la santé.

SOIGNEZ VOS DENTS

chez le D^r THORIN,

104, Rue Richelieu, PARIS (II^e)

Téléphone : Rich. 99 35

Vous trouverez des soins dévoués et consciencieux à un prix très modéré.

Terrains pour le Camping

Nous prions nos amis T. U., ou sympathisants, qui possèdent des terrains pour le camping, de bien vouloir se faire connaître.

Ils pourront ainsi aider de nombreux campeurs, dans leurs randonnées à travers le pays et affermir encore davantage les puissants liens fraternels qui nous unissent.

Errata (n^o de mai)

Page 101, article de M^{me} Diart, lire plumassières au lieu de plumanières.

- » 102, portée sociale et non partie sociale.
- » 103, seul le Français est vu et non un.
- » 106, ligne 23, pas d'alinéa.



Naturalistes, réservez vos commandes, à toutes les personnes qui nous donnent leur publicité. Voyez nos réclames pour le camping. Elles vous intéresseront certainement.

Allez à nos Restaurants Végétariens

LA SOURCE

73 bis, rue Bobillot, Paris, 13°
(métro Italie)

Repas de 7 plats

4,75 pour un repas.

4,25 (par 20 « « «

4.— (par abonnement).

A PYTHAGORE

4, rue des Prêtres St-Séverin, Paris, 5°
(près de la place St-Michel)

Repas de 7 plats

5 fr. pour un repas.

4.50 (par 20 « « «

4.25 (par abonnement).

Nos restaurants sont le rendez-vous de la jeunesse idéaliste de tous les milieux.

*Les Traits-d'Unionistes, de passage à Paris, descendent
à l'Hôtel Royat,
à 100 mètres du siège social.*

ROYAT-HOTEL

28, Rue Bobillot, 28 (près la Place d'Italie)

CONSTRUCTION NEUVE - CONFORT MODERNE
ASCENSEUR - EAU CHAUDE - EAU FROIDE
SUR ÉVIERS & LAVABOS - NETTOYAGE
PAR LE VIDE

CHAMBRES DE VOYAGEURS
PRIX MODÉRÉS

..... MOYENS DE COMMUNICATIONS :

MÉTRO : Italie-Etoile — Italie-Gare du Nord — Italie-Nation
TRAMWAYS : Chatelet-Villejuif (tous tramways) — Chatelet-Italie.

AUTOBUS : Al bis, Porte d'Italie-St-Lazare — K. Place de la République - Pl. de Rungis — AO. Pl. d'Italie - Porte de la Chapelle.

TÉLÉPHONE : Gobelins 10-33

R. C. SEINE 17.855

SANTÉ "BÉNÉDICTUS" VITALITÉ MARIGAY

Aliments parfaits pour rendre les

PETITS ENFANTS BEAUX ET FORTS

Sevrage, Dentition, Entérite, Faiblesse des os

SPÉCIALITÉS TRÈS RECONSTITUANTES

pour tous RÉGIMES NATURELS

Estomac, Foie, Intestin, Diabète, Anémie, etc.

Produits recommandés par des médecins naturistes

Catalogues instructifs franco, 74, rue LAMARCK, PARIS (XVIII°)

ÉCHANTILLONS GRATIS

A MM. LES MÉDECINS

Georges BOULON, HORLOGER

Toutes réparations. Réglages. Prix très intéressants
10 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

Terre Curative Radio-active LUVOS découvertes par Adolphe JUST

*chasse les scories de l'organisme, augmente la vitalité, rehausse le teint,
est un préventif remarquable.*

RAJEUNIT — GUÉRIT MERVEILLEUSEMENT

Demandez Prospectus gratuitement

Laboratoire LUVOS, 1, rue des Jacinthes STRASBOURG (Bas-Rhin)

SANTÉ !

VIGUEUR !

Sous les auspices du **TRAIT D'UNION** rameau de Nice.

CAMPING VÉGÉTARIEN DE LA RIVIERA

Quartier de l'Adrech — Chemin du Riou, **VENCE** (Alpes Maritimes)

Altitude 460 m. Situation admirable. Panorama unique sur les Alpes et la mer. Campement sous tentes particulières ou du T. U. Alimentation végétarienne, rationnelle. Vie simple, économique, fraternelle et internationale. Montagnes, bois. Excursions, nombreuses aux environs. Mer à 3/4 h. par autocar. Nice à 25 Km. 1 h. par car.

A côté, mais tout à fait séparément, il existe une Maison pour Enfants, permanente, où ceux-ci sont gardés et reçoivent les meilleurs soins pendant toute l'année.

Prière de s'inscrire à l'avance.

Prix pour campeurs :

Petit déjeuner.....	2 frs
Déjeuner.....	5 frs
Dîner.....	5 frs
Contribution pour frais du camp.....	3 frs

15 frs par jour

Prix pour non campeurs (visiteurs)

Petit déjeuner.....	3 frs
Déjeuner.....	6 frs
Dîner.....	6 frs

15 frs par jour

Apporter dans la mesure du possible votre propre tente et les objets de couchage — mais à défaut ils vous seront loués.

Chaque campeur doit avoir 2 assiettes, le bol, le couvert et 1 petite cuvette, le mieux en aluminium.

Prix des locations :

Tente.....	1 fr. 50 par jour (pour souscripteurs 1 fr.).
Lit, paille et oreiller.....	1 fr. » » » 0,50).
2 draps et 1 taie.....	0 fr. 50 » plus le blanchissage.
Couverture.....	0 fr. 50 » » »

Pour tous renseignements s'adresser au « **FOYER** » Quartier de l'Adrech, Chemin du Riou à **VENCE** (Alp. Marit.) ou à **Mme BENIGNI**, présidente du « **Trait d'Union** », à **NICE**, plateau de Piol, Pavillon Rose. Timbre pour réponse s. v. p.

